onze MONDIAL

LE FOOTBALL DE PÈRE EN FILS

KALIDOU KOULIBALY · POSTERS · JONATHAN CLAUSS

RENCONTRE **BLAS**

DOSSIER **QATAR 2022**

TACTIQUE **BETTONI**

TURFU **GUSTO**

KALIDOU KOULIBALY

EXCLU

« IL FAUT QUE LE RACISME DISPARAISSE DE LA SOCIÉTÉ »

KANOÉ • TOLETTI • VINTAGE • FOOT AMATEUR • SNACKS

350
MAI 2022

BELUX 6.40€ - CH 10CHF - PORT-CONT 6.90€ - DOM 6.90€ - MAR 69MAD - TUN 13.20TND - CAN 10.50$CAD

L 16712 - 350 S - F: 5,90 € - RD

À XV MONDIAL
ON EST PLUS FORTS
www.quinzemondial.com
Crédit © Icon Sport

RESTEZ CONNECTÉS

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

onze MONDIAL

Président-directeur de la publication :
Eric Aderdor

Directeurs généraux :
Stéphan Huyvenaar, Marc Zighera

Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Antoine Chirat, Florian Sermaise, Yahia Saouthi, Youssef Fekaïr, Erwann Penland, Julien Pédebos, Victor Willems, Etienne Leray, Nathan Bricout, Arnaud Dechelotte, Eliott Lafleur

Secrétaire de rédaction :
Adam Defarge

Couverture :
LaMabe, Etoilevega

Photographes :
LaMabe, Afilms / Jean-Marc Jaleel, Frankie Allio, Xavier Grimaldi et Icon Sport

Ont collaboré à ce numéro :
Ianis Periac et Bastien Poupat

Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin (@etoilevega)

Remerciements :
Julien Tournut, Guido Baldari
Gabriel Vacher, Éric Castagnino
CaMilux OnTheFlux, Djibril Niang
Ahmed Cheraft, Philippine Weill
Laura Gotry, Karim Oussana

Directeur financier :
Fakri Mrabet

Directrice marketing abonnés :
Bénédicte Bédoussac

Directrice des marques :
Églantine Monnoyeur

Publicité :
Horyzon Média - 01 41 31 78 58

Directeur de la régie publicité :
Alexandre Chokron
achokron@horyzon.com

Directeurs de la publicité :
Olivier Girbas - ogirbas@horyzon.com
Yannick Reminiac - yreminiac@horyzon.com

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 500 000 €
SIREN : 452 172 786
24 boulevard des Îles
92130 Issy-les-Moulineaux

ABONNEMENT ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
ABONN'ESCIENT
235 AVENUE LE JOUR SE LÈVE,
92100 BOULOGNE BILLANCOURT

IMPRIMÉ EN FRANCE
LÉONCE DEPREZ
130 rue de Houchin, 62620 Ruitz

Origine du papier : Autriche
Taux de fibres recyclées : 25%
Certification : PEFC
Ptot : 0,007 Kg/tonne

N° Commission paritaire : 0223 K 81293
(valable jusqu'au 28/02/2023)
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

PEFC 10-31-1557 Certifié PEFC pefc-france.org

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

UN MONDE MEILLEUR

Si l'on dit souvent que l'amour n'a pas de frontières, la bêtise non plus. Kalidou Koulibaly l'a appris à ses dépens à de (trop) nombreuses reprises ces dernières années. Depuis mai 2014, date à laquelle il a posé ses valises en Serie A, le solide défenseur sénégalais a subi plusieurs fois les sautes d'humeurs des supporters transalpins. La dernière en date, au début du mois d'avril écoulé, sur le terrain de l'Atalanta Bergame. Quelques hurluberlus prêts à tout pour attirer l'attention et une bien triste routine pour le natif de Saint-Dié-des-Vosges qui a pourtant choisi de refuser cette fatalité.

Pas question de laisser les imbéciles prendre le dessus, le vainqueur de la CAN 2021 compte bien se battre jusqu'au bout. Pour lui, mais surtout pour les personnes moins médiatiques, moins protégées et donc plus à même de subir les pires injustices. *« Une nation est une âme, un principe spirituel, une grande solidarité, constituée par le sentiment de sacrifices qu'on a faits et de ceux qu'on est disposé à faire encore »* disait Ernest Renan. Koulibaly partage sans doute cet avis, lui qui se définit comme Sénégalais, Français, Napolitain et dont les enfants parlent couramment italien et français.

Durant le long entretien qu'il nous a accordé, le très placide Kalidou a consacré une bonne partie de l'échange à son combat contre le racisme. Son amour des autres, l'éducation tolérante transmise par ses parents, la cohabitation entre personnes de différentes religions… le roc du Napoli a insisté sur le positif, chassant de son esprit toute aigreur ou idée vindicative. L'intéressé livre même quelques indices pour tenter de lutter contre la haine dès le plus jeune âge, en intervenant par exemple dans les écoles.

À 30 ans, « KK » ne prétend pas changer le monde, simplement apporter sa pierre à l'édifice et contribuer à une vie plus apaisée entre les peuples. La haine de l'autre n'a que trop duré.

Prochaine Parution : Onze Mondial N°351, le jeudi 2 juin 2022.

7
7 / PAROLE À LA DÉFENSE
OLYMPIQUE LYONNAIS

8 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
AVENIR / MODRIC

11 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

SNACK 12
LE FOOTOSCOPE

14 **14 / TURFU**
MALO GUSTO

SNACK 20
L'EMPIRE DU MILIEU

COUV' 22
22 / KALIDOU KOULIBALY
ENTRETIEN AVEC LE ROI DE NAPLES

MONDE 36
38 / DOSSIER
COUPE DU MONDE QATAR 2022

46 / INSTANT TACTIQUE
DAVID BETTONI

52 / FOOT FÉMININ
SANDIE TOLETTI

56 / ENQUÊTE
ALIANZA LIMA

SNACK 62
COMMENT SOUDER UNE ÉQUIPE

FRANCE 64
66 / RENCONTRE
LUDOVIC BLAS

74 / MY LIGUE 2
RASSOUL N'DIAYE

76 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

80 / LIGUE 1
LA COURSE AU MAINTIEN

88 **C'ÉTAIT MIEUX AVANT**
90 - MATCH DE LÉGENDE : BARCELONE - ARSENAL 2006
92 - ÉTOILE FILANTE : JONATHAN WOODGATE
93 - HALL OF FAME : PAUL CALIGIURI

CARRÉ VIP 94
KANOÉ

DOUBLE POSTERS **INCLUS**

ABONNEMENT LIBERTÉ

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

AU LIEU DE 5,90€

3€90* PAR NUMÉRO

34%* de remise immédiate

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 3€90 PAR PARUTION

(OFFRE RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE ET AUX NOUVEAUX ABONNÉS)

A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre règlement à : Abonn'escient, 235 avenue le Jour se Lève, 92100 Boulogne Billancourt

OU RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM
POUR DÉCOUVRIR TOUTES NOS OFFRES D'ABONNEMENT

TITULAIRE
(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ____________________

PRENOM ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

EMAIL ____________________

ORGANISME CRÉANCIER
HORYZON MÉDIA - 24 boulevard des Îles, 92130 Issy-les-Moulineaux

N° ICS
FR67ZZZ608158

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER
(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE ____ CODE GUICHET ____

NUMÉRO DU COMPTE ____ CLÉ ____

DATE ____ ____ ____
jour mois année

SIGNATURE OBLIGATOIRE ____________________

* Offre valable jusqu'au 31/12/2021, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

PP350

En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

PAROLE À LA DÉFENSE...

OLYMPIQUE LYONNAIS

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est l'Olympique Lyonnais, le club dirigé par Jean-Michel Aulas, qui a retenu notre attention.

Mesdames, messieurs les supporters, si je me trouve devant vous aujourd'hui, c'est pour prendre la défense d'un club innocent, j'ai nommé l'Olympique Lyonnais, écurie française la plus titrée de l'avant-dernière décennie.

Il était une fois dans le Rhône, un club qui ne laissait que des miettes à ses adversaires. Un club qui, pendant sept années durant, dominait sans partage le football hexagonal, devenant une terreur européenne sans jamais être récompensé. Un club qui, aujourd'hui encore, continue de fournir des pépites à l'équipe de France. Un club qui traverse aussi l'un de ses pires exercices depuis un quart de siècle et une 11e place en 1995-1996. Hormis cela ? En dehors d'une saison atypique plombée par le Covid-19 et conclue à la 7e place, jamais les Gones n'ont terminé en dessous du cinquième rang. C'est dire la régularité hors du commun.

Aujourd'hui, à en croire les supporters, il faudrait tout remettre en cause, tout envoyer en l'air, virer tout le monde pour tout reprendre à zéro. Le football est une histoire de cycle, les plus grands clubs le savent. De Manchester United à l'AC Milan en passant par le Barça ou Liverpool avant l'arrivée de Jürgen Klopp, les cadors européens ont traversé, ou traversent encore pour certains, des périodes creuses en opposition à leur immense palmarès. Se précipiter et enchaîner les entraîneurs, telle a été la stratégie des Red Devils depuis le départ de Sir Alex Ferguson en 2013, avec pas moins de sept coachs. Résultat, les Mancuniens courent toujours après une nouvelle Premier League.

Depuis plusieurs semaines, les supporters lyonnais ont donc décidé de tout remettre en question, quitte à s'en prendre aux joueurs. Pourquoi créer des conflits alors que l'écurie dispute un sprint final décisif ? L'impatience est un vilain défaut et il faut parfois savoir faire le dos rond, accepter certaines erreurs, de recrutement par exemple, voire des sous-performances. Marseille, Monaco, Lille et consorts ont tous connu des creux ces dernières années, l'OL jamais.

Si cela venait à arriver cette saison, la pire décision serait de tout remettre en question. Peter Bosz est un constructeur, un homme de défis, venu rendre sa grandeur à Lyon. Car les pensionnaires du Groupama Stadium arrivent à un tournant de leur histoire, il leur faudra un homme de caractère comme le Néerlandais à la vision au long court pour traverser ce changement. Jean-Michel Aulas, 73 ans, ne cache désormais plus son envie de passer la main.

Alors oui, on peut reprocher aux Gones de ne pas avoir soulevé un titre depuis 10 ans. Mais pour le reste, le niveau de performance n'est pas à remettre en question. Depuis le dernier championnat remporté en 2008, c'est huit podiums (trois fois deuxième et cinq fois troisième) pour l'OL. Qui dit mieux à part le PSG ? Pour toutes ces raisons, mesdames, messieurs les jurés, je vous demande donc d'acquitter mon client.

• Par **Antoine Chirat** - Photo **Icon Sport** •

« AVENIR »

La question de l'avenir est à venir. Comme tout jeune de son âge, Kylian aimerait découvrir de nouveaux visages à travers un nouveau voyage. À Paris, on ne le pensait que de passage, qu'il allait tourner la page, cela a toujours été son message. Mais à quelques mois de la fin de son contrat, Kylian relance le débat. Va-t-il ou non changer d'habitat ? Entre Paris et Madrid, deux villes splendides, il essaie de rester lucide, de faire le vide. Mais le temps de la réflexion est quasiment terminé, il va falloir trancher, des supporters seront blessés, qu'importe, c'est à toi de décider. Un jour ou l'autre, tu quitteras cette métropole pour devenir le symbole de la capitale espagnole, son porte-parole. Mais cela passera-t-il avant ton rêve de gosse, être sacré dans la ville où tu es né, en remportant la plus grande des compétitions, la Ligue des Champions ? La question de l'avenir, celle du désir, du plaisir, pour que tu continues à construire ton empire.

Par **Antoine Chirat**

La Recette

BY ONZE

Vous aussi, reproduisez *« extérieur venu d'ailleurs »* du chef Luka Modric, à la maison. Pour ça, rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- Un joueur de 36 ans encore pétri de talent
- Un quart de finale retour de Ligue des Champions électrique
- Un geste signature qui fait toujours son effet

Place ensuite à la préparation

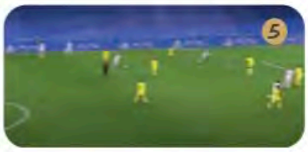
Veuillez suivre les étapes suivantes :

1 Pour surprendre au mieux vos convives, attendez que votre équipe se retrouve dans un moment critique. Par exemple subir une déroute 3-0 à domicile et se préparer à sortir de la Ligue des Champions.

2 Laissez seulement quelques minutes d'espoir à vos adversaires.

3 Le ballon à peine récupéré par vos coéquipiers, vous avez déjà anticipé et prenant l'information avant tout le monde.

4 Dans une telle situation, tout doit être parfait et cela commence par un contrôle soigneusement orienté.



5 Place ensuite à la magie, à l'instant de grâce. Vous savez que Rodrygo est bien lancé dans la surface, mais comment l'atteindre ?

6 Le talent des chefs trois étoiles fait toujours la différence. Un extérieur du pied divin, digne des plus grandes tables du monde, pour effacer toute une défense sur une étincelle. La classe internationale.

7 Comme tout bon chef, vous êtes bien entouré. Et votre commis se charge de la finition, pour le plus grand plaisir des invités.

Conseils de dégustation :

- **Pour impressionner vos convives, réservez l'une des plus belles tables du monde, le Santiago Bernabéu et ses 80 000 couverts.**
- **Pour satisfaire la clientèle, laissez le doute s'installer quant à votre âge, votre capacité à réussir la différence, pour mieux les surprendre.**

À table, c'est prêt !

• Par **Antoine Chirat** - Photo **DR** •

Parce que faire du sport
avec le bout des doigts
c'est possible
RAINBOW SIX SIEGE
CALL OF DUTY
VANGUARD
FIFA 22
COUNTER STRIKE
LEAGUE OF LEGENDS
BATTLEGROUNDS
GAMING UP
E-SPORT by MEN'S UP
www.gamingup.fr

ABONNEZ-VOUS À ONZE MONDIAL

PRÉSENT SUR LE TERRAIN DEPUIS PLUS DE 40 ANS

1 AN

SOIT 10 N° DU MAGAZINE

POUR SEULEMENT

34%* de remise immédiate

39 €

AU LIEU DE 59€

BULLETIN D'ABONNEMENT

A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre règlement à :
Abonn'escient, 235 avenue le Jour se Lève, 92100 Boulogne Billancourt

OU RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

☐ **1 AN : 10 N° PRINT + DIGITAL POUR 39 €**
AU LIEU DE 59 € SOIT 34% DE RÉDUCTION IMMÉDIATE (SUR LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO) **SOIT 3 NUMÉROS OFFERTS.**

☐ **2 ANS : 20 N° PRINT + DIGITAL POUR 74,90 €**
AU LIEU DE 118 € SOIT 37% DE RÉDUCTION IMMÉDIATE (SUR LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO) **SOIT 7 NUMÉROS OFFERTS.**

PA350

NOM ______________________ PRÉNOM ______________________

ADRESSE ____

VILLE ______________________ CODE POSTAL ______________________

EMAIL ______________________ TEL. ______________________

MON RÈGLEMENT :

Je règle par chèque à l'ordre d'Horyzon Media

Vous souhaitez régler par carte bancaire ?
Simple et sécurisé, rendez-vous sur
https://shop.onzemondial.com

J'accepte de recevoir par email des offres de la part :
☐ de Onze Mondial
☐ des partenaires de Onze Mondial.

MENTIONS LÉGALES :

Offre valable jusqu'au 31/12/22, réservée aux personnes résidant en France métropolitaine pour tout nouvel abonnement. Vous disposez, conformément à l'article L 221-18 du code de la consommation, d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnement. Le coût du renvoi de(s) produit(s) est à votre charge. Responsable de traitement des données personnelles : Horyzon Media. Finalités du traitement : gestion de la relation client, opérations promotionnelles et de fidélisation. Données postales susceptibles d'être transmises à nos partenaires. Conformément à la Loi informatique et Libertés du 06/01/78 modifiée, vous pouvez exercer vos droits d'opposition, accès, rectification, effacement, portabilité, limitation à l'utilisation de vos données par mail à abo@onzemondial.com.

*sur le prix de vente en kiosque

+ NOUVEAU

Version digitale offerte !

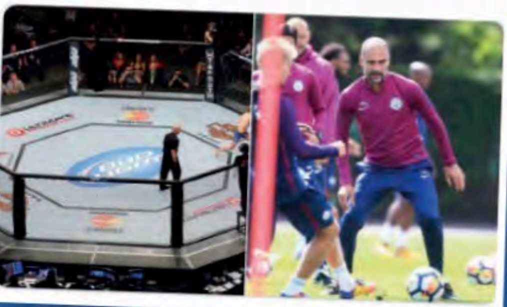
SOCIAL FOOTBALL

• Par **Antoine Chirat** - Photo **DR** •

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

le con qui ose tout
@leconquiosetout

Comment City s'entraîne
VS
Comment l'Atleti de Simeone s'entraîne
#ATMMCI



« Quand la bagarre, c'est la bagarre »

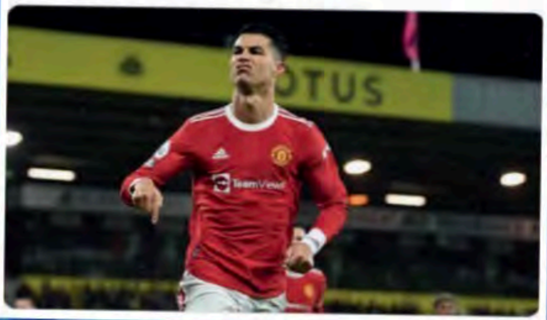
Winamax Sport
@WinamaxSport

Erik ten Hag débarquant à Manchester :

« Quand tu pensais arriver dans un grand club serein »

Cia
@alcrdsa

Ronaldo il lutte pour le PL Golden Boot avec des Mané, Salah, Son... et puis tu as Messi qui se bat avec Denayer et Adil Rami pour savoir qui marquera en premier un 4e but en championnat



« Quand les hommes mentent, mais pas les statistiques »

Robert MAMBU
@robert_mambu

1 minute d'applaudissements à la 7ème minute + "You'll never walk alone".
L'hommage des fans de Liverpool à Cristiano Ronaldo endeuillé #Respect #ILoveThisGame

« Quand l'hommage te tire les larmes »

Qu'en pensez-vous Arsène ?
@QPVArsene

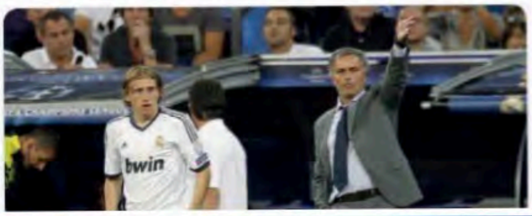
Nos profs de sport au collège/lycée quand ils nous voyaient lâcher des frappes comme Gerrard avec les ballon de volley :

« Quand tu pensais vraiment être Mark Landers »

Gio CR7
@ArobaseGiovanny

José Mourinho en 2012 :

"Tout ce que je demande aux supporters madrilènes c'est d'être patient. Le Bernabéu tombera amoureux de la classe de Luka Modric."



« Quand encore une fois, tu avais senti le bon coup »

Unibet France
@UnibetFrance

Cadix et Francfort cette semaine :

« Quand on t'avait dit qu'avec Xavi, tout allait changer »

LE FOOTOS

VERSEAU

21 JANVIER - 19 FÉVRIER

Tu es José Mourinho *(26/01/1963)*
Comme souvent, on t'a critiqué, et comme souvent, tu risques de faire taire tes détracteurs. Alors oui, ça n'est que la C4, mais tu pourrais remporter le premier trophée européen de l'AS Roma depuis… 1961. Autant dire qu'en cas de sacre, tu gagneras encore une bonne dizaine d'années de crédibilité. C'est pour ça qu'on t'aime, c'est pour ça qu'on te déteste, José.

Conseil : Un doigt sur la bouche en guise de célébration.

POISSON

20 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es Razvan Lucescu *(17/02/1969)*
On a beaucoup parlé des fans complètement fous du PAOK Salonique, moins du coach Razvan Lucescu. Mais on a appris à te connaître. En fait, si le nom sur ta fiche de poste est *« entraîneur »*, on aurait pu inscrire celui de *« leader des Ultras »*. À coup de déclarations, tu as fait monter la tension avant finalement de déclarer supporter l'OM en vue de la finale. À ne rien y comprendre.

Conseil : Fais quand même attention si tu pars en vacances dans le sud de la France.

BÉLIER

21 MARS - 19 AVRIL

Tu es Steve Mandanda *(28/03/1985)*
Ils t'avaient enterré ? Ils ont eu tort. Tel le phénix qui renaît de ses cendres, tu as su prendre ton mal en patience pour venir rappeler à tout le monde qui était le patron. Une bourde de Pau Lopez face à l'ASSE, il ne t'en fallait pas plus pour reconquérir ton poste de titulaire. La fournaise du PAOK se rappellera longtemps de ta performance.

Conseil : Ne prends pas de vacances cet été.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es Julian Pollersbeck *(16/08/1994)*
À côté de la définition du mot *« bourbier »*, on peut désormais apposer ta photo. Titularisé en quart de finale retour d'Europa League face à West Ham, tu as bu la tasse comme tes coéquipiers. C'était l'une de tes rares chances de venir concurrencer Anthony Lopes, mais pas la plus facile à saisir. Tu vas maintenant te rassoir sur le banc, tel Rémy Vercoutre des grandes années.

Conseil : Ne te fais pas trop d'illusions en sélection, la place est aussi prise.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es Karl Toko-Ekambi *(14/09/1992)*
Tu es désormais l'ennemi public de tout un peuple. Alors que l'Algérie pensait tenir son billet pour la Coupe du Monde au Qatar, tu as brisé le rêve de 45 millions d'Algériens en inscrivant ce but inattendu à la dernière seconde du match de barrages. Après avoir échoué en demi-finale de CAN, tu pourras te rattraper et briller au Mondial.

Conseil : Évite les séjours à Alger.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE

Tu es Eljif Elmas *(24/09/1999)*
Oui, on y a cru. Oui, après l'Euro, on rêvait de voir la Macédoine du Nord participer à une Coupe du Monde. Et il s'en est fallu de peu. Qu'importe, l'histoire retiendra de cette sélection dont tu es l'étendard qu'elle a fait tomber l'Allemagne et l'Italie en un an, et que le Portugal a dû s'employer pour en venir à bout. Ce n'est que partie remise, une autre mission t'attend désormais avec Naples : une place en Champions League.

Conseil : Te reconcentrer sur ton club.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie, rien n'est prévisible, mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qu'il se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Antoine Chirat - Photo **DR** •

TAUREAU

20 AVRIL - 20 MAI

Tu es Amine Adli *(10/05/2000)*
Une adaptation express, des performances folles et un destin en or promis à tes pieds d'argent. Mais comme tous les bons contes de fées, il y a des péripéties et cette déchirure de la cuisse droite en fera partie. Qu'importe, l'Allemagne et le Bayer Leverkusen sont déjà raids dingues de toi, ils sauront attendre que tu reviennes encore plus fort.

Conseil : Soigne-toi bien.

GÉMEAUX

21 MAI - 21 JUIN

Tu es Ibrahima Konaté *(25/05/1999)*
Didier Deschamps ne sait plus qui convoquer tant les défenseurs centraux sont nombreux à postuler en équipe de France et toi, tu viens rajouter des problèmes au sélectionneur. Deux buts en deux matchs face à Benfica en Ligue des Champions, tu t'es définitivement imposé comme le titulaire au côté de l'indéboulonnable Virgil van Dijk. Prochain objectif : le Qatar.

Conseil : Suis les pas de Virgil.

CANCER

22 JUIN - 22 JUILLET

Tu es Darwin Nunez *(24/06/1999)*
En début de saison, ils étaient peu nombreux à connaître ton nom, mais désormais, c'est l'Europe entière qui rêve de faire de toi la star de demain. Tu n'es peut-être pas le plus élégant balle au pied, mais tu es sûrement l'un des plus efficaces. Surtout, tu as prouvé que tu étais capable de faire vaciller la solide défense des Reds. Un gage de qualité.

Conseil : Bien choisir ton prochain club.

SCORPION

24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE

Tu es Unai Emery *(03/11/1971)*
Décidément, être un entraîneur viré par le Paris Saint-Germain conduit au succès. Si Thomas Tuchel a gagné la Ligue des Champions, tu as déjà remporté la Ligue Europa et tu viens d'éliminer la Juventus et le Bayern Munich dans une campagne complètement dingue. Je crois qu'Unai a besoin qu'on lui rafraîchisse la mémoire, contre qui le PSG va-t-il jouer sa demi-finale de C1 ?

Conseil : Si jamais Leo te rappelle, n'hésite surtout pas à lui raccrocher au nez.

SAGITTAIRE

23 NOVEMBRE - 22 DÉCEMBRE

Tu es Wesley Fofana *(17/12/2000)*
Tu n'es définitivement pas un footballeur comme les autres. Ta précocité fait déjà de toi un joueur à part, mais ce retour après une longue blessure te place dans une autre catégorie. Qu'importent les épreuves, tu te relèves plus fort au point de devenir le patron d'une défense dans le championnat le plus dur du monde. Allo Didier ? J'ai une idée pour toi !

Conseil : Ne pas anticiper tes congés.

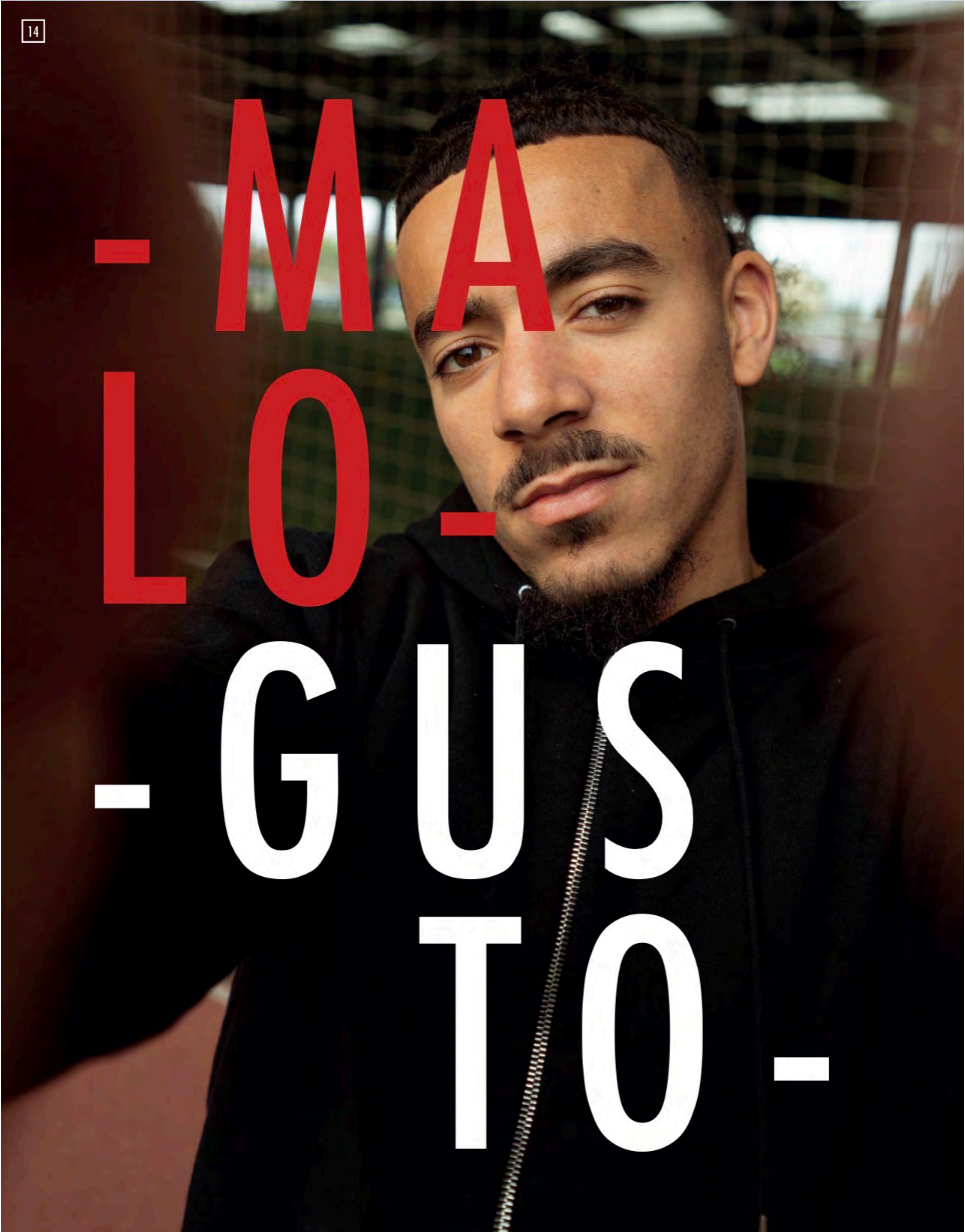
CAPRICORNE

23 DÉCEMBRE - 20 JANVIER

Tu es Stefan Savic *(08/01/1991)*
Toi, ce que tu aimes, c'est la bagarre, mais aussi les cheveux soyeux de Jack Grealish. À l'aller comme au retour, tu es venu tester la chevelure de l'Anglais, mais visiblement, elle n'était pas à ton goût. Du coup, tu as absolument voulu te battre avec tout Manchester City. Parfois, il faut savoir choisir son sport et ne pas mélanger ses deux passions.

Conseil : Songer au MMA.

- MALO - GUSTO -



TURFU

« JE NE SUIS PAS UN JOUEUR QUI DOUTE »

• De notre envoyé à Lyon, **Rafik Youcef** - Photo **Afilms / Jean-Marc Jaleel** & **Icon Sport** •

MALO GUSTO

DATE DE NAISSANCE : 19 MAI 2003 À DÉCINES-CHARPIEU (AUVERGNE-RHÔNE-ALPES)

NATIONALITÉ : FRANÇAISE

TAILLE : 1,79 M

POIDS : 67 KG

POSTE : DÉFENSEUR

CLUBS SUCCESSIFS :
AS VILLEFONTAINE (2012-2015),
FC BOURGOIN-JALLIEU (2015-2016),
OLYMPIQUE LYONNAIS (DEPUIS 2016)

INTERNATIONAL : ESPOIRS (4 SÉLECTIONS, 0 BUT)

Malgré la saison difficile de l'Olympique Lyonnais, Malo Gusto s'est imposé comme un titulaire en puissance. Au point de pousser l'international, Léo Dubois, sur le banc. Durant près de 45 minutes, le latéral droit n'a cessé de clamer sa soif de travailler et son envie de réussir. Le nouvel invité de notre rubrique Turfu affiche déjà des temps de passage impressionnants. Interview avec un joueur promis à un grand avenir.

RFU

"TOUT LE MONDE ME PRENAIT POUR UNE FILLE, ÇA ME RENDAIT FOU. APRÈS, J'AI DÉCIDÉ DE COUPER UN PEU MES CHEVEUX ET JE N'AI PLUS EU CE PROBLÈME"

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
J'ai grandi à Villefontaine. À 25 minutes de Lyon, avec mes potes d'enfance, je traînais en bas de la maison, je jouais souvent au foot sur le terrain près de chez moi. J'ai toujours été entouré de ma famille, je suis très proche d'eux. Il faut savoir que je suis fils unique. Ce n'était pas dérangeant car j'ai plein de cousins, on vivait limite ensemble, du coup, je ne me suis jamais senti seul. Je ne m'ennuyais jamais. Mon père travaille à la SNCF et ma mère est directrice d'une association qui s'occupe des personnes âgées et handicapées.

Tu étais quel type de garçon ?
J'étais un garçon tranquille, calme et toujours respectueux. J'avais beaucoup d'énergie à dépenser, le foot a été un bon moyen de me canaliser. Avant le foot, il y a d'abord eu le rugby et l'athlétisme. J'ai pratiqué quelques sports avant de vraiment me mettre au foot à l'âge de 10 ans. Au rugby, je prenais le ballon et je courais partout. Ce n'était pas encore vraiment sérieux, à l'athlétisme aussi, on faisait des 100 mètres, mais c'était de l'amusement.

Tu étais comment à l'école ?
J'ai été jusqu'au bac, car c'était important pour mes parents. J'ai obtenu mon bac STMG avec mention bien. Je me suis bien débrouillé. À l'école, j'ai souvent eu des facilités, mais je ne travaillais pas beaucoup, chose qui m'était souvent reprochée. J'arrivais toujours à m'en sortir. Mes matières préférées étaient l'histoire-géo, le français et bien évidemment le sport.

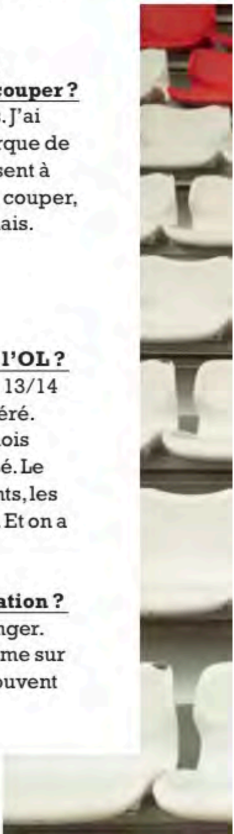
As-tu une anecdote au sujet de ton enfance ?
Le truc qui m'a vraiment marqué lorsque j'étais petit, c'était lors des tournois. En fait, comme j'avais de longs cheveux, les gens venaient voir mes coachs ou mes parents et disaient : *«Votre fille est forte, elle est meilleure que tout le monde »*. Tout le monde me prenait pour une fille, ça me rendait fou. Après, j'ai décidé de couper un peu mes cheveux et je n'ai plus eu ce problème *(rires)*.

Tu as encore les cheveux longs d'ailleurs. Pourquoi ne pas les couper ?
J'ai toujours eu les cheveux longs. J'ai envie de les garder. C'est ma marque de fabrique. Les gens me reconnaissent à ma coupe, ce serait dommage de couper, peut-être plus tard, on ne sait jamais.

FORMATION

Comment as-tu été recruté par l'OL ?
J'ai été recruté par l'OL à l'âge de 13/14 ans, c'est Julien Sokol qui m'a repéré. Du coup, j'ai participé à des tournois avec l'équipe, tout s'est bien passé. Le club a ensuite contacté mes parents, les dirigeants sont venus à la maison. Et on a signé un contrat.

As-tu une anecdote sur ta formation ?
J'ai une anecdote qui m'a fait changer. Il faut savoir que j'avais un problème sur les retards. Je ne respectais pas souvent



les horaires. Et un jour, en U16, entre deux entraînements un mercredi après-midi, on avait une sieste. Je ne me suis pas réveillé pour la séance. Les coachs sont venus me chercher dans ma chambre, ils ont débarqué devant mon lit et m'ont vu en train de dormir. Depuis ce jour-là, je n'arrive plus en retard, je suis toujours en avance. Cet événement m'a fait évoluer, car dans le monde professionnel, c'est important d'être ponctuel. Ça a été une bonne chose de vivre ça. Surtout que je suis un gros dormeur, je dors tout le temps, à toute heure *(sourire)*.

Comment as-tu fait la différence par rapport aux autres ?
Mon envie et ma confiance ont fait la différence. Je ne suis pas un joueur qui doute, j'ai toujours eu confiance en moi, j'ai toujours eu plus envie que les autres d'aller plus loin, c'est ce qui m'a aidé et c'est ce qui m'aide encore aujourd'hui.

Une personne a marqué ta formation ?
Un coach m'a marqué en U15, Cyrille Dolce. Il était très axé sur la discipline. Et avant de le croiser, je ne le connaissais pas vraiment. Avec lui, il fallait être pointilleux sur tout ce qui entoure le foot : les horaires, la tenue vestimentaire, la manière de parler ou de se comporter, et aussi la façon de jouer. Il nous a fait changer de vision. Il était là pour nous faire comprendre que le foot est un sport où il faut être carré sur tous les aspects. Il nous a donné des petites billes dont tu comprends l'importance en grandissant.

OL

Tu te souviens de ton premier entraînement chez les pros ?
Après un match en réserve à l'OM, le coach a fait appel à moi. Au début, je suis arrivé sur la pointe des pieds. J'étais super content, j'avais plein d'énergie, j'ai essayé de montrer que j'avais le niveau. J'ai fait mon maximum, j'ai montré que j'avais envie, que je pouvais être là et que je pouvais jouer avec eux. C'est ce qui fait que je suis là aujourd'hui. Je n'avais pas peur. Quand je suis sur le terrain, je ne pense à rien, je ne calcule rien. Grâce à cette mentalité, j'arrive à mieux gérer les situations.

Tu n'avais pas encore signé ton premier contrat professionnel…
Je n'ai pas signé tout de suite. Je suis passé professionnel deux ou trois mois plus tard. Mais franchement, je ne me suis jamais posé la question du contrat. Mon entourage me parlait du contrat. Moi, j'avais surtout envie de montrer que je pouvais jouer avec les pros. Le contrat, ce n'est qu'un plus. C'est venu naturellement. Il est vrai que certains jeunes sont très focalisés sur le contrat. Ce n'était pas mon cas. J'ai toujours dit : *« Un contrat, ça se mérite »*. Avoir un contrat pro et ne pas l'assumer, ne pas être vraiment avec le groupe, ça ne m'a jamais intéressé. Je voulais d'abord montrer que je pouvais être là avant de signer pro. Pour moi, c'est la meilleure chose.

Comment s'est passée ta première chez les pros ?
C'était une entrée face à Saint-Étienne, lors de la victoire 5-0, à Geoffroy-Guichard. C'était une immense expérience. Même si ça été très court, le symbole était fort. Ça m'a encouragé à continuer pour donner encore plus. C'est beau à vivre surtout quand tu rentres chez toi et que tu revois les images. Tu te rends compte de plein de choses, surtout que c'est un truc que tu attends depuis petit. Après, tu n'as qu'une envie : jouer à nouveau avec les pros.

Quelle relation entretiens-tu avec le coach ?
C'est un coach qui est venu avec ses idées et sa façon de jouer. Le groupe essaie d'assimiler au mieux ses attentes. Son arrivée m'a aidé, car j'ai obtenu du temps de jeu et progressé avec lui. Son style de jeu me correspond, donc je continue à travailler pour aider

"LES COACHS SONT VENUS ME CHERCHER DANS MA CHAMBRE, ILS ONT DÉBARQUÉ DEVANT MON LIT ET M'ONT VU EN TRAIN DE DORMIR. DEPUIS CE JOUR-LÀ, JE N'ARRIVE PLUS EN RETARD, JE SUIS TOUJOURS EN AVANCE"

RFU

l'équipe. Il m'a notamment aidé sur ma concentration à chaque minute du match. Il veut que je joue avec le cœur et sans calcul. C'est important d'être généreux dans tout ce que tu fais sur le terrain.

Tu te retrouves en concurrence avec un joueur de l'équipe de France, Léo Dubois. Comment gères-tu cette concurrence ?
Je suis jeune, j'apprends, je regarde, j'écoute. Ensuite, quand on fait appel à moi, je cherche à montrer que je suis prêt à jouer et que je suis là pour prendre la place. C'est comme ça que ça se fait, c'est la concurrence, comme partout. Quand tu es moins bon, tu ne joues pas, quand tu es meilleur, tu joues. C'est bien d'avoir des joueurs comme ça devant soi, ça te tire vers le haut. Ça m'aide chaque jour de regarder des joueurs comme ça.

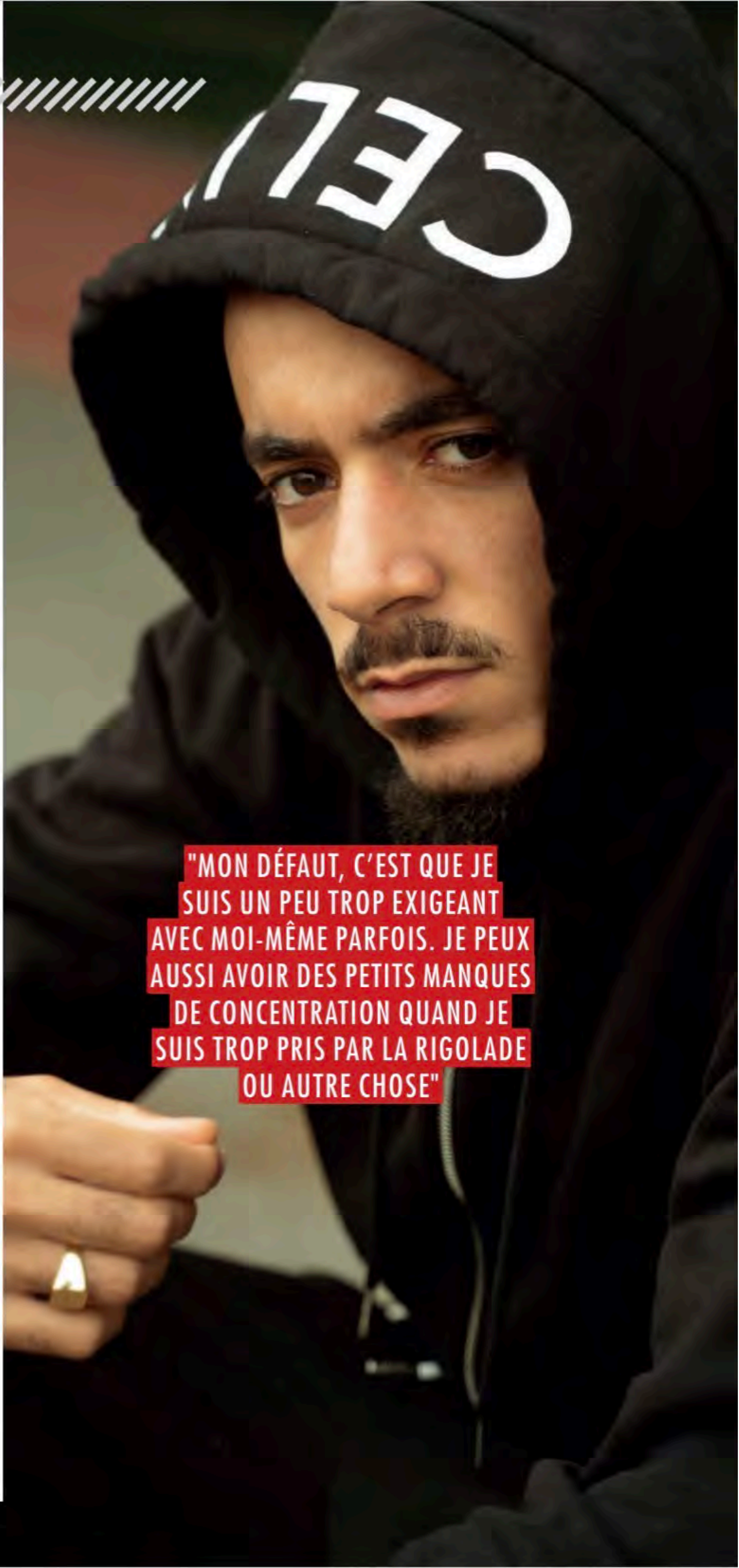
PERSONNALITÉ

Si tu devais présenter Malo, que dirais-tu ?
Je suis quelqu'un de calme, sociable, respectueux et qui aime bien rigoler. Mon défaut, c'est que je suis un peu trop exigeant avec moi-même parfois. Je peux aussi avoir des petits manques de concentration quand je suis trop pris par la rigolade ou autre chose. C'est ce qui peut me faire défaut.

N'as-tu pas peur de ne pas réussir ?
Si ça ne se passe pas comme prévu, ça voudra dire que j'aurai raté quelque chose à un moment. Le foot va vite dans les deux sens. Il ne faut pas se reposer sur ses lauriers. Il faut avoir envie d'aller plus haut chaque jour. C'est comme ça qu'on avance. Il ne faut pas commencer à se dire : *« Peut-être que demain, je vais couler »*. Sinon, ça peut être mauvais pour toi.

As-tu des surnoms ?
On me surnomme *« Timal »*, ça vient de mes origines : Martinique, Antilles… On m'appelle comme ça depuis que je suis petit.

Qu'aimes-tu faire en dehors du foot ?
J'aime le cinéma, j'y vais régulièrement.



J'aime beaucoup les Marvel, les comédies américaines et françaises. Je regarde ce qui se fait de mieux sur le moment et j'y vais. Je peux me rendre au cinéma deux à trois fois par semaine. J'aime passer du temps avec ma famille et mes amis aussi.

STYLE DE JEU

Comment définirais-tu ton style de jeu ?
Je suis un joueur qui aime aller de l'avant, qui répète les efforts, qui aime percuter et défendre aussi, même si je pense que je dois continuer à travailler. Je suis généreux défensivement comme offensivement. C'est comme ça que je me qualifierais. Je dois améliorer certains aspects défensifs : le placement et les duels. Je dois aussi m'améliorer dans la lucidité pour faire les bons choix au bon moment.

Dans quel état psychologique tu te trouves après une erreur ?
Quand tu es exigeant avec toi-même, c'est vraiment dur. J'ai connu des moments compliqués. Par exemple, quand je ratais quelque chose de simple ou dur, je me renfermais beaucoup. Alors qu'il ne faut pas, il faut vite se remettre dedans et se dire : *« Le match n'est pas fini, il faut continuer et passer à autre chose »*. C'est comme ça qu'on surmonte l'erreur.

Comment ça se passe dans ta tête quand un ailier prend le dessus sur toi ?
Quand ton adversaire te prend une fois, deux fois ou trois fois, ça veut dire que tu n'as pas répondu présent dès l'entame du match. Et donc, tu pars avec un désavantage. Mais ce n'est pas pour autant qu'il faut baisser les bras, il faut se dire : « Il ne repassera plus ». Il ne faut rien lâcher et lui montrer que tu es là. Après, c'est normal, on est des humains, ça peut arriver de cogiter dans ces moments-là. Quand tu prends un peu l'eau, tu es forcément atteint. Mais il faut faire en sorte de ne pas le montrer et de reprendre le dessus.

Qui sont tes joueurs préférés ?
Quand j'étais petit, j'ai toujours kiffé les Brésiliens : Neymar, Ronaldinho ou Robinho. Ces joueurs m'ont fait aimer le foot. Aujourd'hui, je suis latéral, je suis donc obligé de regarder ce qui se fait de mieux à mon poste. Je pense notamment à Walker, Alexander-Arnold, Hakimi. Je m'appuie sur eux pour être encore meilleur.

Tu étais fan de Neymar, il a été ton adversaire cette saison. Comment étaient les duels avec lui ?
Sur le coup, je ne me rendais pas compte. Lorsque je suis rentré à la maison et que j'ai regardé les images, je me suis dit : *« Ouaah, c'est quelque chose quand même »*. À la fin du match, j'ai réussi à avoir son maillot, c'était une bonne expérience. Après, c'est comme ça, quand tu veux évoluer au plus haut niveau et devenir un grand joueur, tu es obligé d'affronter les grands joueurs. Il ne faut pas être impressionné, tu dois montrer ton envie.

CONCLUSION

Si tu n'avais pas été footballeur, quel métier aurais-tu exercé ?
Franchement, je ne peux pas répondre à cette question. Je n'en ai aucune idée. Je n'ai jamais pensé à autre chose que le football.

Si tu pouvais bénéficier d'un super-pouvoir, lequel choisirais-tu ?
Celui de Superman ! C'est à dire avoir une force surnaturelle et voler quand je veux.

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Malo Gusto ?
Je lui demanderais : *« Comment as-tu fait pour en arriver là ? »* et *« Comment ton état d'esprit t'a aidé à franchir les étapes pour arriver au plus haut niveau ? »*.
Je répondrais d'abord : *« C'est très important de s'entourer des bonnes personnes, c'est quelque chose que j'aimerais souligner parce que ça m'aide vraiment. Quand je réfléchis tout seul, je me dis que mon entourage est top et me met dans les meilleures conditions. Évidemment, tu te construis ton mental seul, mais je peux te dire que les gens autour de toi t'aident à le compléter et à le façonner. C'est grâce à ça que je continue à aller de l'avant »*.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, que dirais-tu ?
« C'est pour toi que tu joues mais c'est les tiens que tu représentes. » C'est la phrase qui me correspond le mieux. Même si je joue pour moi et pour atteindre mes objectifs, je sais aussi que mon entourage est hyper important. Voilà pourquoi cette phrase.

Peux-tu te noter pour cet entretien ?
(Sourire) Je me mets 8 sur 10.

"JE SUIS UN JOUEUR QUI AIME ALLER DE L'AVANT, QUI RÉPÈTE LES EFFORTS"

L'EMPIRE DU MILIEU

La terre du milieu est une terre où se jouent toutes les guerres. Celles qu'on doit absolument gagner, celles qu'on ne peut pas perdre, celles qu'on mène simplement par plaisir et celles qu'on nous impose. Sous les pavés et les lambeaux de pelouse arrachés, une seule chose est certaine : quand on est appelé, il vaut mieux être bien équipé. Voici les différents types de milieux parmi lesquels vous devrez choisir pour aller en guerre.

• Par **Ianis Periac** •

EL PROFESOR

En base arrière, toujours un peu surélevé pour avoir une bonne vision d'ensemble, El Profesor anticipe tout. Il est le cerveau de l'équipe, celui sans qui tout le monde serait perdu sur le terrain. Sous sa calvitie, tout va toujours très vite. Les calculs de trajectoire, le temps qu'il reste pour mettre en place le plan et les moyens à employer. Deux mots à l'Aboyeur, un regard au Taulard et les dés sont jetés. Ils ont des 6 sur toutes les faces les dés, pipés jusqu'à la moelle.

Quand il ne joue pas au foot, El Profesor aime prendre du bon temps dans son vignoble en Toscane. Boire des grands crus en discutant philosophie, sens de la vie et préparation de braquos.

LE JOAILLIER

Le Joaillier aime ce qui est beau. C'est un esthète. Un homme qui aime le travail d'orfèvres et les choses bien faites. Au bout de ses jambes, la nature l'a affublé de deux pinceaux soyeux avec lesquels il passe toute sa folie à peindre des toiles de maître. *« La naissance de Vénus »*, *« Ouverture en extérieur »*, *« Contrôle et châtiment »* ses toiles finiront toutes au musée du Louvre et des générations d'apprentis se presseront derrière le cordon rouge pour s'exclamer : *« Ça, c'est un Modric, fin de carrière, tu as vu la finesse des traits !? »*.

Quand il ne joue pas au foot, le Joaillier peint. L'art, c'est tout ce qui compte dans sa vie.

LE FUTUR COACH

Des années qu'on le voit jouer au foot et on ne sait toujours pas vraiment quelles sont les qualités intrinsèques qui lui ont permis de faire une telle carrière. Le futur coach n'est ni rapide, ni particulièrement technique, ni même puissant ou adroit. Il marque rarement, fait peu de passes décisives et pourtant il est toujours là. Il est toujours celui qui fait gagner les siens.

Quand il ne joue pas au foot, le futur coach parle de foot. C'est un obsessionnel.

LE NÉGOCIATEUR

Trois Galaxy S22 dans la poche arrière, le Négociateur est toujours joignable. Son boulot, c'est d'exfiltrer tout le monde, s'assurer que tout se passe bien, tout le temps. Il discute avec les arbitres, avec les adversaires et même avec ses coéquipiers. Il n'aura de répit tant qu'il n'aura pas réussi à faire sortir le Taulard de l'œil du cyclone. Et il a du pain sur la planche.

Quand il ne joue pas au foot, le Négociateur travaille dans des ONG. Il a les traits de plus en plus tirés et la mauvaise habitude de boire de l'alcool fort au réveil. C'est dur de voir toute cette violence et d'être si dépourvu.

LE COUTEAU SUISSE

Un peu à droite, un peu à gauche, souvent dans l'entrejeu, des fois au mitard et même exceptionnellement arrière droit, le couteau suisse peut jouer partout. Il n'est jamais le meilleur, mais il est toujours indispensable. Celui qui comble tous les manques de ses coéquipiers et qui est leur valeur refuge quand les lois du marché s'emballent. Le gars sûr de tout le monde.

Quand il ne joue pas au foot, le Couteau suisse ouvre des portes, cale des tables bancales au restaurant ou change les ampoules. Un mec en or qui se fait trop souvent exploiter par le Patronat qui lui doit pourtant sa carrière.

LE TAULARD

Attention, à ne pas confondre avec l'Aboyeur. Le Taulard n'aime pas particulièrement le chaos et la destruction. Il n'aime pas faire de bruit, mais lutte en permanence contre lui-même et ses démons. Ceux de la vie qu'il a vécue, ceux qui le réveillent la nuit et lui donnent des idées sombres. Le Taulard a des qualités, mais a été foutu en l'air quand il était petit, alors de temps à autre, il ne parvient pas à contenir toute cette haine et utilise la violence d'un tacle mal placé pour l'évacuer. Puis c'est une gifle derrière la tête, puis 12 crampons sur le mollet, puis un high-kick, puis une morsure sur l'épaule. Le tout sur la même action.

Quand il ne joue pas au foot, le Taulard fait des pompes et des yoyos, des cantines et un peu de boxe. Et quand des journalistes viennent lui demander ce qui lui a pris, il répond sincèrement qu'il ne sait pas. Il ne se souvient plus de rien. À part d'une étrange lumière blanche et d'une carte de visite retrouvée au fond de sa poche : *« En cas de problème, appeler le Négociateur »* peut-on lire dessus.

L'ABOYEUR

Il en faut toujours un dans une équipe. Un qui a la gueule en vrac et les pieds carrés, mais le charisme d'un chef de gang. Un de ceux à qui on ne dit pas non et qu'on pourrait suivre au bout du monde s'il le demandait. Il est celui vers qui on se tourne quand tout va mal, celui qui s'assure que la concentration reste à son paroxysme quand tout va bien. Le ciment de l'équipe, l'âme du peuple.

Quand il ne joue pas au foot, l'aboyeur ne fait rien. Il attend dans une pièce vide que le week-end arrive en écoutant du Bach et du Mozart. Ça calme sa tension.

LA COUV'

Propos recueillis par **Rafik Youcef** à Naples

Photo **LaMabe** & **Icon Sport**

-KA KOULI

« UN MONDE SANS RACISME, C'EST UN MONDE PLUS BEAU »

L'entretien avec Kalidou Koulibaly était dans les tuyaux depuis un bout de temps. Homme de valeur et de principes, le défenseur de Naples s'est personnellement investi pour réaliser cette longue interview. Engagé contre le racisme depuis le début de sa carrière et conscient de la symbolique de poser avec le masque de Black Panther, « KK » a montré de l'enthousiasme lorsqu'on lui a soumis cette idée. Admiratif du personnage et désireux de mettre en lumière la richesse de l'Afrique et ses combats, la tour de contrôle des Lions de la Téranga s'est montrée disponible et affable. Après s'être livré dans la salle de presse du club, le récent vainqueur de la CAN nous a donné rendez-vous en ville pour un shooting avec une vue imprenable sur la cité napolitaine. Rencontre avec l'un des meilleurs arrières centraux du monde.

LIDOU BALY-

LE RACISME, L'ÉTERNEL SUJET !

Si une personne se présentait à toi et te disait : *« Je suis raciste, je n'aime pas les noirs »*. Quelle serait ta réaction ?
Tout dépend. Intérieurement, je vais bouillonner parce que c'est une chose que je n'accepte pas, que je veux combattre. Mon éducation, mes parents et mes amis font que je vais réagir autrement. Je vais essayer de ramener cette personne vers moi. Pour commencer, je vais essayer de comprendre pourquoi il est raciste. Si tu es raciste, c'est que tu as une motivation, tu ne peux pas haïr une personne pour rien. Ensuite, je vais essayer de le raisonner. Après, si je vois que c'est une cause perdue, je vais lui dire : *« Fais ta route, je fais ma route »*. Mon idée principale, c'est d'essayer de comprendre les personnes dans un premier temps. Moi, j'essaie constamment d'apporter de l'amour aux gens. Mon éducation est ainsi, je suis comme ça. J'aime tout le monde, je suis tolérant avec tout le monde. Après, chacun fait ce qu'il veut. Le racisme est un fléau, c'est quelque chose qu'on doit combattre ! Et aujourd'hui, ça devient tabou, c'est ça qui m'énerve le plus !

Comment garder son sang-froid face à une personne raciste ?
Je suis une personne connue, je ne peux pas péter les plombs pour des saletés comme ça. Il faut garder son calme, comme en match, je garde mon calme lorsque certaines choses ne se passent pas comme je veux. Je garde aussi mon calme dans la vie, je me contrôle. Pour ma famille, mes parents, j'essaie d'être très tranquille, tolérant et respectueux avec tout le monde. Il est vrai qu'être insulté comme ça, ça fait mal ! Mais il faut garder son calme dans un premier temps. Après, je suis un être humain comme tout le monde, je peux avoir du mal à me contrôler par moments. J'essaie de comprendre les personnes et de ne pas répondre aux provocations. Dans un premier temps, je vois les choses comme ça. Pour la suite, tout dépend comment les choses se déroulent.

Pourquoi dis-tu que le racisme est devenu tabou ?
C'est tabou parce qu'il y a plein de campagnes, plein de mouvements, mais les gens continuent. Malgré les opérations, malgré les choses faites ! Il y a quelques semaines, on a fait une opération avec la Serie A, on a fait une belle vidéo où on combat les discriminations et le racisme. Participer à ces opérations me fait énormément plaisir. Et malgré tout, le racisme est encore trop présent dans la société et dans les stades. C'est désolant. Ça fait mal d'être insulté par des personnes juste parce que tu es noir. Pour moi, on est tous égaux, on a tous le droit de jouer au football, on a tous le droit de faire rêver nos supporters. Quand tu vois que certains mecs préfèrent insulter les autres au lieu de supporter leur équipe, c'est grave quand même. Oui, il y a des

"MON ÉDUCATION, MES PARENTS ET MES AMIS FONT QUE JE VAIS RÉAGIR AUTREMENT. JE VAIS ESSAYER DE RAMENER CETTE PERSONNE VERS MOI. POUR COMMENCER, JE VAIS ESSAYER DE COMPRENDRE POURQUOI IL EST RACISTE. SI TU ES RACISTE, C'EST QUE TU AS UNE MOTIVATION, TU NE PEUX PAS HAÏR UNE PERSONNE POUR RIEN"

> "ON EST EN 2022 ET IL Y A ENCORE BEAUCOUP DE RACISME. JE TIENS À PRÉCISER QUE LE RACISME EST MULTIPLE. IL Y A LE RACISME CONTRE LA COULEUR DE LA PEAU, MAIS IL Y AUSSI DU RACISME CONTRE LA TERRE PAR EXEMPLE"

insultes dans les stades, mais aller jusqu'au racisme et crier des *« Negro di merda »*, ça me rend fou, ça m'énerve comme pas possible. C'est des choses qu'on doit continuer à combattre, il doit y avoir encore plus de mesures comme c'est le cas en Angleterre.

On est en 2022, tu termines ta douzième saison professionnelle et le racisme est encore un sujet…
C'est très grave. On est en 2022 et il y a encore beaucoup de racisme. Je tiens à préciser que le racisme est multiple. Il y a le racisme contre la couleur de la peau, mais il y aussi du racisme contre la terre par exemple. Si certains ne sont pas racistes contre les noirs, ils vont être racistes contre les Napolitains. Dans de nombreux stades, on a plein de chants contre les Napolitains. Il y a plusieurs formes de racisme, et encore une fois, on doit toutes les combattre. Les gens doivent comprendre qu'on est tous égaux, on est tous des être humains. Il y a juste la personnalité et le caractère des gens qui changent. Tu sais pourquoi j'aime Napoli, c'est parce que les gens sont tolérants. Ils adorent vraiment les étrangers. Je suis arrivé comme une personne black entre guillemets, mais je n'ai eu aucun problème, les gens m'admirent, je suis très apprécié ici. Et je les aime aussi. Ce sont des signes positifs pour le futur.

Tu as déjà réfléchi à des *« solutions miracles »* ?
Réfléchir, oui et non, car j'essaie de faire mon travail du mieux possible. Comme je me suis engagé sur le thème avec la *« Stampa »*, c'est-à-dire la presse, on essaie de faire des actions, de combattre ce fléau. Et une des choses que j'ai faites, c'est d'aller dans les écoles. Le racisme part de là, il part de l'éducation, il faut voir comment les gens ont grandi. Ce que j'ai remarqué à Napoli, c'est que la plupart des gens n'ont jamais côtoyé de personnes de couleur. Ils sont toujours restés entre eux. À partir de là, ils se disent que croiser une personne de couleur, c'est bizarre entre guillemets car ils n'ont jamais été confrontés à des gens différents. Alors que ce n'est pas du tout bizarre, c'est normal. J'ai grandi en France, dans la mixité. Je vivais dans un quartier et mon meilleur pote était Turc, j'étais tout le temps avec lui. Encore aujourd'hui, je vais souvent chez lui. À l'époque, je ne toquais même pas pour entrer chez lui. J'ai grandi dans ça, dans la mixité. Pour nous, c'est plus facile d'accepter la différence. Mais pour ceux qui n'ont pas grandi comme ça, c'est plus compliqué. Voir une personne de couleur, c'est différent de ce qu'ils voient tous les jours. Donc ça leur faisait bizarre à chaque fois. Quand j'ai été dans cette école, on a abordé le sujet. J'ai vu que les enfants comprennent. Tu sais, les petits ne sont pas formatés comme ça. Tu ne nais pas raciste, tu le deviens. Je pense que si tu arrives à travailler sur ce sujet à la base, c'est-à-dire dans les écoles, tu peux faire quelque chose de grand. On a fait plusieurs sorties dans les écoles, ça s'est toujours super bien passé. Le travail effectué a porté ses fruits.

Comment devient-on raciste selon toi ?
C'est dans l'éducation, quand tu vois les adultes autour de toi qui sont racistes, les petits pensent automatiquement qu'ils ont raison. Du coup, ils font de même. On a tous eu des exemples lorsqu'on était jeunes : nos parents ou nos frères et sœurs. Et si ces personnes sont racistes, tu tends forcément vers ça. Alors que si tu croises constamment des personnes tolérantes, dans la mixité, dans le partage, tu deviens comme ça. Mon éducation a été faite ainsi. Ma mère était tolérante, elle a toujours été dans la compréhension de l'autre, elle n'a jamais été dans le déni. Voilà pourquoi je suis comme ça aujourd'hui, j'accepte

" POUR MOI, TOUT CE QUI EST EXTRÊME, C'EST DANGEREUX. L'EXTRÊME DROITE DONNE LA VOIX ET LA PAROLE AU RACISME"

tout le monde, toutes les religions. Je suis de confession musulmane et j'ai des amis chrétiens et juifs, on s'entend super bien. C'est ça qui est beau. Après, chacun sa religion. Moi, je suis musulman, je fais le ramadan, les gens comprennent. À Napoli, je fais le ramadan tous les jours et il n'y a aucun problème. Les gens acceptent, ils sont même demandeurs, ils posent des questions : *« Comment tu le fais ? »*, *« Ça se passe comment ? »*, *« Te sens-tu bien ? »*. Ça me fait plaisir, ça montre que les gens s'ouvrent. Je suis totalement ouvert donc je vais aussi vers eux. Ça me donne encore plus envie d'aller vers eux, de marcher vers eux, de partager plein de choses avec eux. Je pense que c'est le chemin à emprunter pour tendre vers un monde meilleur.

Tu as, à nouveau, été victime de racisme à Bergame, le 4 avril dernier. Comment te sens-tu quand tu rentres à la maison après un tel événement ?
(Il bafouille) C'est bizarre. Au début, tu penses que c'est toi le fautif. Tu te dis : *« Peut-être que je leur ai fait un truc, peut-être qu'ils n'ont pas apprécié un de mes gestes »*, tu te sens vraiment fautif les premières fois. Mais avec l'expérience, tu sais que tu n'es pas du tout fautif. Les gens sont stupides. Ces racistes sont vraiment stupides encore une fois. Donc tu ne dois pas penser que c'est toi qui as fauté, c'est vraiment eux qui fautent à chaque fois. Et toi, tu l'as dénoncé et tu le dénonces. Et aujourd'hui, dénoncer le racisme, ce n'est pas courant puisque les gens ont peur d'être pris pour des victimes *(Il coupe)*. C'est vrai, on est des victimes. Mais moi, je ne suis pas une victime jusqu'à la fin parce que moi, j'attaque le racisme, je veux combattre le racisme, je n'abandonnerai jamais ce combat. Je ne vais pas rester en position de victime et attendre qu'il se passe quelque chose. Je veux éradiquer le racisme, je veux aller de l'avant, aller contre le racisme ! C'est comme ça qu'il faut aborder le sujet. C'est ce que je veux inculquer à mes enfants. Quand je rentre à la maison et que je vois mon fils parler italien et français, je suis fier. C'est un Napolitain, Français, Sénégalais, je suis très heureux de son éducation. Je veux qu'il continue à tendre vers ça et il le comprend. Quand il est en France, il veut retourner à Napoli, quand il est à Napoli, il veut aller en France ou au Sénégal. Il parle toutes les langues avec ses amis, il traduit, il s'ouvre. Je veux que ce soit une personne comme ça, ouverte à toutes les cultures et à tout type de personnes.

Tu es footballeur professionnel, tu es un privilégié. Mais ce fléau touche la société dans sa globalité. Pour des personnes moins exposées, ça doit être encore plus dur à vivre, non ?
C'est sûr ! Je l'ai toujours dit : je suis un privilégié. J'ai déjà fait une intervention au sein d'une association qui aide les immigrés à Napoli. Il y a beaucoup de personnes d'origine africaine dans ce collectif. Cette association aide les immigrés à s'insérer en Italie, les aide à lire, à écrire, à tout faire quoi. Je leur avais tenu le discours suivant : le racisme et les discriminations, je les combats pour moi mais aussi et surtout pour vous ! Car ce sont ces personnes-là, les plus démunies, qui en souffrent le plus. Ces personnes moins exposées, moins écoutées, ont encore plus besoin d'aide. Et si moi, dans ma position, je ne parle pas, ces personnes-là ne seront jamais écoutées. C'est pour ça que j'ai toujours dit que je dois activement participer à cette lutte pour ces personnes-là *(il coupe)*. Je ne sais pas, peut-être qu'à l'époque, mes parents ont souffert du racisme. On n'a jamais eu l'occasion d'échanger à ce sujet. Mais moi, c'est ça que je veux contrer ! Je veux que le racisme disparaisse de la société et pas simplement dans le foot. J'ai beaucoup d'amis de différentes origines - sénégalaise, turque, maghrébine - qui ont souffert du racisme. Je veux que ce fléau quitte notre monde, un monde sans racisme, c'est un monde plus beau. Je suis sûr que si je persévère dans ce combat, ces personnes seront plus écoutées.

Quand tu vois le score de Marine Le Pen lors de l'élection présidentielle, ça t'inspire quoi ?
C'est inquiétant parce que c'est extrême, elle représente l'extrême droite. Pour moi, tout ce qui est

extrême, c'est dangereux. L'extrême droite donne la voix et la parole au racisme. Quand tu vois autant de personnes voter pour elle, ça me désole. Après, chacun ses idées. Elle a aussi d'autres idées même si je pense que son parti politique est essentiellement basé sur le racisme. Et ça fait mal de voir tous ces gens qui la soutiennent. Moi aussi, je suis Français. Et ça fait mal que des personnes comme ça n'acceptent pas que je sois Français. Ça fait mal de voir autant de personnes voter pour elle, mais je pense qu'autant de personnes votent pour elle car elles veulent du changement. Mais ce n'est pas ce changement-là qui va apporter des solutions à la France.

L'AFRIQUE, UN FOOTBALL EN PLEINE EXPANSION

Ça fait quoi d'être champion d'Afrique ?
(Sourire) C'est une grande fierté ! Une grande fierté parce qu'on est la première génération sénégalaise à être champion d'Afrique. Et ça, on l'attendait depuis très, très longtemps, surtout avec les générations passées et les grands joueurs qu'on a eus, on n'a pas réussi à la gagner. Et être le premier à la gagner et surtout le premier à la soulever, c'est quelque chose d'exceptionnel et d'extraordinaire. Je suis toujours fier, mes parents sont fiers. Je ne réalise même pas. J'ai encore des amis qui me disent : *« Tu sais que tu as gagné la Coupe d'Afrique »*. Moi, je réponds : *« Ouais, je sais, maintenant on passe à autre chose »*. Et eux me disent : *« Non, tu n'as pas compris, vous êtes les premiers à jamais ! C'est incroyable ce que vous avez fait »*. En tant que compétiteur, j'ai envie de gagner d'autres trophées. Je ferai le compte après ma carrière.

Edouard Mendy a déclaré : *« Gagner la CAN, c'est 10 fois plus fort que la Ligue des Champions »*. Cette phrase a suscité de nombreux débats. Quel est ton avis sur le sujet ?
Ils ne comprennent pas, car ils ne l'ont pas vécu. Il faut le vivre pour comprendre. Gagner un titre avec son pays, sa patrie, pour des millions de personnes qui te suivent, c'est indescriptible. Pendant tout notre parcours, le pays s'est arrêté pour nous. C'est dur d'arrêter tout un pays.

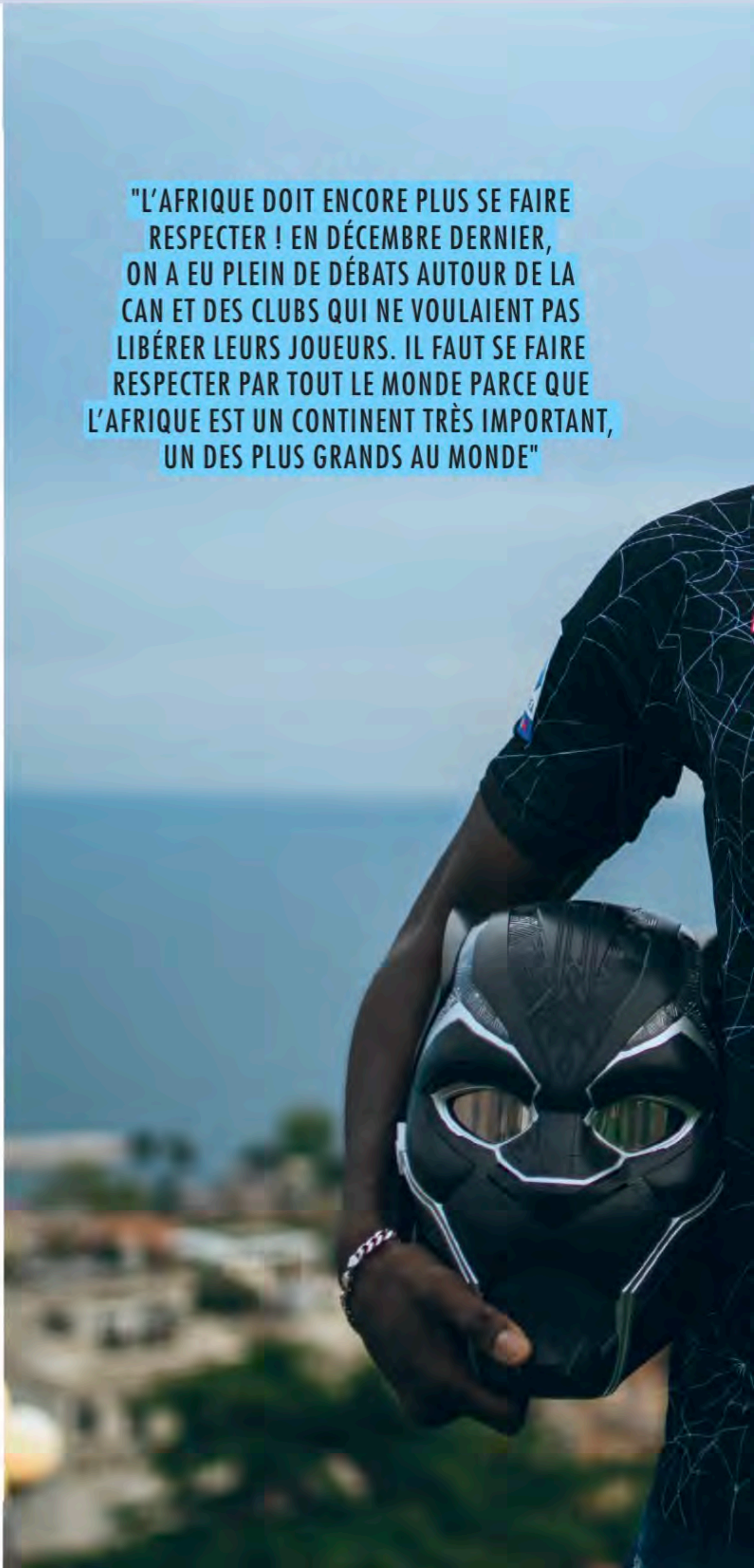
"UNE GRANDE FIERTÉ PARCE QU'ON EST LA PREMIÈRE GÉNÉRATION SÉNÉGALAISE À ÊTRE CHAMPION D'AFRIQUE. ET ÇA, ON L'ATTENDAIT DEPUIS TRÈS, TRÈS LONGTEMPS, SURTOUT AVEC LES GÉNÉRATIONS PASSÉES ET LES GRANDS JOUEURS QU'ON A EUS, ON N'A PAS RÉUSSI À LA GAGNER"

Quand tout le pays s'arrête pour regarder la finale, et qu'à la fin du match, ils voient les couleurs du drapeau sur le toit du continent africain, c'est quelque chose d'exceptionnel. Edou a raison. Gagner quelque chose en club, tu peux le faire avec plusieurs clubs, par contre, gagner un trophée avec ton équipe nationale, tu peux le faire uniquement avec ta sélection. Sentir la force et la ferveur du pays quand on est rentrés au Sénégal, c'était magique. Je n'avais jamais vécu ça. Parfois, je ferme les yeux et je repense à ces milliers de personnes qui étaient là, à courir derrière notre car, j'en perds mes mots. On a fait 7 ou 8 heures de bus pour arriver au palais présidentiel, c'était fatiguant mais en même temps génial et magnifique. Je pense que c'est un truc que je ne revivrai pas de si tôt.

Quels sont les axes d'amélioration du football africain ?
Je pense qu'on peut s'améliorer sur de nombreux aspects. On est en train de faire beaucoup d'efforts au niveau des infrastructures. On l'a vu avec le nouveau stade au Sénégal. On voit que plusieurs pays africains sont en train de construire de nouveaux stades. C'est positif. On peut améliorer la professionnalisation des arbitres. C'est de mieux en mieux, mais on peut encore faire mieux. Autre chose très importante : l'Afrique doit encore plus se faire respecter ! En décembre dernier, on a eu plein de débats autour de la CAN et des clubs qui ne voulaient pas libérer leurs joueurs. Il faut se faire respecter par tout le monde parce que l'Afrique est un continent très important, un des plus grands au monde. Les gens l'oublient trop fréquemment. Il y a beaucoup de pays, 53 ou 54 en Afrique. Quand tu vois qu'il n'y en a que 5 qualifiés pour la Coupe du Monde, je ne trouve pas ça normal. Ça me fait mal, ça prouve que c'est un continent qui n'est pas respecté. Sur 54 pays, il y a, au moins, 10 pays qui méritent et qui ont le niveau de participer au Mondial.

Voir un pays africain soulever la Coupe du Monde, est-ce possible ?
(Son visage s'illumine) C'est mon rêve, c'est mon rêve ! Voir un pays africain soulever la Coupe du Monde, ça serait tellement magnifique. J'espère que ce sera le Sénégal, j'espère que ce sera

"L'AFRIQUE DOIT ENCORE PLUS SE FAIRE RESPECTER ! EN DÉCEMBRE DERNIER, ON A EU PLEIN DE DÉBATS AUTOUR DE LA CAN ET DES CLUBS QUI NE VOULAIENT PAS LIBÉRER LEURS JOUEURS. IL FAUT SE FAIRE RESPECTER PAR TOUT LE MONDE PARCE QUE L'AFRIQUE EST UN CONTINENT TRÈS IMPORTANT, UN DES PLUS GRANDS AU MONDE"



"MES PARENTS M'ONT BEAUCOUP AIDÉ À CE NIVEAU-LÀ, ILS ME DISAIENT D'ÊTRE PATIENT, D'ATTENDRE, DE BIEN RÉFLÉCHIR À CE QUE JE VOULAIS, DE PESER LE POUR ET LE CONTRE"

nous *(sourire)*. Ce serait quelque chose de grand. Et je pense que ce serait mérité, il y a tellement de talents en Afrique, tellement de bons joueurs, tellement de bonnes nations. Ce serait la suite logique qu'un pays d'Afrique gagne la Coupe du Monde.

Le joueur africain est-il sous-côté ?
Je pense que oui. On voit que le jugement est basé sur ça, sur ton équipe nationale. Quand tu joues dans une sélection européenne, les gens pensent directement que tu es meilleur, car tu joues forcément au sein d'une nation européenne donc supérieure à une nation africaine. Quand tu fais partie d'une équipe africaine, tu es déjà un ou deux crans en-dessous selon les gens. C'est dommage de penser ainsi car c'est totalement faux. On voit les grands joueurs qui jouent dans les équipes nationales africaines comme Sadio Mané, Mohamed Salah, Naby Keïta, Edouard Mendy. Ils ont tous gagné la Champions League. Ils n'ont à rougir devant personne. Ce sont des joueurs qui font partie des meilleurs mondiaux. Ça ne doit pas être un frein pour jouer pour une sélection africaine. Les gens doivent se mettre dans la tête que l'Africain est vraiment un joueur de talent, un joueur qui mérite vraiment son respect. Tout le monde doit respecter le football africain, et nous les Africains, les premiers.

Comprends-tu les binationaux qui attendent des années l'équipe de France avant de se rabattre sur leur sélection d'origine ?
(Il laisse un blanc) Je me mets dans la case parce que j'en fais partie aussi. Je suis venu tard, j'ai rejoint l'équipe nationale du Sénégal à 24 ans alors que j'avais déjà été sollicité une ou deux années auparavant. C'est vrai que c'est une réflexion à avoir, tout le monde veut jouer pour les sélections nationales françaises. Mais après, quand tu réalises que tu as perdu du temps, tu t'en mords les doigts. Personnellement, je m'en suis vraiment mordu les doigts. Je savais que le Sénégal pouvait m'offrir la chance d'évoluer au niveau international, et malgré ça, j'ai attendu deux ans.

"ENTENDRE LES MOTS D'AREK À MON SUJET M'A FAIT PLAISIR. C'EST UN ATTAQUANT DE QUALITÉ, JE SAVAIS QU'IL ALLAIT FAIRE LES BEAUX JOURS DE MARSEILLE"

Et deux ans, ça fait une trentaine de matchs. Je n'ai pas pu jouer pendant 30 matchs avec mon équipe nationale et je m'en mords les doigts encore aujourd'hui. Dans ma tête, je ne me disais pas : *« Je veux absolument l'équipe de France »*, loin de là, mon choix ne s'est pas fait comme ça. Je voulais vraiment bien réfléchir et faire le bon choix au bon moment. Mes parents m'ont beaucoup aidé à ce niveau-là, ils me disaient d'être patient, d'attendre, de bien réfléchir à ce que je voulais, de peser le pour et le contre. Je savais et je sais qu'au fond d'eux, ils voulaient que je choisisse le Sénégal. Ils ne m'ont jamais poussé, ils ne m'ont jamais dit : *« Va jouer pour le Sénégal »*. Ils m'ont toujours dit de faire mes choix et qu'ils me soutiendront quoi qu'il arrive. Quand j'ai choisi le Sénégal, j'ai vu les yeux de mes parents briller. Et j'ai directement su que j'avais fait le bon choix.

DÉFENSEUR CENTRAL, KOULIBALY NUMÉRO UN

Arkadiusz Milik a indiqué dans nos colonnes que tu étais le meilleur défenseur du monde. Es-tu d'accord ?

(Sourire) Je ne suis d'accord avec personne sur ce sujet. Les gens donnent leur avis, et moi j'essaie de donner le meilleur de moi-même sur le terrain. J'essaie de faire mon travail le mieux possible, j'essaie d'être l'un des meilleurs défenseurs du monde. C'est vrai, c'est un objectif pour moi. Je garde ça dans un coin de ma tête, je dois être le plus performant possible à chaque fois que j'endosse mon maillot. Je donne tout pour faire partie des meilleurs. Je sais qu'il y a de nombreux défenseurs talentueux. J'essaie de faire partie de cette petite liste. C'est quelque chose de difficile, ça passe par une remise en question quotidienne. Je me remets en question tous les jours. J'aime écouter les jeunes, j'aime écouter les plus anciens. Je fais désormais partie des plus anciens. J'estime que même les jeunes qui arrivent sont capables de te conseiller et de t'apporter des choses. Et moi, j'essaie de leur rendre sur le terrain. Entendre les mots d'Arek à mon sujet m'a fait plaisir. C'est un attaquant de qualité, je savais qu'il allait faire les beaux jours de Marseille. J'ai eu la chance de jouer avec lui, c'est un grand buteur. Je savais qu'il allait mettre ses buts à Marseille, certaines personnes ont été surprises. Mais moi, je savais qu'il allait faire le job. C'est un super attaquant, avec un super pied gauche, un top profil, complet. Il sait attaquer, défendre, il marque du droit, du gauche, de la tête. C'est un attaquant très important. Lorsqu'il était ici, à l'entraînement, on se challengeait tout le temps pour se galvaniser.

Qu'est-ce qu'un grand défenseur pour toi ?
C'est un gars qui n'oublie pas de défendre déjà. Aujourd'hui, la plupart des défenseurs oublient qu'on est là pour défendre et prendre le moins de buts possible. Un grand défenseur, c'est un défenseur qui arrive à bien faire jouer son équipe et à bien faire défendre son équipe. C'est la marque des grands. Parfois, lorsqu'un grand défenseur est absent, ce n'est pas ses caractéristiques qui manquent à l'équipe, c'est parce que l'organisation est chamboulée et donc l'équipe est moins sereine. Un grand défenseur, c'est un joueur qui apporte de la sérénité à son équipe, de la sécurité et de la confiance. Tout ça permet à l'équipe de prendre moins de buts. Aujourd'hui, on demande aussi aux défenseurs d'être bons à la relance, bien avec le ballon, d'être forts techniquement et tactiquement. Moi, je pense que si tu donnes de la sérénité et de la solidité à ta défense, à partir de là, tu es un grand défenseur. Tous les grands défenseurs sont considérés ainsi car ils amènent de la solidité à leur équipe. On le voit avec Van Dijk à Liverpool, avec Sergio Ramos lorsqu'il était au Real Madrid, avec le PSG et Marquinhos, avec la Juve et le Milan qui n'ont pas pris beaucoup de buts en Serie A avec Chiellini, de Ligt et Tomori. Ce sont de grands défenseurs. Sans oublier Kalulu, tout le monde voit aujourd'hui que c'est un très bon joueur. À Napoli, on n'a pas pris beaucoup de buts non plus. Un joueur comme Amir Rrahmani représente le futur. Ça va être un grand. J'essaie d'aider Amir, car je connais son potentiel. Je lui répète tout le temps : *« Que je joue avec toi ou non, on ne doit pas voir de différence »*. Il doit prendre le moins de buts possible, c'est comme ça qu'il sera considéré comme un grand. Voilà les conseils que je peux donner.

Peut-on devenir un grand défenseur sans remporter de trophées ?
Aujourd'hui, les grands défenseurs et les grands joueurs gagnent des trophées. C'est difficile d'être un grand défenseur sans gagner de trophées. On peut être un bon défenseur, mais je pense qu'un grand joueur, c'est quelqu'un qui gagne aussi des trophées. Il faut en gagner avec son équipe nationale comme avec son club. C'est difficile d'être un grand défenseur et un grand joueur si tu ne gagnes pas de trophées parce que tout le monde joue au foot pour gagner des trophées et des Coupes. Si tu ne le fais pas, c'est difficile d'être reconnu comme un grand.

À ton âge, sur quels aspects peux-tu encore progresser ?
Sur beaucoup d'aspects. Je pense qu'être défenseur, c'est quelque chose que tu dois renouveler tous les jours. Le défenseur d'il y a cinq ans et celui d'aujourd'hui est totalement différent. Il faut se remettre en question tous les jours. Il y a beaucoup d'aspects sur lesquels je dois m'améliorer. Je peux être encore plus agressif, montrer plus de sérénité, plus de solidité à mon équipe. Je dois travailler encore sur ça et j'espère que j'y arriverai. Pour moi, l'aspect que je dois améliorer le plus, c'est un aspect collectif. Je dois gagner plus de titres. C'est vrai que tout le monde parle de moi en tant que défenseur, mais je n'ai pas encore gagné assez de titres. C'est ça qui est désolant avec Napoli. Je ne veux pas m'arrêter d'y croire, on va y arriver. Je veux vraiment gagner des titres.

Aimes-tu faire mal à ton adversaire ?
J'aime faire mal à l'équipe adverse plus qu'à mon adversaire. J'aime lui montrer qu'il n'a pas de chance, qu'il peut essayer tout ce qu'il veut mais qu'aujourd'hui, il n'a aucune chance de marquer, de gagner le match. Voilà mon objectif quand j'entre sur un terrain.

Quand tu vois ton vis-à-vis qui galère face à toi, comment te sens-tu ?
Tu sais ce qui fait le plus mal à un attaquant selon moi ? C'est quand tu lui prends le ballon avec facilité, sans faire de faute. Tout le monde s'attend à un défenseur agressif, qui met des coups.

C'est vrai que tu as besoin de ton corps, mais un défenseur, c'est quelqu'un qui arrive à anticiper, à prendre le ballon sans faire de faute, à réaliser des tacles propres. C'est là que tu es reconnu comme un bon défenseur. On le voit aujourd'hui. C'est vrai que c'est le style de certains : être agressif, vraiment méchant et tout ça. Plutôt que méchant, j'essaie d'être agressif, d'anticiper, de prendre le ballon proprement et de bien défendre.

PERSONNALITÉ, DISCRÉTION ET GENTILLESSE

Parlons de ta personnalité. Comment peut-on être si costaud et décrit comme adorable par tous ceux qui te connaissent ?

C'est mon éducation et la manière dont j'ai grandi qui veut ça. Mes amis, ma famille, ma femme, mes enfants, mes partenaires, j'essaie d'être bon avec tout le monde. On va dire que je ne suis pas une personne fausse. La personne que je suis au quotidien, c'est la personne que je suis sur le terrain. J'essaie de donner 100% de moi-même. Je n'arrive pas à être faux avec les gens. Je suis une personne vraie. J'essaie de toujours dire la vérité et d'être juste. Dès que j'arrive sur le terrain, j'ai tellement envie de gagner que je donne tout sur le terrain, donc j'essaie d'être le joueur que je suis. Après, certains me voient comme un costaud méchant, mais je suis une personne totalement tranquille *(sourire)*. Je suis un vrai compétiteur. C'est ça le plus important pour moi. Quand j'entre sur la pelouse, dès que j'arrive au stade même, je change ma manière de penser et je me mets en mode compétiteur. On doit absolument gagner.

Ne penses-tu pas que ta discrétion et ta gentillesse desservent ta carrière ? De ce fait, tu n'es pas assez reconnu.

Peut-être. Mais ce qui est bien, c'est que moi, je n'ai besoin d'être reconnu par personne. Ça peut me faire défaut. Certaines personnes disent de moi que je suis effacé, du coup, certains clubs pourraient se dire : *« On n'en a pas entendu parler, de toute façon, on ne le connaît pas »* ou *« On ne parle pas assez de lui »*. Mais moi, j'aime bien la discrétion, j'aime être tranquille dans mon coin. J'aime partager des choses avec mes amis. Il n'y a que le terrain qui parle. Si tu montres sur le terrain, tu n'as pas besoin de te montrer en dehors du terrain. C'est ce que j'ai toujours fait. J'ai prouvé sur le terrain que je faisais partie des meilleurs. Derrière, les gens font ce qu'ils veulent, mais pour moi, le terrain doit primer sur tout. Je suis peut-être un joueur de la vieille école, mais c'est comme ça, je vois les choses ainsi. Faire parler de soi dans les journaux et dire *« Je suis le meilleur »* pour que tout le monde pense que je suis le meilleur, ce n'est pas ma manière de faire. Je préfère que les autres disent : *« Kalidou fait partie des meilleurs »* plutôt que de le dire. C'est plus important et en plus, je suis trop humble pour ça.

Tu as fait le ramadan durant tout le mois d'avril. Comment te sens-tu durant cette période ?

Tout le monde se pose la question. Pour commencer, je veux remercier mon club et mon staff. Ce sujet n'a jamais

"CERTAINS ME VOIENT COMME UN COSTAUD MÉCHANT, MAIS JE SUIS UNE PERSONNE TOTALEMENT TRANQUILLE. JE SUIS UN VRAI COMPÉTITEUR. C'EST ÇA LE PLUS IMPORTANT POUR MOI"

été un problème pour le coach. Il m'a tout de suite dit : *« Ok, vous faites le ramadan, voyez avec le nutritionniste, il va vous aider sur les compléments alimentaires, par rapport à la nuit »*. Il ne n'est jamais opposé. Il s'est toujours montré compréhensif et mis à notre disposition. Le chef se levait à 4h du matin pour nous faire à manger les jours de match. C'est vraiment quelque chose d'agréable. En Italie, ils sont tellement croyants qu'ils respectent tout. Que tu sois musulman, juif ou chrétien, ils respectent vraiment ta religion. Par rapport à ça, il n'y a aucun problème. Après, dire que ça ne te diminue pas, ce serait mentir. C'est vrai que tu es un peu diminué. Tu as moins de force puisque tu ne manges pas de la journée. Mais ça ne t'empêche pas d'être performant. On le voit avec de grands joueurs qui font le ramadan et qui sont super performants, je pense à Benzema ou Sadio Mané et d'autres. Certains sont même encore plus performants lorsqu'ils font le ramadan. Quand je le fais, je me sens mieux, mon corps est dans un meilleur état, j'ai moins de douleurs. J'ai cette petite faim par moments, mais je cours plus sur le terrain. Je m'en rends compte lorsque je regarde les détails de mes entraînements, car on s'entraîne tous les jours avec les GPS. J'ai posé des questions au préparateur physique sur mon état physique, il m'a dit : *« Non, tout va bien, tu cours peut-être un peu moins, mais ça ne se voit pas sur la qualité de tes courses »*. Je demande juste aux gens d'être tolérants sur ce sujet parce que la religion, c'est quelque chose de personnel. Quand tu as des personnes tolérantes autour de toi comme à Naples, ça fait plaisir.

Tu as immédiatement été emballé par le fait de poser avec le masque de Black Panther sur notre couverture. Pourquoi ?

Déjà, je kiffe le film et je kiffe le personnage. Avoir un super-héros africain, ce n'est pas commun. Quand le film est sorti, je suis directement allé au cinéma. Même mes enfants adorent Black Panther. Amener le thème de l'Afrique dans les super-héros, c'est un truc qui n'avait jamais été fait. Ça m'a fait super plaisir parce que ça a montré une nouvelle facette de notre continent. Mettre la lumière sur l'Afrique me tient à cœur. C'est un super-héros que j'apprécie énormément. Dans le film, on voit les

"JE KIFFE LE FILM ET JE KIFFE LE PERSONNAGE. AVOIR UN SUPER-HÉROS AFRICAIN, CE N'EST PAS COMMUN. (...) AMENER LE THÈME DE L'AFRIQUE DANS LES SUPER-HÉROS, C'EST UN TRUC QUI N'AVAIT JAMAIS ÉTÉ FAIT"

"C'EST DUR DE JOUER DERRIÈRE MARADONA. MARADONA EST UN JOUEUR TRÈS, TRÈS IMPORTANT POUR TOUS LES NAPOLITAINS. C'EST LE JOUEUR QUI LEUR A FAIT GAGNER LE SCUDETTO"

différentes tribus, l'image africaine, l'image européenne et américaine aussi. Il est tellement puissant, il envoie tellement de messages positifs au sujet de notre continent que c'est un honneur de poser avec son masque. Surtout que j'aime beaucoup le personnage.

NAPLES, VILLE DE FOOTBALL

Qu'est-ce qui te fait kiffer dans la ville de Naples ?
Tout *(sourire)* ! Le soleil, la mer, les gens, la ferveur autour du football. Qu'ils aient 10 ou 70 ans, ils adorent le football. Tout le monde te parle de football. J'aime beaucoup leur manière d'accueillir les étrangers. Ma famille et mes amis sont mieux accueillis que moi lorsqu'ils arrivent en ville et qu'ils disent mon nom, ils sont accueillis à bras ouverts, c'est quelque chose de top. J'adore vivre ici. Les enfants adorent. Quand on est en France, ils demandent à rentrer à Napoli. Ils aiment la culture italienne. Mes enfants parlent italien couramment. Ça fait quand même huit ans que je suis là. Si je suis encore là malgré tout ce qu'il s'est passé, c'est que je me sens bien ici.

La ville vit pour le football. N'est-ce pas pesant pour un joueur de ressentir autant de pression ?
C'est vrai. Ça peut être pesant. Mais quand tu es jeune, tu es à la recherche de quoi ? Tu veux signer des autographes, faire des photos, que les gens te reconnaissent dans la rue. À Napoli, tu es servi. Tu ne peux pas te plaindre à ce niveau-là. Parfois, tu as envie d'avoir des moments d'intimité avec ta femme ou tes enfants. Quand tu vas en ville, tu veux être tranquille. C'est pour ça que je fais la part des choses. Quand je suis en famille, j'essaie de faire le moins de photos possible. Je dis aux gens que je suis avec ma famille et ils comprennent. Quand je suis tout seul ou avec des amis, je m'arrête pour tout le monde. Quand je suis avec ma famille, je leur dis : *« Je suis en famille, est-ce qu'on peut faire ça une autre fois ? »*. Et ils comprennent.

Tu t'imaginais rester si longtemps lorsque tu es arrivé ?
Non. Surtout que ma première année a été difficile, j'allais partir. Beaucoup de gens ne me voyaient pas arriver au niveau auquel je suis aujourd'hui. Franchement, je ne pensais pas rester huit ans à Napoli, surtout que j'ai eu des offres de certains clubs. Je pensais vraiment que les dirigeants allaient me vendre, mais ils ne l'ont pas fait. Ils ont décidé de me garder. Rester huit ans dans le même club, peu de joueurs y sont parvenus durant leur carrière, c'est gratifiant. Aujourd'hui, je suis content parce que malgré tout, je fais une bonne carrière, j'ai un bon niveau et j'essaie de progresser encore.

Le poids de l'héritage de Diego Armando Maradona est-il dur à assumer ?
Oui, c'est dur de jouer derrière Maradona. Maradona est un joueur très, très important pour tous les Napolitains. C'est le joueur qui leur a fait gagner le Scudetto. On ne va pas dire tout seul parce que le foot se joue à onze, mais c'était la star qui a réussi à rassembler tous les joueurs derrière lui pour remporter le titre. En plus, à l'époque, le combat entre le Sud et le Nord faisait rage. Et lui, il a remporté cette bataille. Il a toujours dit qu'il allait combattre pour les gens du Sud et il l'a fait. Il a réussi à gagner ce Scudetto. Aujourd'hui, jouer dans un stade qui porte son nom met un peu de pression à tout le monde, surtout que cette année, on a échoué. On essaie d'être à la hauteur de son nom, à la hauteur de ce stade et j'espère que le club va y arriver.

CONCLUSION

Si tu pouvais bénéficier d'un super-pouvoir, lequel choisirais-tu ?
Celui de me démultiplier. Comme ça, je peux passer plus de temps avec mes parents, avec mes amis, avec tout le monde parce que parfois, je suis en train de courir un peu partout. C'est même difficile de m'avoir au téléphone parfois. Allez, on va dire surtout le pouvoir d'arrêter le temps ! Comme ça, je peux passer plus de temps avec tout le monde.

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Kalidou Koulibaly ?
C'est une bonne question ça ! *(Il réfléchit longuement)* Sérieux, je zappe *(rires)*. Laisse-moi réfléchir un peu. J'ai déjà parlé de tout. Je n'ai pas de passion cachée. J'aime bien lire mais ça, tout le monde le sait *(Il continue de réfléchir)*. Ce n'est pas facile de répondre à ça. C'est bon, j'en ai une. Je lui demanderais : *« Qu'aurais-tu fait si tu n'avais pas été footballeur ? »*. Ça, peu de gens le savent !

Et donc ?
À l'école, j'aimais bien les mathématiques, les chiffres. J'étais un peu doué. Si j'ai eu mes examens et mon bac, c'est vraiment grâce aux mathématiques. J'ai eu 19/20 en maths. J'aurais bien aimé travailler dans la banque, la comptabilité ou l'assurance. Ce sont des domaines qui m'attiraient beaucoup donc on va dire quelque chose du genre, qui touche aux chiffres. J'aimais bien les chiffres.

Tu dois donc bien négocier tes contrats.
(Rires) J'essaie de bien les négocier. Pour le moment, je n'ai pas à rougir par rapport à ça.

"CE RENVOI DU FC METZ A ÉTÉ UN MAL POUR UN BIEN. JE SUIS REVENU ENCORE PLUS FORT. SANS CETTE DÉCEPTION-LÀ, JE N'AURAIS PAS ÉTÉ LE JOUEUR QUE JE SUIS AUJOURD'HUI"

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, que dirais-tu ?
(Il réfléchit) « Ne fais pas aux autres ce que tu n'aimerais pas qu'on te fasse. » C'est une phrase que ma mère m'a souvent répétée. Elle me l'a dite lorsque j'ai été renvoyé du FC Metz à mes 15 ans. Par la suite, je suis retourné jouer dans mon club, à Saint-Dié, dans les Vosges, pour jouer avec les jeunes de mon âge. Durant six mois, j'ai été super chiant avec tout le monde. Je ne respectais personne, j'insultais tout le monde, mes coéquipiers. C'était difficile à vivre et j'étais difficile à vivre. La déception de ne plus être au FC Metz me faisait mal. Au centre, on m'a formaté comme un robot, il fallait seulement gagner, gagner, gagner. J'étais encore dans cet état d'esprit alors que les autres jouaient pour s'amuser, j'étais dans un club amateur, c'était fini le FC Metz. Mais moi, je ne jouais pas pour m'amuser, je continuais à jouer pour gagner. J'étais très désagréable avec tout le monde, même avec mon petit frère. Je me battais souvent avec mon petit frère, je ne respectais pas grand chose. Et quand ma mère m'a dit cette phrase-là, j'ai eu un déclic dans ma tête. À partir de là, j'ai compris qu'il fallait que je change. C'est une phrase que j'ai toujours en tête et que j'utilise beaucoup. C'est pour ça que je dis : il faut faire du bien à tout le monde, ne jamais vouloir du mal à personne. Si tu veux du mal à quelqu'un, ce mal va se retourner contre toi. Alors que si tu veux du bien à quelqu'un, automatiquement, du bien va apparaître dans ta vie. Ce renvoi du FC Metz a été un mal pour un bien. Je suis revenu encore plus fort. Sans cette déception-là, je n'aurais pas été le joueur que je suis aujourd'hui.

Si tu devais te noter pour cet entretien, quelle serait ta note ?
Je dirais 6 sur 10, c'est bien. J'aurais pu faire mieux, mais parfois, j'oublie mes mots. J'ai quand même fait une bonne interview. Après, c'est à toi de me dire comment tu m'as trouvé.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

- MONDE

38 / DOSSIER
COUPE DU MONDE QATAR 2022

46 / INSTANT TACTIQUE
DAVID BETTONI

52 / FOOT FÉMININ
SANDIE TOLETTI

56 / ENQUÊTE
ALIANZA LIMA

WORLD CUP
ar2022
al Draw

DOSSIER

Le Monde est à eux

COUPE DU MONDE 2022

LA COUPE DU MONDE REBAT SES CARTES. QUATRE ANS APRÈS AVOIR VISITÉ LA RUSSIE ET DÉCORÉ L'ÉQUIPE DE FRANCE POUR LA DEUXIÈME FOIS DE SON HISTOIRE, LA COMPÉTITION FILE AU QATAR EN FIN D'ANNÉE. DU 21 NOVEMBRE AU 18 DÉCEMBRE, DE DOHA À LUSAIL, TRENTE-DEUX SÉLECTIONS VONT SE LANCER SUR LA LIGNE DE DÉPART POUR ESPÉRER DÉCROCHER LE TITRE SUPRÊME. MAIS COMME DIT LE PROVERBE, À LA FIN, IL N'EN RESTERA QU'UN…

• Par **Florian Sermaise** - Photo **DR** & **Icon Sport** •

LE TIRAGE AU SORT DU PREMIER TOUR

GROUPE A
- QATAR
- ÉQUATEUR
- SÉNÉGAL
- PAYS-BAS

GROUPE B
- ANGLETERRE
- IRAN
- ÉTATS-UNIS
- PAYS DE GALLES, ÉCOSSE OU UKRAINE

GROUPE C
- ARGENTINE
- ARABIE SAOUDITE
- MEXIQUE
- POLOGNE

GROUPE D
- FRANCE
- ÉMIRATS ARABES UNIS, AUSTRALIE OU PÉROU
- DANEMARK
- TUNISIE

GROUPE E
- ESPAGNE
- NOUVELLE-ZÉLANDE OU COSTA RICA
- ALLEMAGNE
- JAPON

GROUPE F
- BELGIQUE
- CANADA
- MAROC
- CROATIE

GROUPE G
- BRÉSIL
- SERBIE
- SUISSE
- CAMEROUN

GROUPE H
- PORTUGAL
- GHANA
- URUGUAY
- CORÉE DU SUD

Bien malin celui trouvera le nom du futur lauréat ! L'équipe de France pour un doublé ? Le Brésil pour une sixième couronne ? Un nouveau nom inscrit au palmarès ? Une surprise comme seul le ballon rond peut nous réserver ? Les paris sont ouverts ! En attendant la grande finale de Lusail le 18 décembre prochain, trente-deux nations se retrouvent au coude à coude sur la ligne de départ. Tout du moins, se retrouveront. Car à sept mois du coup d'envoi de la compétition donné par le match d'ouverture Sénégal – Pays-Bas à Doha, trois tickets restent à distribuer. Pour autant, la FIFA et le Qatar n'ont pas attendu la liste définitive de leurs convives pour procéder au tirage au sort de la phase de poules.

INFOS PAYS

CAPITALE : DOHA
POPULATION : 2 444 174 HABITANTS
SUPERFICIE : 11 586 KM²
LANGUE OFFICIELLE : ARABE
DEVISE : AUCUNE
MONNAIE : RIYAL QATARIEN

DES FAVORIS EN PAGAILLE

Effectué le 1er avril dernier, le tirage des boules n'avait en soit rien d'une mauvaise blague. À part pour l'**Allemagne** et l'**Espagne**. Épouvantail du chapeau 2, la *Nationalmannschaft* va effectivement se frotter à la *Roja* dans la poule E pour ce qui représente le choc de ce premier tour. Sacrées en 2014 et 2010, les deux sélections sont rentrées dans le rang par la suite.

Avant de revenir tout doucement sur le devant de la scène ces derniers mois ... Sortie dès la phase de poules en Russie, l'Allemagne s'est même hâtée de verrouiller sa participation. Dès le 11 octobre, les hommes d'Hansi Flick deviennent les premiers sur le Vieux Continent à officialiser leur qualification. Dans le même temps, l'Espagne de Luis Enrique bataille avec l'équipe de France en finale de la Ligue des Nations. Finalement renversés par les Bleus à Milan (1-2), les Ibériques confirment toutefois leur renouveau après un Euro prometteur (demi-finale), portés par la jeune garde des Pedri, Gavi, Pino ou Olmo.

Ce même Euro que l'**Angleterre** espérait remporter. Battus à Wembley en finale par l'Italie, les Three Lions ont une nouvelle revanche à prendre. Sur eux-mêmes, cette fois-ci. Demi-finalistes en 2018, les hommes de Gareth Southgate savent effectivement qu'il s'agit sûrement du moment idoine pour leur génération de remporter un trophée. D'autant que le round initial avec l'Iran, les États-Unis et le barragiste européen n'a rien d'insurmontable, bien au contraire. Une montée en puissance est aussi attendue pour l'**Argentine**, pensionnaire du groupe C. Opposée à l'Arabie Saoudite pour commencer, l'*Albiceleste* porte sur ses épaules une mission bien définie : emmener Lionel Messi sur le toit du monde. Le joueur du Paris Saint-Germain s'apprête à prendre part à son dernier Mondial. Et une victoire finale en compagnie du natif de Rosario est toujours espérée et attendue au pays.

Une issue dont se passerait bien le **Brésil**, quasi-inoffensif en Coupe du Monde depuis son cinquième couronnement en 2002. Vice-championne d'Amérique du Sud au profit de... l'Argentine, la Seleção semble plus armée que jamais pour retrouver les sommets. Insatiables pendant les éliminatoires, les coéquipiers de Neymar et Marquinhos ont de sérieux arguments à faire valoir. À l'instar des champions du monde français, qui s'apprêtent à remettre leur titre en jeu. Dotée du meilleur effectif de la planète, la **France** est attendue de pied ferme au Qatar, où l'étiquette de favori pourrait peser lourd. À quoi s'ajoute la malédiction des champions du monde... Mais à cela, les Tricolores sont préparés. La claque reçue contre la Suisse lors du précédent Euro, l'été dernier, est là pour le rappeler, au cas où. À un degré moindre, le **Portugal** de l'éternel Cristiano Ronaldo, la **Belgique**, troisième du dernier Mondial mais légèrement moins diabolique, la vice-championne du monde **Croatie** voire les **Pays-Bas** sont à classer au rang de sérieux outsiders.

DES CURIOSITÉS À SUIVRE DE PRÈS

Passés les favoris, quelques curiosités seront à suivre de près. Deux occupent la poule A. À commencer par le pays hôte, évidemment. Qualifié d'office pour sa première participation, le **Qatar** entrevoit le plus grand rendez-vous sportif de son histoire. Champions d'Asie en 2019, Al-Annabi (les Bordeaux) se sont également testés la même année à la Copa America, avant de prendre part aux éditions 2021 de la Gold Cup, puis de l'Arab Cup. Des expériences suffisantes pour espérer sortir du premier tour ? Opposé notamment aux Pays-Bas, le Qatar peut s'inspirer de la Russie quatre ans plus tôt. À domicile, les Tsars s'étaient hissés à la surprise générale en quart de finale. Encore mieux : la Corée du Sud 2002, demi-finaliste contre toute attente. À éviter, en revanche, l'exemple sud-africain de 2010, remercié après trois petites joutes. La première face à l'Équateur, le 21 novembre, sera un élément de réponse.

Quelques heures plus tôt, le **Sénégal** aura ouvert la compétition en mondovision face aux *Oranje*. Une belle plage d'exposition pour le champion d'Afrique en titre, sacré pour la première fois de son histoire en février dernier. Tombeurs de l'Égypte au Cameroun, les *Lions de la Teranga* ont une nouvelle fois écarté les Pharaons pour participer à leur troisième Coupe du Monde. Avec un solide effectif, Aliou Cissé rêve sans doute secrètement d'emmener sa nation au moins aussi loin qu'en 2002. Et pourquoi pas plus ? Artisan en tant que joueur de l'historique parcours du Sénégal en Asie (quart de finale), le sélectionneur ainsi que sa bande représentent les meilleurs espoirs du continent africain pour cette nouvelle édition. Et l'expérience russe de 2018 comptera forcément au moment d'aborder un tournoi auquel le **Canada** n'a plus pris part depuis... 36 ans !

Il faut effectivement remonter à 1986 pour trouver trace de l'unique participation des *Canucks*. Sortis dès le premier tour au Mexique, les partenaires de Jonathan David et Alphonso Davies vont cette fois-ci tenter de faire mieux. Opposés à la Belgique, la Croatie et le Maroc, les Canadiens ont en tout cas mérité leur place au Qatar, avec une première place bouclée durant les éliminatoires devant le Mexique, les États-Unis et le Costa-Rica. Jeune, talentueux et insouciant, le groupe de John Herdman a en tout cas de quoi faire pour se tester grandeur nature avant de recevoir l'événement dans quatre ans, en compagnie de ses voisins nord-américains. Enfin, en attendant d'accueillir un jour la compétition, le **Danemark** demeure également à suivre de près. Pour son statut de demi-finaliste du dernier Euro, tout d'abord. Pour certains, ce parcours

Maudits champions !

C'est une interminable constante depuis 2010 : le champion en titre, sur son nuage quatre ans plus tôt, tombe dès la phase de poules ! L'Italie en Afrique du Sud, l'Espagne au Brésil et l'Allemagne en Russie. Et l'équipe de France au Qatar ? Historiquement, trois sélections sacrées au 20e siècle ont connu le même sort. Il faut remonter à 1950 pour voir l'Italie, lauréate avant-guerre (1938), ne pas prendre part au tour final au Brésil. Ce même Brésil au statut de double champion du monde (1958, 1962) et sorti dès le premier tour de l'édition 1966, en Angleterre. Enfin, grands favoris à la victoire finale en 2002, les tenants du titre français prennent la porte au bout de trois petits rendez-vous en Asie. Imités par la *Nazionale*, la *Roja* et la *Nationalmannschaft* dans la foulée, les *Bleus* ont la responsabilité de briser la malédiction dans quelques mois !

Trois billets encore à distribuer

Le Qatar garde trois places au chaud. Reste à savoir qui seront les heureux élus. Pour cela, rendez-vous pour un mois de juin crucial, où le vainqueur d'Émirats arabes unis – Australie (programmé le 7 juin au Qatar) affrontera le Pérou quelques jours plus tard pour l'un des deux barrages intercontinentaux :

- **Barrage intercontinental 1 :**
Vainqueur Émirats arabes unis/Australie – Pérou, le 13 ou 14 juin au Qatar.
- **Barrage intercontinental 2 :**
Nouvelle-Zélande – Costa Rica, le 13 ou 14 juin au Qatar.
- **Barrage européen :**
Pays de Galles – Écosse ou Ukraine, à définir. |

surprise se résume au supplément d'âme puisé dans la frayeur Christian Eriksen, victime d'un malaise cardiaque lors du premier match contre la Finlande. Oui, mais voilà. La sélection scandinave, c'est bien plus que cela. Du jeu, de l'allant, un état d'esprit, le Danemark s'est enhardit. Le bilan des éliminatoires est là pour le prouver : dix matchs, neuf victoires. Et en prime, le retour en grande pompe de son meneur de jeu, plus rayonnant que jamais. Tenus en échec lors d'un (très) triste 0-0 en phase de poules avant de rafler le titre mondial quelques semaines plus tard, les Bleus sont prévenus !

UN AIR DE DÉJÀ VU

Car oui, Danois et Français vont de nouveau se retrouver lors d'une compétition majeure. Après les Euros 1984, 1992 et 2000, ainsi que les Coupes du Monde 1998, 2002 et donc 2018, les chemins se croisent une énième fois. En France, la confrontation entre les Tricolores et les Dynamites avaient souri aux locaux (2-1), auteurs d'un trois sur trois en phase de poules. En 2002, beaucoup moins. La défaite (0-2), toujours lors de l'ultime rendez-vous du premier tour, avait sonné le glas des champions du monde en titre. Les retrouvailles de 2018 avaient envoyé les deux sélections en huitièmes de finale mais avaient, surtout, ennuyé le monde entier depuis Moscou (0-0). Une fois n'est pas coutume, la confrontation au Qatar se tiendra cette fois-ci lors de la deuxième journée.

Au même titre qu'Argentine-Mexique dans la poule C. Opposées lors de la phase de groupes de la première édition en 1930 (victoire de l'Argentine 6-3), les deux nations hispanophones se sont surtout retrouvées dès les huitièmes de finale en 2006, puis 2010. Et en Allemagne comme en Afrique du Sud, à ce petit jeu, c'est l'*Albiceleste* la plus forte. S'il avait fallu attendre un chef-d'œuvre de Maxi Rodriguez pour débloquer la situation en prolongation du côté de Leipzig (2-1), Carlos Tévez, Lionel Messi et consorts avaient mis moins de temps pour s'ouvrir les portes des quarts de finale quatre années plus tard (3-1) au Soccer City de Johannesburg. Là-même où l'Espagne s'est octroyée son premier sacre quelques jours plus tard. Mais pour en arriver-là, la *Roja* avait dû stopper la furia allemande dans le dernier carré, bien lancée après des claques infligées à l'Angleterre (4-1) et l'Argentine (4-0). Entrée dans la légende du football ibérique, la tête de Carles Puyol (0-1) en fin de rencontre hante encore les esprits de Thomas Müller ou Toni Kroos, déjà présents à l'époque et sans doute de la partie pour le choc de la poule E au Qatar.

L'Afrique du Sud, terre de déception pour la Mannschaft, l'est sans doute tout autant voire plus pour le Ghana. Si proche de devenir la première nation africaine à se qualifier en demi-finale, la sélection d'Afrique occidentale s'était heurtée à la célèbre main de l'Uruguayen Luis Suarez, avant de perdre pied aux tirs au but. Là encore, les souvenirs s'avèreront vivaces le 2 décembre prochain, au moment où les *Black Stars* combattront avec les Sud-Américains de l'éternel Luis Suarez. Une poule H d'ailleurs placée sous les signes des remakes : avant l'Uruguay, le Ghana aura défié le Portugal, croisé en 2014 (1-2), tandis que les Lusitaniens auront retrouvé leur bourreau uruguayen de 2018, en huitième de finale (1-2).

Au rayon de l'originalité ou de la nouveauté, le Brésil est tout aussi bien loti dans le groupe G. Outre le Cameroun croisé à domicile en 2014 (4-1), la Seleção a hérité de la Suisse et de la Serbie, déjà dans le même groupe en Russie ! Tenus en échec d'entrée par la *Nati* (1-1), les *Auriverde* avaient ensuite disposé des *Aigles* pour filer au tour suivant (2-0). Même scénario pour les *Helvètes*, tombeurs de leur homologue européen (2-1) sur le gong. Dindon de la farce, la Serbie compte bien avoir son mot à dire cette fois. Enfin, il n'aura échappé à personne qu'un géopolitique Iran – États-Unis se trouve au programme de la poule B. Des retrouvailles après un premier affrontement en 1998. En France, la rencontre, annoncée comme explosive entre deux nations aux relations diplomatiques rompues depuis 1980, s'était soldée par une victoire iranienne (2-1). Mais au stade Gerland de Lyon, c'est surtout la photo précédant le coup d'envoi et les fleurs blanches offertes par les Iraniens aux Américains qui est restée dans les mémoires.

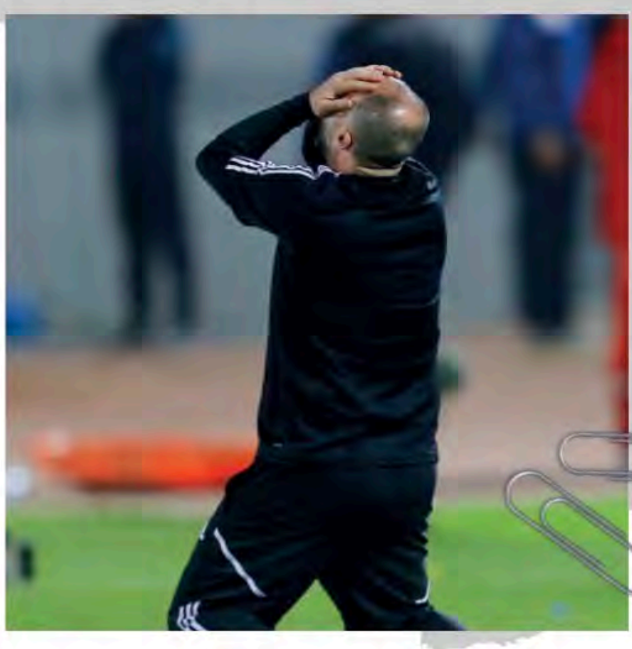
LES GRANDS ABSENTS

Eux, en revanche, ne seront pas visibles sur la photo de famille de l'édition 2022. Eux, ce sont les grands absents de la prochaine Coupe du monde au Qatar. À commencer par le champion d'Europe en titre, l'**Italie**. Et ce, pour la deuxième édition consécutive ! Une triste première pour le football transalpin. Car après le traumatisme du barrage de 2017 contre la Suède (0-1 ; 0-0), c'est cette fois-ci la modeste Macédoine du Nord, à Palerme qui plus est, qui s'est permise de renvoyer la *Nazionale* à ses cauchemars. Les quatre nuls enregistrés en éliminatoires contre la Suisse (par deux fois), la Bulgarie et l'Irlande du Nord auront coûté cher à une formation séduisante et sûre de ses forces quelques mois plus tôt. Méconnaissable, la *Squadra Azzurra* a donc été poussée à disputer de périlleux barrages. Et à subir la foudre du Nord-Macédonien Aleksandar Trajkovski dans le temps additionnel. À chacun son Kostadinov...

Pour l'**Algérie**, il s'appelle Karl Toko-Ekambi. Fin mars dernier, les *Fennecs* croient effectivement tenir le bon bout quand, à quelques secondes de la fin de la prolongation, Ahmed Touba égalise et envoie les siens au Qatar (118e, 1-1). Après l'historique succès en terre camerounaise à l'aller (1-0), c'est certain : il ne peut désormais plus rien arriver à l'équipe de Djamel Belmadi. Pas dans ces quelques secondes à tenir, tout du moins. Mais l'attaquant de l'Olympique Lyonnais en décide autrement et profite d'une erreur de placement de la défense adverse pour qualifier définitivement le Cameroun (120e+4, 1-2).

À Blida, le ciel tombe sur la tête des champions d'Afrique 2019, déjà humiliés par leur élimination dès le premier tour de la CAN au... Cameroun quelques semaines plus tôt. Tout comme l'Italie, l'Algérie passe à la trappe pour une seconde édition de suite. Idem pour le **Chili**. Huitième de finaliste en 2014 avec la génération des Alexis Sanchez, Arturo Vidal ou Claudio Bravo, la *Roja* semble en fin de cycle. Septième de la zone CONMEBOL, la sélection sud-américaine n'a jamais paru en mesure de se mêler à la bagarre pour la qualification.

Sixième à un point de la cinquième place de barragiste et surtout deux de la quatrième directement qualificative, la **Colombie** ne sera pas non plus de la partie. Écartés par l'Angleterre au stade des huitièmes de finale en 2018, les *Cafeteros* payent leurs innombrables nuls en qualification et leurs défaites frustrantes face aux cadors brésilien et argentin. Capables de se hisser jusqu'en quart de finale la même année, ni la **Russie**, ni la **Suède** ne voyageront au Moyen-Orient en fin d'année : la *Sbornaya* pour raisons extra-sportives (expulsion pour cause d'invasion russe en Ukraine), les Scandinaves pour avoir trébuché sur la dernière marche des barrages contre la Pologne (0-2). Enfin, et signe de l'immense difficulté de décrocher une qualification dans la zone Afrique, trois cadors sont également passés à la trappe des barrages : le **Nigeria**, présent sans discontinuer depuis 2010, la **Côte d'Ivoire**, épatante lors de son match amical contre l'équipe de France à Marseille fin mars, et l'**Égypte**, finaliste de la dernière CAN. Et font donc, eux aussi, partie des grands absents de l'édition 2022 de la Coupe du Monde... |



Équipe-type des absents

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

DAVID BETTONI

• Par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

« CE SONT LES JOUEURS QUI TE FONT GAGNER UN MATCH »

Adjoint de Zinédine Zidane depuis 2014, David Bettoni a décidé de prendre ses responsabilités. Désireux de devenir numéro un, le natif de Saint-Priest devrait, sauf surprise, prendre les rênes d'une équipe la saison prochaine. Courtisé par de nombreux clubs, le technicien prend le temps de la réflexion pour choisir le meilleur projet possible. En attendant, celui qui a notamment remporté trois Champions League avec *« ZZ »* profite de notre *« Instant Tactique »* pour présenter ses idées de jeu. Entretien avec un passionné convaincu.

LA VENUE AU FOOTBALL

« Quand j'avais 6/7 ans, je jouais déjà avec les grands de mon quartier, à Lyon. C'est mon cousin qui me disait : « Viens jouer avec nous », alors que moi, je ne voulais pas. J'ai tapé mes premiers ballons durant mon enfance avec mes copains et mes cousins. C'est comme ça que j'ai commencé. Au fur et à mesure, les gars ont vu que j'étais bon alors que j'avais trois ans de moins qu'eux. J'ai signé ma première licence à 8 ans. J'ai ensuite joué, j'ai été professionnel jusqu'à mes 33 ans. Et après, je suis devenu entraîneur. »

L'APPROCHE DU FOOTBALL

« J'essaie de garder cette essence, car pour moi, le football, c'est de la créativité. Les joueurs sont souvent enfermés dans des stéréotypes qui les empêchent de s'exprimer. C'est pour ça que j'accorde une grande importance à la créativité. J'aime que mes équipes jouent et créent quelque chose. J'ai gardé certaines méthodes à l'ancienne comme jouer contre des murs ou jouer sans chasuble. J'ai déjà fait des séances sans chasuble par exemple. Pourquoi on donne toujours des chasubles à l'entraînement ? À l'époque, il n'y avait pas de chasuble ! Jouer sans chasuble, c'est une manière d'éveiller ton anticipation ou ton intelligence de jeu. J'essaie de garder ce qui se faisait avant, tout en le modernisant. Attention, les technologies et les nouveautés, c'est très bien. Mais il ne faut pas oublier que le football est un jeu qui existe depuis des décennies et des décennies. J'aime conserver et utiliser ce qui se faisait à l'époque. »

ENTRAÎNEUR, UNE VOCATION ?

« Lorsque j'ai intégré le centre de formation de Cannes à 16/17 ans, mes coachs m'ont rapidement dit : « Tu deviendras entraîneur de jeunes assez vite ». Ils me disaient ça, car j'étais très sérieux, très discipliné, je tirais les autres et je parlais beaucoup. Je faisais ça naturellement. Alors qu'en dehors du terrain, je ne parlais pas. Tout au long de ma carrière, j'y ai pensé. J'ai eu le déclic lorsque j'étais en Italie, à 26 ans. J'ai passé six ans en Italie dans des clubs de deuxième et troisième divisions. Quand je voyais les coachs travailler, j'ai compris que j'allais devenir entraîneur. Je comprenais tout vite, j'arrivais à comprendre comment les entraîneurs faisaient passer leurs messages. J'ai quand même gardé l'essence française, c'est-à-dire conserver le ballon et jouer. En Italie, tout était très défensif. Quand j'ai goûté àla culture du travail et à la culture du jeu, je me suis dit : « Après ma carrière, je veux faire le métier d'entraîneur ».

LES PRINCIPES DE JEU

« Je suis un coach offensif avec une possession tournée vers l'offensive. Je vais t'expliquer plus en détail. On parle souvent de possession du ballon, le fait de multiplier les passes et d'avancer dans le camp adverse. Je ne suis pas contre ça. Mais je pense qu'il faut avoir une possession constructive, c'est-à-dire que tu peux en quatre ou cinq passes mettre un but. Et ça ne veut pas dire que ton équipe n'a pas la possession du ballon. Ça voudra simplement dire qu'à un moment donné, tu as réussi à créer des espaces grâce à ton jeu de passes. »

"LES TECHNOLOGIES ET LES NOUVEAUTÉS, C'EST TRÈS BIEN. MAIS IL NE FAUT PAS OUBLIER QUE LE FOOTBALL EST UN JEU QUI EXISTE DEPUIS DES DÉCENNIES ET DES DÉCENNIES. J'AIME CONSERVER ET UTILISER CE QUI SE FAISAIT À L'ÉPOQUE"

"SI TU N'AS PAS LES JOUEURS QUI SE FONDENT DANS TON SYSTÈME, CE N'EST PAS LE SYSTÈME LE PLUS IMPORTANT. LA QUESTION MAINTENANT : COMMENT FAIRE EN SORTE QUE LES JOUEURS COMPRENNENT TON SYSTÈME ? IL FAUT QUE L'ENTRAÎNEUR COMPRENNE LA CULTURE TACTIQUE DU JOUEUR"

QU'EST-CE QUI DIFFÉRENCIE UNE BONNE D'UNE MAUVAISE TACTIQUE ?

« C'est subjectif. La bonne tactique, c'est lorsque l'entraîneur va dire : « Mes joueurs ont répondu à ce que j'avais demandé avant le match ». Quand les joueurs effectuent ce qu'on a décidé de faire avant le match, c'est parfait. La mauvaise, a contrario, c'est quand ils ne l'ont pas fait. Mais l'entraîneur ne sait jamais ce que va faire l'adversaire. Il peut préparer un plan de jeu top, mais en face, l'adversaire peut mijoter quelque chose que tu n'avais pas prévu. C'est là que l'entraîneur peut modifier « une bonne tactique » entre guillemets : en lisant et comprenant les informations qui te permettent de te remettre dans le match. D'autres gens vont dire : « Une bonne tactique, c'est quand tout s'est bien passé et que tu as gagné le match ». Ou sinon : « Une mauvaise tactique, c'est quand tu es passé à côté de ton match ». Tu peux parfaitement préparer ton match et le perdre. Car il faut aussi reconnaître les mérites de l'adversaire. C'est subjectif de dire : « Bonne ou mauvaise tactique ». Je le vois en deux parties : ton équipe répond à ce que tu veux. Et toi, en tant qu'entraîneur, tu remets ton équipe sur de bons rails quand tu es mis en difficulté par l'adversaire. »

QUI VIENT EN PREMIER, LE SYSTÈME OU LE JOUEUR ?

« C'est le joueur, car si le joueur ne comprend pas ton système, le système mis en place est compliqué. Parfois, certaines équipes jouent en 5-4-1 et ça ne les empêche pas de perdre 6-1 pour parler d'un match que j'ai vu récemment. Si tu n'as pas les joueurs qui se fondent dans ton système, ce n'est pas le système le plus important. La question maintenant : comment faire en sorte que les joueurs comprennent ton système ? Il faut que l'entraîneur comprenne la culture tactique du joueur. Après, quand tu as mis en place tous tes joueurs, tu sais ce que tu peux faire. Pour moi, ce sont les joueurs le plus important, ce n'est pas le système. Ce sont les joueurs qui te font gagner un match. Certains entraîneurs disent l'inverse, mais c'est pour se protéger. Celui qui te fait gagner ou perdre les matchs ou même ta place, c'est le joueur. S'il ne fait pas ce que tu dis ou si tu lui demandes des choses qu'il ne sait pas faire, il ne va pas rentrer dans les objectifs, donc tu n'as pas les résultats attendus et donc tu te fais dégager. Ça ne veut pas dire que le joueur décide. Ça veut dire que le joueur est important pour gagner. »

> "LE BON ENTRAÎNEUR DOIT ÊTRE PASSIONNÉ PAR LE FOOTBALL, IL DOIT FAIRE ÇA POUR AIDER LES JOUEURS ET LES ACCOMPAGNER À PERFORMER. IL DOIT ÊTRE AU SERVICE D'UN STAFF, D'UN CLUB, CAR FINALEMENT, IL EST DE PASSAGE"

LA DÉFINITION DU BON ENTRAÎNEUR

« Le bon entraîneur doit être passionné par le football, il doit faire ça pour aider les joueurs et les accompagner à performer. Il doit être au service d'un staff, d'un club, car finalement, il est de passage. Il doit apporter son savoir faire. Après, il doit atteindre ses objectifs. »

LA DIFFÉRENCE ENTRE UN BON ET UN MAUVAIS ENTRAÎNEUR

« Un mauvais entraîneur, c'est quelqu'un qui exerce ce métier pour lui. Il peut gagner des choses, mais finalement, il ne remplit pas le rôle d'entraîneur qui est d'entraîner ses joueurs, les faire progresser, d'accompagner l'être humain puisqu'après tout, c'est un homme comme toi. Si je ne remplis pas ce rôle-là, je ne me considérerai pas comme un bon entraîneur, même si je remporte plein de choses. Gagner, c'est une aventure humaine. Si tu gagnes uniquement pour toi, c'est bien, tu as ta Coupe et tu as ta ligne sur wikipédia. Mais quelques années plus tard, tu te retournes et tu ne conserves aucun souvenir puisque tu n'auras rien partagé avec tes joueurs. Pour moi, un mauvais entraîneur, c'est celui qui fait les choses pour lui, même s'il gagne. »

L'ENTRAÎNEUR N'EST-IL PAS PLUS PSYCHOLOGUE QUE COACH ?

« Pour avoir vécu de très près les choses avec un entraîneur qui a énormément gagné, je peux te dire que la partie management est capitale ! Pour moi, c'est 90% du travail. Aujourd'hui, tout le monde sait entraîner une équipe, tout le monde sait mener une séance d'entraînement, tout le monde sait faire une vidéo et l'expliquer. Par contre, tout le monde ne peut pas manager. Et ça, c'est le plus important. Ça s'apprend, mais c'est avant tout quelque chose d'inné. Les aspects humains et émotionnels sont de plus en plus importants. On parle souvent d'enjeux et de résultats. Mais il faut aussi se mettre à la place des joueurs. Ils ont des familles qu'ils doivent aider, qu'ils doivent nourrir, ils sont responsables, ils jouent leur image, leur nom. Suivant les clubs, ils sont confrontés à un environnement extérieur délicat, ils doivent constamment être bons et en forme. Tu te rends compte de l'importance de l'entraîneur dans le relationnel avec le joueur ? Pour lui faire comprendre que c'est un homme comme un autre, qu'il a le droit d'être bon, qu'il a le droit de ne pas être bon. Le coach est là pour accompagner le joueur pour qu'il performe. Évidemment, l'entraîneur n'est pas une assistante sociale, ni un psy-

"SI TU VEUX UN STAFF CRÉATIF, TU NE PEUX PAS AVOIR UN MEC FORT ET QUATRE MOUTONS QUI TE SUIVENT. ÇA NE PEUT PAS MARCHER. IL FAUT DES MECS CRÉATIFS"

chologue, le but du jeu, c'est de les accompagner vers la performance, en les aidant à jouer avec leurs qualités et à être contents d'eux. Si le joueur y parvient, en rentrant à la maison, c'est un bon père de famille, un bon frère ou un bon fils. De là, plein de choses sont générées par la suite. L'entraîneur est obligé d'avoir cette partie... (il coupe). Chacun peut l'appeler comme il veut, on pourrait dire mentalo-psychologique, mais après, on va encore entendre certains dire : « Mais pour qui ils se prennent, ils ne sont pas formés pour ça ». Si l'entraîneur n'a pas de relation humaine avec ses joueurs, il ne réussit pas à moyen et long terme. Mais il peut réussir à court terme. »

COMMENT CONTOURNER UN BLOC BAS ?

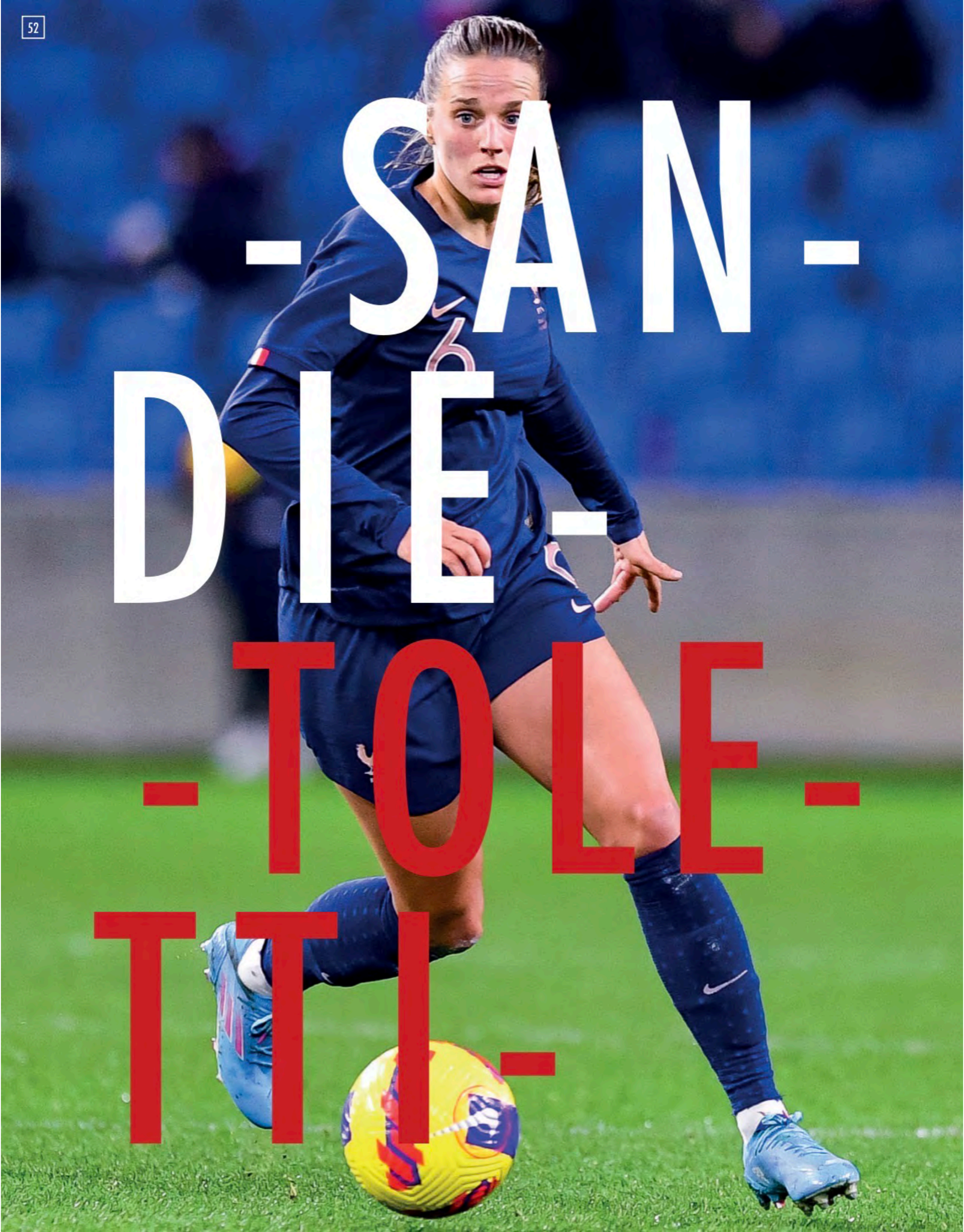
« La première chose qu'il faut, c'est la patience. Attention, la patience ne veut pas dire : ne pas mettre de rythme. Dans un match avec une qualité technique très importante, le ballon est en jeu durant 60 minutes. Quand tu joues face à une équipe qui attend derrière, le ballon peut être en jeu 45 minutes. Il faut donc faire comprendre aux joueurs qu'ils ont entre 45 minutes et 60 minutes de jeu effectif où il va falloir faire preuve de patience émotionnelle. Car on ne va peut-être pas marquer de suite. Souvent, on dit aux joueurs : « On a le temps ». Mais quand tu dis ça à un joueur, il n'est pas à bloc. Moi, je veux que mes joueurs soient à bloc, tout en faisant preuve de patience. Tous les entraîneurs ont tendance à se plaindre et à dire : « Ils étaient 12 derrière, on a eu du mal à trouver les espaces ». C'est vrai, donc il faut aller créer ton espace. Et pour moi, tu as deux manières de le créer : soit tu les attires vers toi, soit tu insistes dans leur dos. C'est-à-dire, tu multiplies les courses dans leur dos. Au hand, ils ne peuvent pas le faire car l'adversaire ne peut pas entrer dans la zone. Au foot, tu peux aller dans leur dos, et il n'y a pas de hors jeu si tu ne donnes pas le ballon. Je dis toujours aux joueurs : « Allez prendre les cinq mètres d'espace dans leur dos ». Tu sais pourquoi ? Parce que durant une heure, tu auras toujours un adversaire mal aligné, ou un adversaire qui va douter, et à ce moment-là, il suffit que le ballon arrive au bon moment, et tu réussis à trouver l'espace bloqué depuis le début du match. Il faut créer ton espace et faire preuve de patience. Il y a deux choses à faire, pas mille choses. Et ce n'est pas parce que tu vas aligner cinq attaquants que tu vas forcément mettre en danger une équipe très regroupée. »

LES DIFFÉRENCES ENTRE LE POSTE D'ADJOINT ET CELUI DE NUMÉRO UN ?

« C'est de prendre ses responsabilités. C'est ce dont j'ai envie aujourd'hui. Je ne vais pas changer ma manière d'entraîner. Je sais exactement ce que veut entendre un joueur. Je sais exactement comment fonctionne un président. Je pense avoir une qualité importante pour un entraîneur : je suis très résilient à la pression. La différence entre la résilience et gérer la pression, c'est que gérer la pression, c'est ponctuel. La résilience, c'est sur la durée. J'ai ce truc-là. Être numéro un, c'est prendre mes responsabilités. Je sais faire progresser mes joueurs. Et j'aime qu'ils progressent. On est là pour ça. Je veux apporter ma touche personnelle sur une équipe. Je ne veux pas aller n'importe où. Je veux signer dans un club qui me correspondra parce que je veux aussi transmettre des émotions. Je veux être entraîneur pour ces trois choses : prendre mes responsabilités, apporter aux joueurs et générer de l'émotion. C'est déjà pas mal, ce n'est pas facile. »

LA CONSTITUTION D'UN STAFF

« Je veux des mecs tous différents mais complémentaires. Je ne vais pas prendre les mêmes caractères, je veux de la différence. Si tu veux un staff créatif, tu ne peux pas avoir un mec fort et quatre moutons qui te suivent. Ça ne peut pas marcher. Il faut des mecs créatifs. Mais il faut aussi qu'ils comprennent qu'il y a un cadre et que celui qui décide, c'est moi. Je vais les laisser s'exprimer à tous les niveaux, par contre, je veillerai à ce qu'ils restent dans un cadre de travail. Quoi qu'il puisse se passer, la décision finale, c'est moi qui la prendrai. Je veux qu'ils sachent ça. C'est comme ça que j'ai été construit avec Zidane. Ça permet aux personnes de s'épanouir et de grandir professionnellement. Voilà comment je vois cette notion de staff. »



-SAN-
DIE-
-TOLE-
TTI-

« JE VAIS DOUTER JUSQU'AU DERNIER MOMENT »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** à Clairefontaine - Photo **Icon Sport** •

Vainqueur et meilleure joueuse de la Coupe du Monde U17 et de l'Euro U19, Sandie Toletti a connu un début de carrière en boulet de canon avant d'être ralentie par les blessures. Grâce à un travail sur elle-même et un départ à Levante, la milieu de terrain s'est totalement relancée au point d'être, à nouveau, appelée en équipe de France. À quelques semaines du début du championnat d'Europe qu'elle aspire à disputer, la native de Bagnols-sur-Cèze se dévoile.

En 2012, tu étais promise à un bel avenir. Dix ans après, quel bilan dresses-tu ?
J'ai connu des hauts et des bas. J'ai vécu des moments difficiles dans ma carrière, mais je ne regrette rien. Ces moments m'ont permis de me découvrir, de me changer. J'ai beaucoup travaillé pour revenir ici.

Quel type de moments difficiles ?
J'ai mal vécu le fait de ne plus être appelée en équipe de France. Je me suis également blessée à plusieurs reprises. Ces blessures ont provoqué des doutes chez moi, parce que je ne jouais pas, je n'étais plus active, j'ai été longtemps arrêtée. Quand je reprenais, je n'étais pas bien, ensuite, je me blessais à nouveau. C'était dur. Ma grosse blessure à la cheville m'a ouvert les yeux sur plein de choses. J'ai rencontré un préparateur qui m'a donné le goût de l'effort. Suite à ça, mon jeu a changé. J'étais numéro 10 et je suis redescendu d'un cran pour évoluer en 6. J'ai tout de suite aimé courir, récupérer les ballons et défendre. J'ai ajusté plein de choses dans ma manière de jouer pour, justement, revenir en équipe de France. Je me suis découvert de nouvelles qualités.

Tu n'aimais pas travailler avant ?
Pas du tout ! J'ai toujours aimé travailler, j'ai toujours été une bosseuse, j'ai toujours fait les efforts. Mais il est vrai qu'au poste de meneur de jeu, tu n'as pas forcément besoin de défendre. *(Elle coupe)* Enfin, on ne m'avait jamais appris à défendre. Lorsque on m'a repositionnée en 6, je n'avais pas le choix : il fallait courir, défendre, se dépenser encore plus. J'ai appris à bien défendre et à bien récupérer les ballons. Attention, j'ai toujours aimé courir, je tiens à le préciser. Mais comme je te disais, le football moderne a beaucoup évolué et le numéro 10 a peu à peu disparu.

À l'époque, comment imaginais-tu ta carrière ?
Lorsqu'on a remporté le Mondial U17, nous étions une bande de potes qui jouait. Ensuite, j'ai rapidement été appelée en équipe de France A. Il est vrai que je n'ai plus été sélectionnée par la suite. Et malgré tout ça, je ne me suis jamais dit : *« Tu dois être à ce niveau »* ou *« Tu seras là dans deux ans »*. Je profitais juste de tout ce qui m'arrivait. Je ne me projetais pas. Il m'est arrivé ce qu'il m'est arrivé par la suite. Ce que je peux te dire, c'est que j'avais toujours une chose en tête : retrouver l'équipe de France. Ça m'a aidé à travailler, à ne pas lâcher et à persévérer.

Pendant cette période, tu te confiais à quelqu'un ?
J'avais rencontré un coach mental avec qui j'ai énormément échangé. Pourtant, de base, je ne fais pas confiance, je ne m'ouvre pas facilement. Et la première fois que je l'ai rencontré, on a parlé pendant des heures. Je lui ai tout expliqué et donné mon ressenti lorsque je me trouvais sur le terrain. Et il m'a dit : *« Demain, va sur le terrain et juste profite ! »*. J'y suis allée, j'ai juste profité, sans me poser de questions et sans douter.

Petite, tu as essayé d'autres sports à part le foot ?

Non, quand j'étais petite, j'avais toujours un ballon avec moi, je passais mon temps avec mes frères et mes amis. On était dehors et j'adorais jouer au ballon. Même à la maison, on ne s'arrêtait pas de jouer avec le ballon. J'aimais trop le foot. Je ne me suis jamais dit : *« Je vais en faire mon métier »*, preuve en est, j'ai fait des études de comptabilité. Mais j'avais toujours en tête : le foot, le foot, le foot.

Quels sont les axes d'amélioration du football féminin en France ?

La D1 n'est pas encore professionnelle. À partir du moment où le championnat de France va se professionnaliser, tout va s'enchaîner, tous les clubs vont passer pros, ce sera bénéfique pour tout le monde. Le championnat espagnol passe professionnel la saison prochaine. C'est hyper positif. Regarde, le FC Barcelone féminin parvient à remplir le Camp Non et à jouer devant 90 000 personnes. Le championnat anglais est déjà professionnel. Si la D1 devient professionnelle, le football féminin en France va passer un réel cap.

Comment se sont passées tes deux années en Espagne ?

J'ai vraiment été surprise par l'Espagne et par son jeu. Je me rappelle de mon premier entraînement avec Levante. À la fin, je me suis dit : *« Ah ouais, je suis vraiment en Espagne ! »*. Quand tu fais le toro, tu vois que tout le monde a la même vision du jeu, tout le monde pense le même football, tout le monde fait des une-deux, tout le monde est en mouvement, et ça, j'aime trop ! Les Espagnols ont une autre philosophie, une autre mentalité. J'ai beaucoup aimé car ils répétaient souvent le mot *« disfrutar »*, c'est-à-dire profiter sur le terrain. Ils m'ont tout de suite dit : *« Le foot, c'est jouer avec ses sentiments, avec ses émotions »*, et ils ont raison. Si tu entres sur le terrain sans laisser tes émotions s'exprimer, tu vas faire un match de merde ! C'est vrai. Pour eux, profiter, c'est être ensemble, jouer ensemble et récupérer plein de ballons. Ces deux années en Espagne se sont super bien passées pour moi.

As-tu appris quelque chose durant ces deux ans ?

Quand je suis arrivée, tout le monde jouait au ballon et tout le monde avait la vision du jeu… Alors que lorsque j'étais en France, les gens me disaient : *« Tu as une bonne vision de jeu »*. Mais lorsque j'ai atterri en Espagne, je me suis rendu compte que tout le monde savait faire ça. En France, c'était un vrai plus, mais en Espagne, c'était simplement normal. Du coup, je n'ai pas joué les premiers matchs, je me suis directement dit : *« Il faut que je change mon jeu »*. Je me suis mise à défendre, à progresser avec le ballon et à récupérer les ballons. J'ai beaucoup appris tactiquement aussi, car le coach faisait beaucoup de vidéo. Je devais regarder comment me positionner sur le terrain et il m'expliquait quels choix faire. Moi, je disais au coach : *« Oui, mais lorsque tu es sur le terrain, tu n'as pas la même vision que sur une vidéo »*. Grâce à ces discussions, j'ai progressé. Par exemple, j'avais pour habitude de toujours chercher la passé décisive, je ne tirais jamais. On me répétait : *« Tu dois frapper au but, c'est important »*. J'ai effectué de nombreux entraînements pour m'améliorer. Et ça m'a beaucoup aidé. C'est pour ça que je marque plus de buts qu'avant.

Tu arrives en fin de contrat. Que comptes-tu faire ?

Je ne sais pas encore. Je suis en train de voir. Je suis capable de m'adapter à tous les styles de jeu. Par exemple, les filles disent beaucoup de bien du championnat anglais, il y a de beaux matchs, plein de buts. J'aimerais découvrir le championnat anglais ou même revenir en France, pourquoi pas ! C'est un beau championnat avec de belles équipes. Levante m'a proposé de rester aussi. Je ne sais pas encore, je réfléchis. Je fais confiance à mon instinct. Le feeling fera la différence.

Tu te vois faire quoi après le foot ?

J'aime beaucoup la cuisine ! J'aimerais ouvrir un restaurant. Pourtant, j'ai un bac comptabilité, ça n'a rien à voir avec la cuisine *(sourire)*. La cuisine, c'est

un plaisir que j'ai découvert durant ma carrière. J'ai fait ma formation à Clairefontaine. Et à 18 ans, j'ai pris mon appartement. J'étais seule, j'ai appris à cuisiner et une passion pour la cuisine est née. J'aimerais ouvrir un resto-brunch-café, un truc du style.

As-tu un plat préféré ?
J'aime tout cuisiner. Je ne peux pas te citer un plat en particulier. En tout cas, chaque jour, je prends le temps d'aller en cuisine pour me faire de bons plats. C'est un truc qui me plaît vraiment. Certains disent : *« Je ne prends pas de plaisir à cuisiner, je rentre à la maison et je commande »*. Moi, non ! Quand je rentre chez moi, j'aime cuisiner, ça m'apaise, j'aime trop ça. Je fais tout avec le cœur. Dès que je peux, je fais profiter mon entourage *(sourire)*. Après le foot, je veux vraiment avoir mon restaurant.

L'équipe de France figure parmi les grands favoris du prochain Euro, es-tu d'accord ?
On est l'équipe de France. On doit avoir l'ambition de gagner, c'est normal. Il y a d'autres équipes de qualité comme l'Angleterre, l'Espagne, l'Allemagne, les Pays-Bas et la Suède qui viennent aussi pour gagner. On a vraiment une belle équipe. Une grande compétition se joue sur des petits détails. Si on se prépare bien à tout ça, on peut vraiment espérer gagner.

Tu as déjà remporté un Euro et un Mondial, tu as la recette pour aller au bout…
(Rires) On est plusieurs à avoir remporté ces trophées. On sait que c'est dur de gagner une grande compétition. C'est tellement long qu'un petit détail peut faire la différence. On est bien, on a un groupe de qualité, on peut le faire.

As-tu peur de ne pas faire partie de la liste finale ?
Je ne suis pas tracassée par ça. Dans tous les cas, tu ne sais jamais. Rien n'est acquis. Je vais douter jusqu'au dernier moment et l'annonce de la liste. J'espère y être *(sourire)*. Dans le foot, tu es constamment jugée sur le moment présent. Il faut toujours être préparée et toujours répondre présent à chaque match. C'est pour ça que je me prépare au mieux chaque jour.

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Sandie ?
Franchement, je ne sais pas, on a parlé de plein de choses. Je n'ai pas d'idée.

Si tu pouvais bénéficier d'un super-pouvoir, lequel choisirais-tu ?
Être invisible peut-être. En fait, non, je ne sais pas.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, que dirais-tu ?
Je vais te donner des mots en Espagnol : *« Felicidad »*, *« Allegria »*, *« Paz »*. Ces trois mots veulent dire : bonheur, joie et paix, ça me représente bien. Quand je suis arrivée en Espagne, j'ai changé personnellement. J'ai trouvé ce que je voulais : le bonheur, la paix, la tranquillité, la joie. Je suis positive tout le temps, même dans les moments difficiles.

Quelle note t'attribues-tu pour cette interview ?
J'ai été pas mal, non ? *(Sourire)* On va dire 8 sur 10.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

"IL FAUT TOUJOURS ÊTRE PRÉPARÉE ET TOUJOURS RÉPONDRE PRÉSENT À CHAQUE MATCH. C'EST POUR ÇA QUE JE ME PRÉPARE AU MIEUX CHAQUE JOUR"

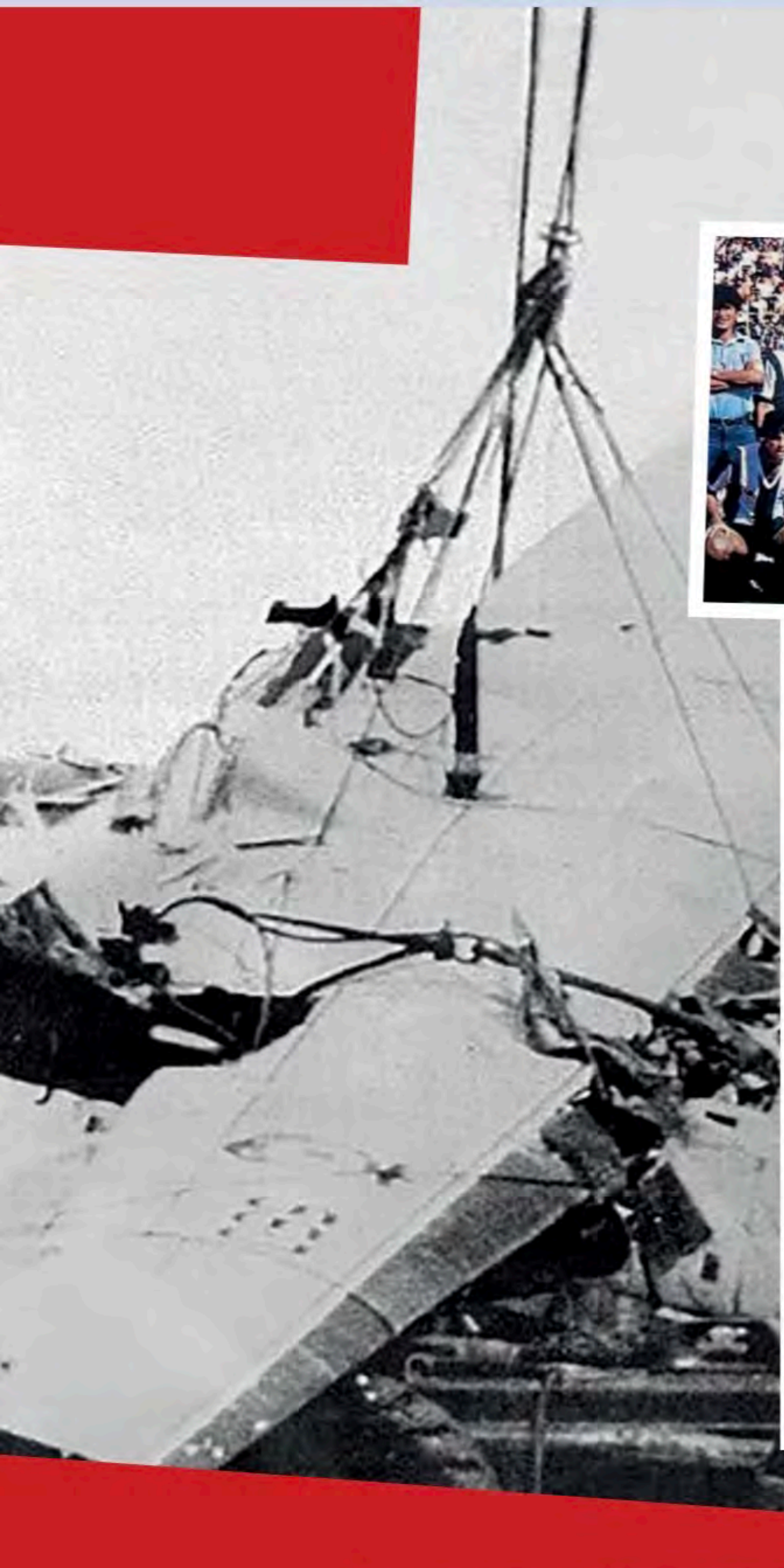
ENQUÊTE

ALIANZA LIMA

DU DRAME À LA RENAISSANCE

EN DÉCEMBRE 1987, L'AVION TRANSPORTANT LES JOUEURS ET LE STAFF DE L'ALIANZA LIMA S'ÉCRASAIT À QUELQUES KILOMÈTRES SEULEMENT DE L'AÉROPORT JORGE CHAVEZ OÙ IL DEVAIT ATTERRIR. 43 PERSONNES PERDAIENT LA VIE DANS CET ACCIDENT, LAISSANT DERRIÈRE LUI L'UNE DES PLUS BELLES GÉNÉRATIONS DE FOOTBALLEURS PÉRUVIENS. PRÈS DE 35 ANS PLUS TARD, ONZE MONDIAL S'EST RENDU DANS LA CAPITALE DU PÉROU POUR RETRACER LE FIL D'UNE DES PIRES TRAGÉDIES DE L'HISTOIRE DU FOOTBALL SUD-AMÉRICAIN.

• Par **Bastien Poupat** au Pérou - Photo **DR** •



Chalaca de Ventanilla, au nord de la capitale Lima. La quiétude lorsque l'on parcourt la côte rocheuse de cette petite bourgade jouxtant l'océan Pacifique se révèle saisissante. Difficile d'imaginer que s'est déroulé ici l'un des plus grands drames du football. À l'instar du drame de Superga ayant touché l'équipe du Torino en 1949, de celui impliquant les *Busby Babes* de Manchester United à Munich en 1958, ou encore plus récemment la tragédie frappant l'équipe brésilienne de Chapecoense, il y a des événements que l'on se remémore avec douleur et tristesse.

Nous sommes le 8 décembre 1987, Los Blanquiazules reviennent de Pucallpa, une ville située dans le centre du pays, après un match remporté contre le Deportivo Pucallpa (0-1). Un succès qui les rapproche un peu plus d'un 18ème sacre national ô combien symbolique quand on sait que le grand rival, Universitario de Deportes, compte également

"À L'INSTAR DU DRAME DE SUPERGA AYANT TOUCHÉ L'ÉQUIPE DU TORINO EN 1949, DE CELUI IMPLIQUANT LES *BUSBY BABES* DE MANCHESTER UNITED À MUNICH EN 1958, OU ENCORE PLUS RÉCEMMENT LA TRAGÉDIE FRAPPANT L'ÉQUIPE BRÉSILIENNE DE CHAPECOENSE, IL Y A DES ÉVÉNEMENTS QUE L'ON SE REMÉMORE AVEC DOULEUR ET TRISTESSE"

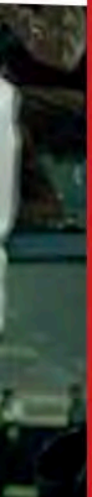
17 titres de champion. Ce qui doit être une fin de saison haletante entre les deux clubs les plus populaires du pays (tous deux basés à Lima) va se transformer en cauchemar. À 20h05 précise, le Fokker F-27 de la marine péruvienne transportant l'Alianza Lima perd la communication avec la tour de contrôle et s'écrase de plein fouet sur les eaux glacées de l'océan Pacifique, à seulement quelques kilomètres de l'aéroport international Jorge Chavez où il devait atterrir. Dans la pénombre liménienne, seize joueurs du groupe professionnel, cinq membres du staff technique dont l'entraineur Marcos Calderon, quatre dirigeants, trois arbitres, huit supporters et sept membres d'équipage trouvent la mort. Seul le pilote de l'appareil, Edilberto Villar, 29 ans, survit à ce terrible crash.

ÉLAN DE SOLIDARITÉ

La nouvelle, rendue publique, provoque l'émoi au Pérou et hors des frontières. Le premier message d'affection est adressé par l'éternel rival, Universitario de Deportes : *« Alianza, mon ami, la U est avec toi »*. Les Uruguayens de Penarol, qualifiés en Coupe Intercontinentale, arborent un brassard noir durant toute la compétition tandis que Bobby Charlton, très affecté, manifeste publiquement sa peine après avoir vécu une situation similaire avec Manchester United. Pas de quoi contrarier les instances du football péruvien qui choisissent de maintenir la fin du championnat national 1987. Une décision absurde qui oblige l'Alianza Lima à aligner une équipe pour ne pas déclarer forfait et se retrouver reléguée en deuxième division. *El Equipo del Pueblo (l'équipe du peuple)* récupère même des joueurs en prêt de l'emblématique formation chilienne Colo-Colo. Cet acte de générosité scelle une amitié indélébile entre les deux clubs et même entre les différents groupes de supporters que l'on peut apprécier sur de nombreux murs de la ville. De son côté, la légende Teofilo Cubillas accepte de rechausser les crampons à 38 ans. *« La direction m'a demandé de prendre les rênes de l'équipe en tant qu'entraîneur. J'ai refusé cette option car après cette tragédie, j'étais extrêmement touché et je souhaitais absolument les aider sur le terrain »*, expliqua-t-il bien plus tard au journal *El Bocon*. Même son de cloche chez Cesar Cueto qui n'hésite pas une seule seconde à répondre positivement à l'appel de son club de cœur et à braver une fracture des ligaments.

"LES URUGUAYENS DE PENAROL, QUALIFIÉS EN COUPE INTERCONTINENTALE, ARBORENT UN BRASSARD NOIR DURANT TOUTE LA COMPÉTITION TANDIS QUE BOBBY CHARLTON, TRÈS AFFECTÉ, MANIFESTE PUBLIQUEMENT SA PEINE APRÈS AVOIR VÉCU UNE SITUATION SIMILAIRE AVEC MANCHESTER UNITED"

"CE DRAME PROVOQUE LA MORT DE 328 PERSONNES ET FAIT PLUS DE 500 BLESSÉS. IL CONSTITUE, ENCORE AUJOURD'HUI, LA PLUS GRANDE TRAGÉDIE DE L'HISTOIRE DU FOOTBALL"



« ESTADIO NACIONAL, L'AUTRE DRAME DU PÉROU »

Par malheur, la tragédie de l'Alianza Lima n'est pas la seule ayant frappé le pays. Le 24 mai 1964, le stade Nacional de Lima a vécu un autre drame sans précédent lors d'une rencontre entre le Pérou et l'Argentine, qualificative pour les jeux olympiques de Tokyo. Chauffés à blanc, les 47 000 spectateurs présents, ce jour-là, explosent de joie quand juste avant le coup de sifflet final, Víctor Lobatón pousse le ballon au fond des filets et ramène les deux équipes à égalité. Une réalisation que l'arbitre uruguayen, Ángel Eduardo Pazos, annule pour une supposée faute, provoquant la colère des fans péruviens. Un attroupement se forme alors autour de l'homme en noir et deux spectateurs péruviens parviennent à entrer sur la pelouse avec l'objectif d'en découdre avec ce dernier. Ils sont arrêtés et frappés sans ménagement par les forces de l'ordre, ce qui provoque un envahissement général. Les joueurs sont raccompagnés aux vestiaires dans la confusion la plus totale pendant que la police use de gaz lacrymogènes et effectue des tirs de sommation. Paniqués, la plupart des spectateurs se précipitent vers la sortie (fermée), avec pour conséquence une bousculade et des victimes asphyxiées ou piétinées. Ce drame provoque la mort de 328 personnes et fait plus de 500 blessés. Il constitue, encore aujourd'hui, la plus grande tragédie de l'histoire du football.

Un come-back que ces deux icones effectuent en compagnie d'une autre idole, José Velasquez, et de ceux que l'on surnomme *« les cinq survivants »* : Juan Reynoso, pas du voyage en raison d'une blessure, César Espino, suspendu après un carton rouge lors de la précédente rencontre, Benjamín Rodríguez, Juan Illescas et Arturo Guadalupe non convoqués. Sans surprise, l'Universitario de Deportes remporte le titre, et la saison suivante, l'Alianza Lima évite la relégation de justesse lors de l'ultime journée.

UNE GÉNÉRATION DORÉE BRISÉE EN MER

Connue sous le nom de *« Los Potrillos »*, la génération des années 80 aspirait à de très grandes choses et était annoncée comme tout aussi, voire plus étincelante, que la génération antérieure. Celle de Teofilo Cubillas, César Cueto, José Velasquez mais également Hugo Sotil, premier joueur sud-américain à revêtir le numéro 10 du FC Barcelone. Il faut attendre une dizaine d'années pour

"IL FAUT ATTENDRE UNE DIZAINE D'ANNÉES POUR QUE L'ALIANZA LIMA RETROUVE LES SOMMETS AVEC UN CHAMPIONNAT CONQUIS EN 1997"

"LE NOUVEAU MILLÉNAIRE SE RÉVÈLE AUSSI JALONNÉ DE DISTINCTIONS AVEC SIX TITRES DE CHAMPION ET DES JOUEURS PROMETTEURS"

que l'Alianza Lima retrouve les sommets avec un championnat conquis en 1997. Le nouveau millénaire se révèle aussi jalonné de distinctions avec six titres de champion et des joueurs prometteurs (Jefferson Farfan, Paolo Guerrero, Andre Carillo, Pedro Gallese) qui contribuent parallèlement au renouveau de la sélection qualifiée pour la Coupe du Monde 2018, soit 36 ans après sa dernière participation.

Côte judiciaire, c'est près de deux décennies plus tard que la lumière est faite sur le drame. Une investigation journalistique diffusée à la télévision (La ventana indiscreta / la fenêtre indiscrète) dévoile le rapport dressé par la marine péruvienne en 1987. Occulté jusqu'alors, le compte-rendu fait état d'un appareil opaque présentant de nombreuses failles mécaniques et met en évidence le manque d'expérience des pilotes pour effectuer un vol de nuit ainsi que pour gérer les situations de stress et d'urgence. Après ces révélations accablantes, l'Alianza Lima exige *« une investigation en profondeur dans les plus brefs délais »* au Ministère de la Défense.

Un *« devoir moral »* selon le club qui oblige le Président de la République de l'époque, Alan Garcia, et son Ministre de la Défense, Alan Wagner à ouvrir une nouvelle enquête qui tire les mêmes conclusions que le rapport de la marine péruvienne. Un triste constat et une vérité qui éclate enfin au grand jour, n'effaçant malheureusement pas la douleur. Même 35 ans plus tard...

JOSÉ VELASQUEZ

ANCIEN JOUEUR DE L'ALIANZA LIMA

« JE N'AI MÊME PAS ATTENDU UN APPEL POUR RENTRER AU PÉROU ET REJOUER POUR L'ALIANZA LIMA »

Formé à l'Alianza Lima, vainqueur de la Copa America en 1975 et considéré comme le meilleur milieu défensif de l'histoire du pays, José Velasquez Castillo a sans conteste marqué toute une génération. Véritable idole à l'Alianza Lima, *« El Patron » (le patron)*, comme on le surnomme au Pérou, vit encore aujourd'hui dans sa ville natale, Lima. Là où il a immédiatement choisi de retourner après ce terrible drame…

Vous faites partie d'une génération qui a marqué l'histoire footballistique du pays. Pouvez-vous nous raconter vos débuts dans ce club ?
Notre génération était incroyable et pétrie de talents. Nous devons cette réussite au fait que l'Alianza Lima était en avance dans le processus de formation de jeunes footballeurs dans le pays. Nous avions tous les ingrédients pour réussir dans ce cadre. J'ai une petite anecdote à ce sujet : quand nous évoluions encore dans les catégories jeunes avec César Cueto et Teofilo Cubillas, nous n'avions perdu aucun match durant plus de trois ans et donc remporté trois titres consécutifs (il rigole). Derrière, neuf joueurs de cette équipe ont été promus en équipe première.

Outre les titres, il y a cette Copa America, la deuxième de l'histoire du pays en 1975…
Un souvenir exceptionnel et indélébile. Nous avions l'impression que rien ne pouvait nous arrêter. D'ailleurs, nous avons écrit l'histoire en club mais aussi en sélection. Cette dernière était composée de beaucoup de garçons de l'Alianza, forcément, les automatismes étaient présents. C'est cela qui nous a permis de nous qualifier aux Coupes du Monde 1978 et 1982.

Puis vient cette tragédie en 1987 qui touche votre club de cœur, comment avez-vous appris la nouvelle ?
J'étais au Chili, car j'évoluais au Deportivo Iquique et la fin de ma carrière approchait à grands pas. Ce fut une terrible nouvelle accompagnée d'une immense tristesse. Le jour suivant, je vous assure que je n'ai même pas attendu un appel avant de rentrer au Pérou et de rejouer pour l'Alianza Lima.

Vous n'avez pas été le seul à revenir à l'Alianza Lima, beaucoup de vos anciens coéquipiers ont également effectué cette démarche…
Cela s'est fait assez naturellement. Nous avons tous débuté notre carrière dans ce club et nous avons tous été extrêmement touchés par ce drame. Nous devions cela à l'institution mais également aux supporters et nous avons fait de notre mieux sur le terrain pour maintenir le club en première division. Nous avons atteint cet objectif et encore aujourd'hui cela reste une grande fierté.

COMMENT SOUDER UNE ÉQUIPE

On le sait, la différence entre perdre et gagner est ténue. Elle tient au degré de rotation de la cheville qui différencie une passe réussie d'une passe ratée, au centimètre qui fait franchir la ligne de but ou à la fraction de seconde qui met un joueur hors-jeu ou pas. Mais il existe une composante sur laquelle on peut toujours s'appuyer pour avancer : avoir une équipe soudée.

• Par **Ianis Periac** •

VOICI DONC QUELQUES CONSEILS POUR S'ASSURER QUE PERSONNE NE DÉSUNIRA JAMAIS VOTRE GROUPE.

CONSTRUIRE UN ENSEMBLE HOMOGÈNE

Première règle, règle d'or. Pour souder une équipe, il faut avoir des joueurs soudables et complémentaires. Des ouvriers et des artistes, des vieux loups et des jeunes aux dents longues, des ex-taulards et des futurs énarques, tout est envisageable du moment que c'est savamment construit avec un seul et unique objectif en tête : la gagne.

LE CONSEIL À RETENIR : Ne laissez jamais d'autres composantes que le terrain entrer dans le choix des joueurs.

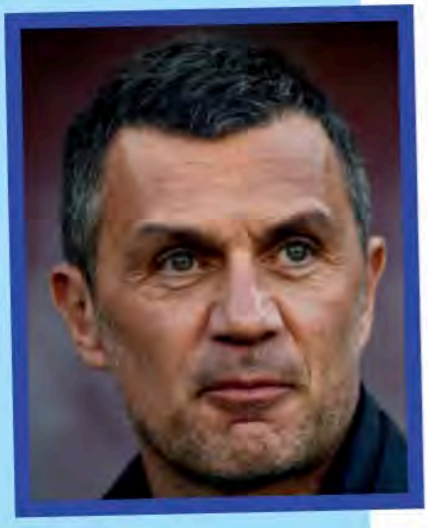
LA PHRASE DE MAÎTRE LEONARDO : *« Lionel Messi sur un plan marketing c'est monstrueux »*. CQFD.

FAIRE UN EXEMPLE

Sonny LoSpecchio le sait. Dans la vie, il vaut mieux être craint qu'être aimé car *« la peur c'est plus solide que l'amour »* a-t-il dit. Romelu Lukaku l'a appris à ses dépens et il n'est pas le premier. Faire un exemple au premier dérapage pour marquer le coup et montrer que personne n'est au dessus de l'institution, une colle extra-forte pour tout un vestiaire. Puni en tribune ou sur le banc depuis une interview revendicatrice, Rom a donc le temps pour réviser ses classiques en tongs dans son salon. *« Il était une fois dans le Bronx »* en boucle, si son équipe est si soudée, c'est aussi parce qu'il a servi d'exutoire à un grand blond avec une chaussure noire.

EXEMPLE DE PUNITIONS À EXPLORER :

Faire un exercice devant le but avec Léo Dubois dans le rôle du centreur.
Parler foot 2 heures avec Philippe Carayon.
30 minutes de 1 contre 1 sans arbitre avec Antonio Rüdiger.



TROUVER SA DÉFAITE FONDATRICE

Étape indispensable pour souder une équipe qui marche vers la victoire : la défaite, l'échec. Tomber, puis se relever. Continuer à avancer quoi qu'il arrive, car personne ne gagne jamais au premier coup. Il existe des défaites qui vous soudent et transcendent un groupe qui ne voudra plus jamais connaître cette douleur.

CONTACTS UTILES : 11 ans d'études, ça fait une thèse sur la défaite, ils sont devenus experts en la matière, ceux qu'on appelle quand on veut un conseil. Le jour où ils trouveront la perle rare, ce sera évidemment une masterclass : Pôle recherche du PSG, 12 rue de la remontada ,75020 Paris.

LA PHRASE DE MAÎTRE MALDINI : *« Je suis le plus grand perdant de l'histoire. J'ai beaucoup gagné, cinq fois la Ligue des Champions, mais j'ai perdu trois finales de C1, une Supercoupe d'Europe, trois finales intercontinentales, une finale de Coupe du Monde, une finale d'Euro et plus encore. Mais cela fait partie du jeu, j'ai accepté toutes ces défaites, elles ont fait le joueur que je suis. »*

FÉDÉRER AUTOUR D'UN PROJET COMMUN

Trouver sa voie, trouver son chemin. Pour souder votre équipe, il est important de leur proposer un projet auquel vos joueurs pourront adhérer. Cholo ne sera jamais Pep et les joueurs qui s'épanouissent avec l'un se morfondront avec l'autre. Ce n'est pas une question de qualité, c'est une question de style. Et si vous organisez un match entre les deux, ce sera plus qu'une simple opposition de style, ce sera une rencontre entre deux visions du monde qui finira par un barbecue fédérateur. Au menu ? De la bonne viande de Citizens grillée à point.

LA PHRASE DE MAÎTRE BILLY BEANE DANS LE STRATÈGE :
« Si nous jouons comme les Yankees, nous allons perdre comme eux. »

CHACUN SON RÔLE

Pour souder une équipe, il est important d'en valoriser chaque pion et les qualités qui lui sont propres. Les pieds carrés de Harry Maguire comme le talent de Dimitri Payet ou le sens du but de Martin Terrier. Chaque joueur apportera sa pierre à l'édifice, il doit en être convaincu.

LA PHRASE DE MAÎTRE JACQUET : *« Jouez simplement. Jouez comme vous savez. Mettez-vous dans les meilleures dispositions en respectant toujours le jeu. Robert, c'est pas Zizou. Youri, c'est pas Zizou. Petit bonhomme, c'est pas Zizou. Chacun ses trucs. »*

NB : Pensez malgré tout à toujours avoir un Zizou ou deux sur vous pour gagner.

TROUVER UN ENNEMI COMMUN

Quoi de plus fédérateur qu'avoir un ennemi en commun ? Les journalistes, les arbitres, les règles établies ou le Barça, n'oubliez jamais qu'il n'y a pas plus fédérateur que la haine. Surtout quand on a des milliers de raisons de les détester. Plantez des graines et laissez le temps faire le reste.

Attention ! Aussi bonnes soient vos raisons de vous unir contre un ennemi à moustache, n'oubliez jamais de descendre du bus si vous ne voulez pas servir d'exemple et être cloué au pilori.

- FRANCE

66 / RENCONTRE
LUDOVIC BLAS

74 / MY LIGUE 2
RASSOUL N'DIAYE

76 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

80 / LIGUE 1
LA COURSE AU MAINTIEN

adidas

RENCONTRE

- LUDO BL

« JE PRÉFÈRE LE LUDO DE MAINTENANT QUE LE LUDO D'AVANT »

Longtemps considéré comme un *« grand espoir »*, Ludovic Blas a mis du temps avant de s'affirmer. Désormais parmi les meilleurs joueurs de Ligue 1, le milieu offensif du FC Nantes exprime pleinement son talent chaque week-end. Grand artisan de la belle saison des Canaris, *« Ludo »* a pris en confiance et en assurance. Arrivé légèrement en avance au rendez-vous fixé, le champion d'Europe U19 a décidé de prendre son destin en main. Interview avec l'une des attractions du prochain mercato.

• Propos recueillis à Nantes par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** & **Afilms / Jean-Marc Jaleel** •

VIC
AS-

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Ludovic Blas ?
Ouh là ! Déjà comment la saison se passe et pourquoi ça fonctionne bien cette année contrairement à la précédente.

Et un truc pour mieux te connaître, une chose qu'on ne t'a pas forcément demandée en interview ?
Qu'est-ce que je préfère faire dans le football ? On va plus parler de moi par rapport à mes stats, mes buts, alors que ce n'est pas ce que j'aime le plus dans le foot.

Du coup, qu'aimes-tu le plus dans le foot ?
Faire jouer l'équipe, prendre du plaisir autrement qu'à travers les stats. Comment je peux te dire ça… Tu connais, je suis un mec qui aime dribbler, faire en sorte que le stade soit derrière moi, procurer du plaisir aux supporters.

Tu préfères terminer une saison avec 30 petits ponts plutôt que 10 buts ?
Non, ça, c'est un peu bizarre, mais on va dire être plus influent dans le jeu et marquer moins de buts, ça ne me dérange pas. Après, la saison que je suis en train de réaliser me convient très bien.

Tu termines ta septième saison professionnelle et c'est maintenant qu'on dit *« révélation de la saison »*…
J'ai commencé assez tôt et fort surtout. Du coup, c'était directement *« Blas la révélation, Blas la révélation »*. Et je pense qu'ils attendaient énormément. Au lieu de tout donner tout de suite, j'ai mis un peu plus de temps avant de tout donner.

À cause de quoi ? Tu avais pris la grosse tête ? Tu t'es vu arrivé trop vite ?
On va dire que j'avais beaucoup de matchs de Ligue 1 à mon très jeune âge. Je me suis reposé, je me suis dit : *« Là, c'est bon, t'es arrivé »*. Alors que j'aurais dû faire l'inverse, travailler encore plus et confirmer pour aller le plus haut possible le plus rapidement possible.

Qu'est-ce que tu as mal géré ? La notoriété ? L'argent ?
Non, mon football. Tout ce qui est notoriété, argent, j'étais à Guingamp donc ça ne change pas grand chose. C'est plus mon football. On a passé des moments difficiles et c'est là où j'aurais dû montrer que j'étais important pour l'équipe. Par exemple, j'ai eu l'expérience l'année dernière avec Nantes et là, je l'ai super bien fait. J'ai aidé l'équipe à se maintenir et c'est une chose que j'aurais dû faire avec Guingamp.

Tu penses traverser la meilleure période de ta carrière ?
Oui, on va dire que je suis bon depuis que je suis arrivé à Nantes. Donc c'est logique de dire ça maintenant même si j'ai bien aimé aussi certaines saisons avec Guingamp. Parce que même si je ne marquais pas, j'étais bon dans le jeu.

Quels sont les défauts de Ludovic au niveau de sa personnalité ?
Il y en a beaucoup moins, je suis content, mais il y a toujours ce petit défaut de s'énerver quand je n'arrive pas à faire quelque chose. Je sais que je suis capable de le faire, donc j'aime bien me mettre la pression et me dire : *« Dès que t'y arrives pas, c'est pas normal »*. Je m'énerve assez vite sur moi-même.

"ON A PASSÉ DES MOMENTS DIFFICILES ET C'EST LÀ OÙ J'AURAIS DÛ MONTRER QUE J'ÉTAIS IMPORTANT POUR L'ÉQUIPE. PAR EXEMPLE, J'AI EU L'EXPÉRIENCE L'ANNÉE DERNIÈRE AVEC NANTES ET LÀ, JE L'AI SUPER BIEN FAIT"

"QUAND TU ES UN JOUEUR OFFENSIF, ÇA TE DÉPLAÎT UN PEU DE DÉFENDRE. C'EST LE FOOTBALL, QUAND TU ES DEVANT, C'EST UN PEU LE SALE BOULOT"

Tu dis avoir supprimé beaucoup de défauts. Lesquels ?
Niveau foot, c'est défensivement. Il y avait des moments où je ne faisais pas les efforts. Quand tu es un joueur offensif, ça te déplaît un peu de défendre. C'est le football, quand tu es devant, c'est un peu le sale boulot. Maintenant, j'ai appris à le faire, avec de la bonne volonté, tout en étant content de le faire pour voir mes coéquipiers satisfaits de moi et pas seulement quand j'ai la balle. Humainement, je m'ouvre plus aux gens. Avant, j'étais renfermé. Bon, j'ai toujours eu le sourire, je rigolais tout le temps, mais je restais dans mon coin. Là, j'essaie de m'ouvrir davantage et je pense que cette année avec le brassard de capitaine en Coupe de France, ça m'a aidé à faire attention aux autres et aux personnes qui m'entourent.

C'est quoi la plus belle qualité de Ludovic Blas ?
La générosité ! Je suis quelqu'un de très généreux, beaucoup trop même. Je pense d'abord à faire plaisir avant de me faire plaisir. C'est dans mon éducation, j'ai toujours aimé donner avant de recevoir. Je le fais dans tout, donc dans le foot aussi.

Quelle est la pire critique que tu aies pu entendre ?
C'est quand les gens disent que je m'en fous de l'équipe. Par exemple : *« il joue que pour lui », « il pense qu'à lui », « il s'en fout de l'équipe »*. Ça, c'est les pires choses parce que je ne suis pas comme ça dans la vie de tous les jours. Donc l'entendre et avoir cette image-là, je ne peux pas l'admettre.

Comment tu réagissais quand tu entendais ça à ton sujet ?
Au début, j'étais affecté parce que tu commences, tu es jeune, donc tu es déçu. À force, tu ne fais plus trop attention. Tu sais très bien que le football, c'est ça. C'est beaucoup de critiques. Quand tu es au sommet, tu es au sommet, tout le monde te kiffe. Le lendemain, tu peux être en bas et recevoir toutes les insultes du monde. Maintenant, tu peux me dire tout et n'importe quoi, je m'en fous complètement.

Souvent, les footeux disent qu'ils ne lisent pas ce qu'il se dit sur eux. Toi, tu assumes le fait de regarder ?
Maintenant, moins, mais quand tu commences, tu regardes. Au centre de formation, tu te connectes sur les réseaux pour voir ce que les gens disent. Quand tu commences à jouer en professionnel et que les gens parlent de toi, tu vas regarder. Au début de ta carrière, tu es presque obligé, c'est plus fort que toi *(sourire)*. Aujourd'hui, je ne fais plus attention. Ça fait longtemps que je suis dans le circuit et je sais très bien que ça ne sert à rien de regarder ces choses-là.

Tu as déjà douté de toi ces dernières années ?
Il y a toujours un petit moment de doute. Ces dernières années, non, mais à Guingamp, oui. En fait, tu gagnes l'Euro U19 avec les Bleuets, tu reviens, tu es en pleine confiance et tu ne joues pas en Ligue 1. Tu te dis : qu'est-ce qu'il se passe ? Pourquoi ? Derrière, il y a une perte de confiance. Et moi, quand je perds confiance, je suis un autre joueur. Je commence à faire n'importe quoi, je dénature mon jeu, c'est dans ces moments-là où j'ai le plus douté dans ma jeune carrière.

Tu n'en as jamais eu marre du foot ?
Non, franchement, non, même quand c'était dur. C'est ce que j'aime le plus. L'année dernière, c'était compliqué avec Nantes, il y a eu des périodes très difficiles, mais je pensais plus aux autres qu'à moi. Je me disais que je n'avais pas le droit d'abandonner et qu'il fallait tout faire pour laisser ce club en Ligue 1. C'est ce qui m'a donné la force de finir la saison.

Qu'est-ce qui t'attire en dehors du foot ?
Le basket ! Je suis un fan de NBA. Les horaires sont un peu compliqués, mais je suis quand même à fond. Sinon, je

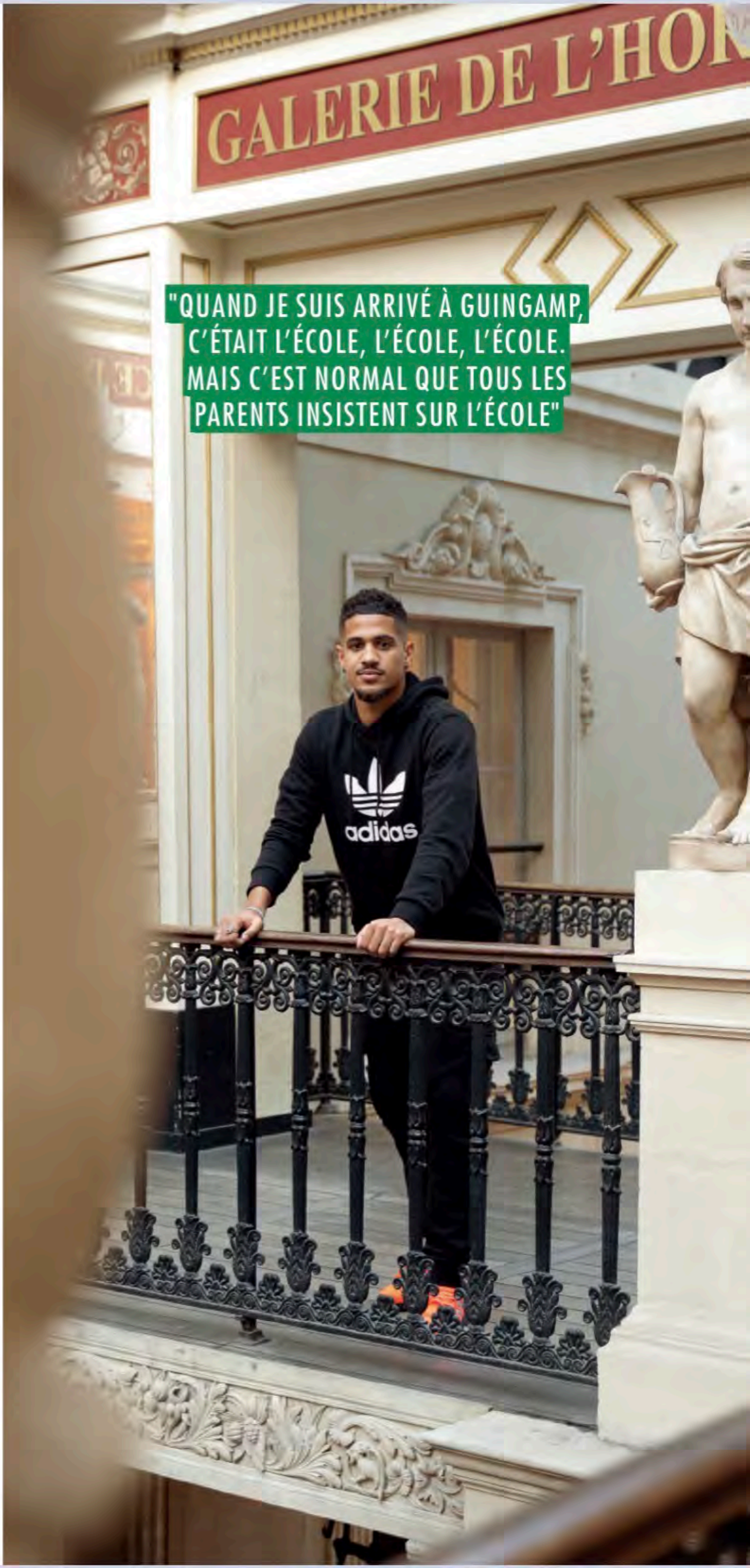
suis quelqu'un de très casanier. Je ne sors pas énormément, je ne fais que jouer à la play, à FIFA ou à Call of Duty. Je peux jouer des heures avec mes potes. Quand j'étais petit, je passais des heures sur la play avec mon frère, je voulais tout faire comme lui. Et quand je suis sorti du centre de formation, j'ai repris cette habitude, ça me permet de passer des moments avec mes potes qui sont sur Paris. C'est notre moyen de faire des choses ensemble.

Dans tes interviews, tu parles souvent de ta maman. En quoi elle a été importante dans ta carrière ?
Les bons conseils, le vécu qu'elle a pour me donner des bonnes idées sur ce que je devais faire et les bons choix. Si j'en suis là, c'est parce qu'elle a décidé de me soutenir avec mon père et ma famille. S'ils n'avaient pas été là, je ne serais pas ici en train de te parler.

En général, les mamans poussent leurs enfants vers les études. Toi, elle t'a accompagné dans ta carrière...
Elle s'est renseignée, elle savait très bien que je pouvais faire les deux. Avant la formation, c'est difficile de laisser ton fils partir, elle a eu un peu de mal. Après, quand je suis arrivé à Guingamp, c'était l'école, l'école, l'école. Mais c'est normal que tous les parents insistent sur l'école.

Alors, tu as été jusqu'où ?
J'ai fait toutes mes classes. Ensuite, je ne sais pas si c'est une bonne chose ou non, arrivé au bac, je n'ai pas pu le passer. J'ai participé à l'Euro, j'ai fait ce choix. Du coup, j'ai bien fait d'y aller, je suis devenu champion d'Europe. À mon retour, je devais passer mon bac en décalé, mais je n'ai pas pu, car j'étais déjà dans le monde professionnel et il y avait des échéances. Je suis un peu déçu sur ce point parce que j'ai effectué toute ma scolarité jusqu'au bac STMG...

Tu as une anecdote à raconter ?
Comme j'ai commencé tôt chez les pros, j'étais encore à l'école. Un jour, on a un match en semaine et le coach décide de m'appeler. Je dispute mon premier match au Roudourou et je marque. Ça a fait un boucan pas possible. Sauf que le lendemain, à 8h, j'avais école. Il faut voir comment je suis arrivé à l'école. Les gens étaient grave contents pour moi, les profs



"QUAND JE SUIS ARRIVÉ À GUINGAMP, C'ÉTAIT L'ÉCOLE, L'ÉCOLE, L'ÉCOLE. MAIS C'EST NORMAL QUE TOUS LES PARENTS INSISTENT SUR L'ÉCOLE"

aussi. Je leur disais « bonjour » et ils me répondaient *« félicitations pour hier »*. Je pense que c'est mon meilleur souvenir à l'école, j'étais content d'aller à l'école *(rires)*.

Qui sont les joueurs qui te plaisent actuellement ?

J'ai suivi un peu son évolution, mais c'est Kylian. C'est énorme. Après, chez les joueurs que je ne connais pas, celui qui m'a impressionné, c'est Neymar. Son premier match en France, c'était à Guingamp, contre nous, laisse tomber. On dirait qu'il venait d'une autre planète. Il était trop fort. Tu te dis : *« Ah ouais, c'est le vrai football, un autre football »*. Lui pratique un autre football.

On parle beaucoup des stats, c'est un truc qui t'embête ?

Pour moi, le football, ce n'est pas ça. Sauf que le football de maintenant, c'est devenu ça. Et c'est ça qui m'embête le plus. Après, tu es content de marquer ou de délivrer des passes décisives, il n'y a pas plus beau. Mais que le foot devienne uniquement des stats, c'est le pire truc. J'ai vu la bascule, je suis un peu déçu parce que ça dénature le jeu, les gens vont vouloir marquer absolument. Ce sont des choses qui ne sont pas dans mon football.

Tu le ressens parfois ? Peut-être pas avec tes partenaires mais au moins tes adversaires ?

Il y en a dont c'est la mentalité. Les vrais 9 par exemple. Eux rentrent sur le terrain pour marquer un but, deux buts, trois buts. C'est une bonne mentalité en soi, mais ça peut dénaturer le jeu. Tu peux avoir un joueur sur le côté et tu vas préférer rentrer pour marquer directement. Le mec est là, fais-lui la passe. Ce qui est bizarre, c'est que ça ne se ressent pas. Cette année, je n'ai fait que trois passes décisives. Quelqu'un va regarder mes stats et se dire : *« Lui ne veut que marquer »*. Tu vois ce que je veux dire ? Les gens vont te donner un avis sur tes stats sans regarder tes matchs. Tu ne peux pas prétendre connaître le foot en te limitant à ça.

Tu regardes les stats concernant le nombre de kilomètres parcourus ?

Maintenant, oui. Avant, je ne regardais pas parce que je savais que ce n'était pas ouf. Maintenant, oui, parce que je fais partie de ceux qui courent le plus. J'ai toujours eu ce coffre-là, mais je ne l'utilisais pas. Parfois, on apprend des choses sur soi-même. Cette année, à mi-championnat, j'ai découvert que je figurais parmi les joueurs qui récupéraient le plus de ballons dans le camp adverse en Europe. Je me suis dit : *« Ah ouais ? »*. Ça veut dire que je charbonne et que je récupère des ballons. Ça fait plaisir à entendre parce que ce sont des choses qui ne ressortent pas souvent.

Et pour les buts, tu as une célébration ?

C'est une célébration que je fais tout le temps : *« It's time »* ! Parce que j'ai décidé que ça allait être mon heure. J'ai commencé à faire ça, maintenant, les supporters le font quand ils viennent me voir. C'est cool.

Je suppose qu'en 2015, tu t'imaginais plus haut à 24 ans ? À disputer la Ligue des Champions ?

Je ne sais pas. Avant de passer par la période un peu difficile que j'ai connue, c'est sûr que je me projetais plus haut que là où je suis aujourd'hui.

Tu t'imaginais où par exemple ?

Je ne sais pas du tout, je ne suis pas quelqu'un de prétentieux à me dire que je peux jouer là ou là. Mais comme j'étais en train de faire de bonnes choses, je me disais gagner des choses. Cette période où je n'enchaînais plus les matchs, je suis content de l'avoir vécue. Sur le moment et pas plus tard. Si je n'avais pas connu ces difficultés,

"J'ÉTAIS UN GRAND FAN DE RONALDINHO, JE LE SUIS TOUJOURS, ET LA PREMIÈRE CHOSE QU'ON VOYAIT AVEC LUI, C'ÉTAIT SON SOURIRE. IL ÉTAIT TOUJOURS JOYEUX, TOUJOURS SOURIANT, MÊME QUAND ÇA NE SE PASSAIT PAS BIEN"

je n'aurais pas progressé comme ça. Je préfère le Ludo de maintenant que le Ludo d'avant, même celui de l'Euro. Avec la mentalité que j'avais quand j'étais petit, je ne peux pas aller là où je veux aller. Aujourd'hui, je sais ce qu'il faut faire et ne pas faire, cette situation ne se reproduira pas deux fois.

Un mec t'inspire au niveau de sa mentalité ?
Moi, j'étais un grand fan de Ronaldinho, je le suis toujours, et la première chose qu'on voyait avec lui, c'était son sourire. Il était toujours joyeux, toujours souriant, même quand ça ne se passait pas bien. Même quand l'arbitre sifflait une faute par erreur, lui le regardait et souriait. Au lieu de crier sur l'arbitre et de l'insulter. Tu vois ces petites choses-là ? Il restait calme en toutes circonstances, ça m'a montré certaines choses parce que j'avais l'habitude de m'énerver vite et d'être mécontent. Ça se voyait directement sur mon visage. Maintenant, j'essaie de ne pas trop montrer pour ne pas déteindre sur les autres parce que je suis devenu entre guillemets important dans cette équipe. Je n'ai pas envie de montrer quand ça va moins bien et de transmettre cette attitude à mon coéquipier.

Grâce à ta jolie saison, plusieurs clubs semblent intéressés comme Lyon. Je suppose que tu attendais ça, attirer des clubs plus huppés…
C'est sûr que ça fait plaisir d'entendre des choses comme ça. Après, c'est le résultat du travail. À l'heure actuelle, je ne peux pas te dire ce qu'il va se passer.

Un club comme Lyon, ça t'intéresse ?
C'est intéressant de savoir que ces clubs-là… *(il s'arrête)*. Après, on ne sait pas vraiment. Les *« on dit »*, il y en a énormément… Il n'y a pas de fumée sans feu, mais le seul truc qui est bien, c'est que ça fait plaisir. Ça veut dire que tu n'es pas mauvais, que tu réalises une bonne saison et que tu confirmes.

Dans la presse, on dit que Nantes attend 20 millions d'euros pour toi. C'est trop ou pas assez ?
Ça veut dire que pour eux, j'ai de la valeur. On sait comment c'est, ce n'est que du business, ils veulent faire leur bénéfice. Après, c'est vrai que 20 millions, c'est beaucoup je trouve. Je ne sais pas comment ils font leurs estimations. Je te dirai ça quand j'aurai décidé de partir, je te dirai si c'est beaucoup ou pas *(sourire)*.

Si tu fais une carrière sur FIFA, tu ne mets pas les 20 millions sur Blas…
Quoi ? Moi, je les mets *(rires)*. Quelqu'un d'autre, je ne sais pas, mais moi oui. En tant que directeur sportif, je les mets parce que je sais qu'il va m'apporter.

Si tu remportes la Coupe de France, tu nous promets de faire quelque chose, une sorte de gage ?
Tu proposes quoi ?

Je ne sais pas, un truc improvisé…
Ce n'était pas prévu, mais qu'est-ce que je peux faire comme bêtise ? Regarde, si je gagne la Coupe de France, je fais une grosse teinture blonde.

Ça, c'est un truc que tu as déjà pu faire…
Mais c'est des trucs que j'ai juré de ne plus faire parce que ça me crame la tête et ça fait trop mal. *(Rires)*.

Ça veut dire que tu en referas une ?
Je la refais jaune maillot de Nantes, pas blond comme avant.

Tu attends cette finale ?
Ce n'est pas que je l'attends… Si, si, je l'attends, je suis impatient de voir ce que c'est, de voir comment ça va se dérouler et de vivre ce moment-là surtout.

Tu en as déjà perdu une et ce n'était pas au Stade de France…
C'était à Pierre Mauroy, à Lille. Ça reste quand même une bonne expérience, même si je l'ai perdue. C'est des moments que tu n'oublies pas. C'était incroyable une finale ! L'engouement qu'il y avait, l'ambiance dans le stade.

Tu ne te dis pas que Nice est plus fort ?
Non ! C'est une très bonne équipe, mais on a prouvé cette année qu'on pouvait battre certaines équipes. Sur un match, tout peut se jouer, vraiment !

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
C'est une phrase que je dis tout le temps à mes potes : *« Ton heure viendra »*. Même si ce n'est pas maintenant, ton heure viendra. D'où ma célébration. Chacun aura son moment. Quand ? On ne sait pas, seul Dieu sait. Mais il faut travailler pour ça. Si tu travailles, le Seigneur va te donner et ton heure viendra. Donc ma phrase, c'est : *« Ne jamais lâcher, ton heure viendra »*.

Tu penses que la bonne heure est venue pour toi ?
Pas encore, mais je suis sur le chemin. Je suis en train de tout faire pour que mon heure arrive, le plus rapidement possible et au meilleur des moments pour moi.

Tu es très croyant ?
Oui. J'essaie de prier quand je peux. Je vais à la messe tous les dimanches quand il n'y a pas match. Pour moi, c'est la base. C'est dans mon éducation.

Qu'est-ce que tu demandes le plus souvent à Dieu quand tu pries ?
La santé de ma famille ! C'est le plus important. Ce que je fais moi ne concerne que moi même si ça rend fière ma famille, mais en dehors, la santé des personnes que j'aime, c'est ce qui compte le plus.

Quelle note tu te mets pour cet entretien ?
10 sur 10 ! Je trouve que j'ai bien parlé.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

My Ligue 2 avec Rassoul N'Diaye

Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport**

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Homme de base du FC Sochaux-Montbéliard, Rassoul N'Diaye (20 ans) porte son équipe depuis plusieurs mois. Audacieux et tenace, le milieu de terrain originaire du quartier de Planoise (Besançon) crève l'écran et fait parler de lui chaque week-end. Timide et discret, le numéro 14 sochalien se transforme sur le terrain et force sa nature en interview. Confessions d'un talent made in L2.

LIGUE 2

« MÊME SI TU ES JEUNE, TU NE PEUX PAS TE DIRE "J'AI LE TEMPS" »

J'ai une petite anecdote, lors d'un match en U13 face à Pontarlier, on perdait 1-0, la rencontre ne se passait pas très bien. Et d'un coup, je vois le recruteur de Sochaux sur le côté. Ça m'a surmotivé. Et là, je me suis dit : *« C'est maintenant, c'est mon moment »*. Quelques minutes plus tard, j'ai égalisé, puis inscrit le but de la victoire. Après cette rencontre, Sochaux m'a contacté pour me recruter. Même si Saint-Étienne m'avait aussi repéré, j'ai opté pour le FCSM. C'était une décision familiale, mes parents préféraient que je reste proche de la maison. Et puis le centre de formation de Sochaux n'a rien à envier à celui de Saint-Étienne.

En dehors du foot, j'ai également fait du karaté. Pour la petite histoire, j'ai participé au championnat de France, j'ai terminé troisième. Je suis aussi monté sur le podium en Coupe de France. C'était juste avant d'arrêter pour intégrer le centre de formation. J'avais envie de pratiquer un sport individuel, en plus, le karaté est une histoire de famille : mon oncle était prof de karaté et mon cousin avait aussi fait du karaté par le passé. Dans la famille, on avait deux sports : le foot et karaté.

À l'école, je n'étais pas un perturbateur, je restais tranquille, avec mes potes. J'étais attiré par les matières littéraires : le français et les langues. Je n'aimais pas les maths par contre. J'ai obtenu mon bac ES. J'étais le seul de ma promo en ES, du coup, j'étais tout seul en classe lors de ma dernière année au centre. C'était spécial de se retrouver seul, surtout qu'il m'arrivait d'être fatigué, mais je ne pouvais pas me reposer. Ce n'était pas facile. Mais d'un autre côté, tu apprends mieux quand tu es seul. Après le bac, j'ai arrêté l'école car ça devenait compliqué avec les entraînements, surtout que c'était ma première année avec les pros.

PROFESSION : MILIEU MODERNE

« Je suis un joueur porté vers l'attaque, technique et qui joue pour ses partenaires. J'ai une bonne vision du jeu. J'ai aussi mes défauts : ma vitesse et mon jeu de tête. Je me sens mieux au poste de numéro 8 dans un 4-3-3. Le meilleur milieu du monde, c'est Modric. Sinon, mon exemple, c'est Iniesta. C'est le joueur qui m'a fait aimer ce poste, mon modèle, je regardais tous ses matchs, sans oublier Yaya Touré. Petit, j'étais numéro 9, mais je n'allais pas assez vite. On m'a reculé en 8 et heureusement. Si je n'avais pas été footballeur, j'aurais bien aimé être agent. Dénicher les nouvelles pépites m'aurait bien plu. Si j'étais journaliste, je demanderais à Rassoul : « Quel est ton plus grand rêve d'enfance ? ». Et je répondrais : « Remporter le Ballon d'Or et gagner un titre avec l'équipe nationale ». »

Quand j'ai signé professionnel, j'étais jeune, j'avais 17 ans. À la reprise, j'ai tout donné pour être perçu comme les autres. Même si tu es jeune, tu ne peux pas te dire *« J'ai le temps »*. Il faut se mettre direct dedans sinon tu perds du temps inutilement. Si tu te retrouves avec les pros, c'est que tu le mérites donc il faut foncer. J'ai signé pro le 20 mars 2019, mais j'ai longtemps attendu avant de jouer. Cette saison-là, les pros étaient dans le dur. Ils jouaient le maintien, c'était dur de faire monter les jeunes.

Mon ami d'enfance, Lucien Agoumé, a percé avant moi parce qu'il était mature, il a su se mettre dedans. Mais il n'y avait aucune concurrence et aucune jalousie. J'étais bien en U19 et en CFA. Je faisais mes matchs, je marquais. À aucun moment, je ne l'ai envié. C'est comme un frère pour moi. On est arrivés ensemble, on a tout fait ensemble. Je savais qu'à un moment donné, l'un de nous allait passer au-dessus. Ça s'est passé comme ça, et moi, j'ai ensuite signé mon contrat pro. Je me suis dit : *« Chacun sa destinée »*.

Mon premier but en pro face à Guingamp a servi de déclic. Ce but m'a libéré. Durant ma formation, je marquais régulièrement, et là, d'un coup, on m'a reproché de ne plus être décisif, de ne pas me lâcher. Après ça, tout le monde m'a dit : *« On a retrouvé le Rassoul du centre de formation »*. Désormais, je suis libéré et en confiance ! Je délivre des passes décisives et marque des buts.

Je vis seul, c'est bien aussi, car parfois, tu as besoin d'être seul lorsque tu cogites et que tu dois te remettre en question. Quand je cogite, je pense à plein de choses, aux différentes choses de la vie, au foot. Je me remets souvent en question pour savoir ce que j'aurais pu faire de mieux pour avoir une meilleure note. Je regarde les notes dans la presse et les notes que les gens me donnent. C'est une opinion extérieure. C'est bien d'avoir un avis extérieur pour savoir ce que les gens pensent de toi. Ma phrase pour finir : *« Rester humble, croire en son destin et toujours regarder vers l'avant »*. C'est ce que j'aime bien me répéter, cette phrase me motive. Et puis, quoi qu'il arrive, le destin est déjà écrit. Sinon, j'ai une autre phrase : *« Mourir avec des souvenirs et pas avec des rêves »*. Je veux dire par là que si je n'atteins pas mes rêves, c'est naze. Je me mets un 7 sur 10 pour cette interview. J'aurais aimé mieux me préparer. J'aurais pu faire mieux et trouver plus d'anecdotes.

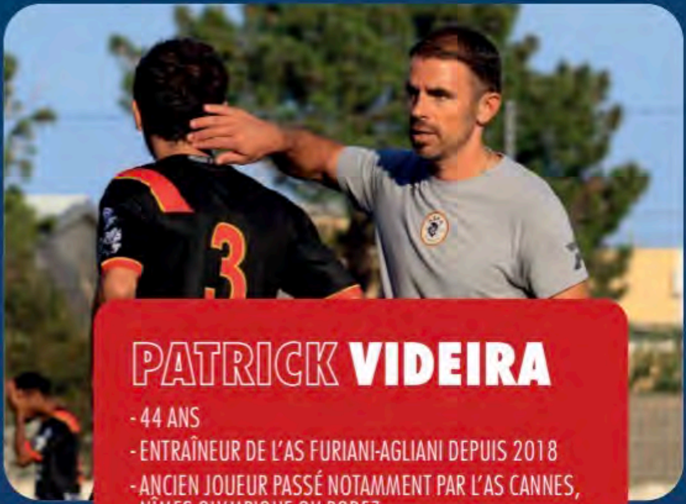
ÇA SENT BON. MÊME TRÈS BON. IRRÉSISTIBLES DURANT CETTE SAISON 2021-2022 DE NATIONAL 3, L'AS FURIANI-AGLIANI ET LE RACING CFF COLOMBES SE RAPPROCHENT À GRANDS PAS D'UNE ACCESSION À L'ÉTAGE SUPÉRIEUR. QUE CE SOIT L'UNE DANS SA POULE CORSE-MÉDITERRANÉE OU L'AUTRE DANS SON GROUPE PARIS-ÎLE-DE-FRANCE, LES DEUX FORMATIONS ONT LAISSÉ TRÈS PEU DE CHANCES À LEURS CONCURRENTS. FOCUS SUR DEUX CLUBS POUR LESQUELS LE MOIS DE MAI DEVRAIT, SANS AUCUN DOUTE, ÊTRE HEUREUX. CHAQUE MOIS, ONZE MONDIAL VOUS EMMÈNE À LA DÉCOUVERTE DE CE FOOTBALL QUE VOUS POUVEZ RETROUVER TOUS LES JOURS SUR LE SITE WWW.FOOT-NATIONAL.COM.

Par **Florian Sermaise** et **Victor Willems** - Photo **Icon Sport et Xavier Grimaldi**

LE PROJET CLUB

AS FURIANI-AGLIANI

L'AS Furiani-Agliani a envie d'y regoûter. Pensionnaire de National 2 de 2017 à 2019, le club corse avait eu le malheur de céder sa place à la réserve du Paris Saint-Germain pour une différence de buts légèrement inférieure. Depuis, la formation insulaire dirigée par Patrick Videira bataille dans la poule Corse-Méditerranée de National 3. Mais après deux saisons bouleversées par le contexte sanitaire, elle n'a jamais semblé aussi proche de renouer avec la quatrième division.



PATRICK VIDEIRA
- 44 ANS
- ENTRAÎNEUR DE L'AS FURIANI-AGLIANI DEPUIS 2018
- ANCIEN JOUEUR PASSÉ NOTAMMENT PAR L'AS CANNES, NÎMES OLYMPIQUE OU RODEZ

Car lui aussi a bien envie de revivre ça. Débarqué sur l'Île de Beauté en 2018, l'entraîneur Patrick Videira ambitionne de replacer l'AS Furiani-Agliani en National 2. Un objectif fixé dès la descente. *« L'idée, c'était de pouvoir reconstruire un groupe sur les trois prochaines années pour postuler à la montée,* resitue le technicien. *Après, on sait ce qu'il y a eu depuis. La première année, on s'est maintenu en milieu de tableau. Ensuite, on a gardé une certaine ossature de cette équipe. L'année dernière, on était sur la saison Covid. On a continué à travailler sous une forme différente, avec de la visio et du travail individuel, pour garder les joueurs sous pression et récolter les fruits de notre travail pendant le confinement cette année »*, indique-t-il également.

COMME DES PROS

Et ça paye ! Irrésistible de fin janvier à fin mars (10 victoires consécutives), Furiani-Agliani caracole en tête de sa poule Corse-Méditerranée depuis le début de saison. Et semble, plus que jamais, proche de rallier l'étage supérieur. Humble et prudent, Patrick Videira ne compte pas *« mettre la charrue avant les bœufs »*. Mais *« plus rapidement l'objectif sera atteint, plus rapidement on va travailler sur la saison prochaine »*, reconnaît le coach furianais, qui garde en tête un *« plan A et un plan B »* en vue du prochain exercice. Difficile, toutefois, d'imaginer une autre issue que celle espérée depuis trois ans.

Un club qui *« a complètement changé »* depuis la relégation, note-t-il par ailleurs. *« Aujourd'hui, on fonctionne quasi comme un club professionnel,* assure-t-il. *On s'entraîne tous les jours. Et malgré très peu de moyens, on essaye de mettre les joueurs dans les meilleures conditions. Ça concerne le moindre détail. On a par exemple un intendant pour laver leurs affaires. Ils sont également équipés de GPS individuels pour calibrer les séances au niveau de l'intensité d'un jour de match. On s'est énormément professionnalisé par rapport à ça »*, se félicite l'ancien milieu de terrain, qui peut compter sur *« six ou sept »* éléments ayant connu le N2 en 2017-2019.

FURIANI, UN *« CLUB TREMPLIN »*

Depuis, Patrick Videira dicte un groupe qu'il a pu formater. *« Aujourd'hui, tout le mérite en revient au directeur sportif et au président Philippe Ferroni de m'avoir laissé travailler sereinement en me faisant confiance »*, salue l'entraîneur, épanoui et satisfait à la tête de son effectif. Car *« en plus d'être de bons joueurs, ce sont de véritables copains. C'est une vraie famille, avec des valeurs. Aujourd'hui, ils ont un objectif commun. Ils ne lâchent jamais rien. Depuis le début de saison, on a inscrit une quinzaine de buts dans le dernier quart d'heure parce qu'on leur a inculqué la gagne »*, martèle

"ON S'ENTRAÎNE TOUS LES JOURS. ET MALGRÉ TRÈS PEU DE MOYENS, ON ESSAYE DE METTRE LES JOUEURS DANS LES MEILLEURES CONDITIONS"

l'ancien joueur de Nîmes ou Rodez. Et parmi ceux qu'il appelle *« mes garçons »*, ce dernier sait très bien que certains *« ont l'ambition d'aller plus haut »*.

« Furiani est un club tremplin et mon objectif, c'est d'habituer leur cerveau à une certaine rigueur pour ne pas être surpris si demain l'opportunité d'aller là-haut se présente », explique Patrick Videira. Une discipline volontairement reconnue. *« Je suis un entraîneur très chiant*, rigole-t-il. *Je suis très proche des joueurs, mais je suis énormément dans l'exigence, dans la motivation et dans le détail. Tout ce qui se passe en dehors du football, je pense que c'est important. L'exigence et la rigueur sont primordiales et le moindre petit détail a son importance à mes yeux »*, ajoute le coach furianais. *Mais au-delà d'être « chiant », le technicien est avant tout un homme « entier », qui vit « énormément les choses ».*

« NOTRE PETIT STADE EST REMPLI TOUS LES WEEK-ENDS »

Ce qui *« peut parfois être un défaut. Mais je suis un amoureux du football, un passionné »*, revendique-t-il. De quoi parfaitement se fondre dans le décor de la fougueuse Île de Beauté, lui, le natif de la région parisienne. *« L'identité corse est très importante*, confirme-t-il. *On a une ossature de joueurs corses, mais je ne fais pas une fixette de récupérer uniquement des joueurs locaux. Mon obsession, c'est de récupérer des bons joueurs et surtout des garçons avec une mentalité irréprochable. Après, si c'est un Corse, tant mieux »*, sourit Patrick Videira.

Corses ou pas, les joueurs de l'AS Furiani-Agliani peuvent en tout cas compter sur le soutien de leur public. Une ferveur qui ne cesse de monter au fur et à mesure de la saison. *« Je sens des gens reconnaissants du travail que l'on fait. Notre petit stade est pratiquement rempli tous les week-ends. Les gens qui viennent nous disent que c'est un peu leur sortie du samedi après-midi. Ils se reconnaissent dans les valeurs de l'équipe. Furiani reste un club familial. Avant d'aller voir le match du Sporting, le samedi soir à 19h, les gens passent souvent par notre stade Erbajolo et ça reste une fierté pour nous de pouvoir leur donner du plaisir »*, sourit Patrick Videira, bien conscient aussi de l'opportunité de travailler au côté du SC Bastia.

« À vol d'oiseau, on se situe à 800 mètres l'un de l'autre. Et le Sporting reste le club phare, salue-t-il. *Il faut pouvoir l'aider et il faut qu'il puisse nous aider. Aujourd'hui, on travaille main dans la main, ensemble. S'imprégner de ce que fait le club professionnel à côté, c'est très important. Si on a le bonheur de pouvoir monter, il y aura peut-être des échanges de joueurs. Quand le CA Bastia était en Ligue 2 à l'époque, la plupart des joueurs étaient des garçons formés au Sporting qui n'y sont pas passés pros. Ensuite, ils trouvaient une porte de sortie pour aller dans le monde professionnel. Et là, c'est un peu la même chose »*, conclut Patrick Videira. Plus qu'à officialiser la montée alors !

"ON A UNE OSSATURE DE JOUEURS CORSES, MAIS JE NE FAIS PAS UNE FIXETTE DE RÉCUPÉRER UNIQUEMENT DES JOUEURS LOCAUX"

« LA PASSE DE QUATRE ? »

… Ou grande première ? Ce samedi 7 mai, en lever de rideau de la finale de Coupe de France entre Nice et Nantes, les U18 de l'Olympique Lyonnais et du Stade Malherbe de Caen vont effectivement se disputer le titre en Gambardella. Après 1971, 1994 et 1997, l'OL a l'occasion de remporter son quatrième trophée dans la compétition et de faire perdre une… quatrième finale aux Normands. À moins que ces derniers, déjà battus par Lyon en 1994, n'en décident autrement pour inscrire enfin leur nom au palmarès.

« LE COUP DE FIL À ... GUILLAUME NORBERT »

À la tête du Racing CFF Colombes depuis 2019, Guillaume Norbert dirige une équipe irrésistible dans la poule Paris-Île-de-France de National 3. Alors que le Racing s'apprête à retrouver l'étage supérieur, c'est un entraîneur heureux qui se confie sur ce bel exercice en cours, mais aussi sur cette aventure vécue depuis quelques années dans la région francilienne.

Guillaume, le Racing réalise une excellente saison et s'apprête à retrouver le National 2. Quelle est la chose dont vous êtes le plus fier ?

La force collective du groupe. Je suis dans ce milieu depuis tout jeune et j'ai rarement vu une telle cohésion. C'est quelque chose de rare que nous avons construit ensemble avec les joueurs et qui est à mesurer à sa juste valeur. Et puis il y a cet engouement autour de l'équipe qui se fait de plus en plus sentir. Je le dis souvent, mais le Racing est une belle endormie. Ce club mérite tellement plus de par son histoire et ce qu'il représente. J'ai le sentiment que nous sommes en train de raviver une flamme qui ne s'est jamais éteinte, mais qui vacillait. Nous l'avons notamment senti lors du match contre le PSG (le 09/04, victoire 5-0). Nos supporters, qui ont également un rôle important à jouer, étaient venus en nombre pour donner de la voix. L'ambiance était festive, joyeuse et cela donne de la force.

Vous êtes en place depuis 2019. Quel regard portez-vous sur les trois années passées ?

C'est une belle aventure humaine que j'ai la chance de partager avec mon père, mais également avec mon staff dans lequel j'englobe tous ceux qui au quotidien contribuent à mettre cette équipe dans les meilleures disposition : mes joueurs, nos éducateurs de grande qualité et nos supporters de plus en plus nombreux à nous suivre. C'est une aventure difficile, car bien évidemment, il y a de l'adversité, des moments de doute, des déceptions parfois, comme a pu l'être notre élimination en Coupe de France. Mais c'est une aventure de passion qui nourrit intérieurement.

À titre personnel, que vous apporte le métier de coach ?

Le football est depuis tout jeune ma passion. Pouvoir vivre cette passion à travers la compétition et des objectifs ambitieux, c'est une chance. Le métier d'entraîneur est passionnant, car chaque saison est unique. Un coach est sans cesse obligé de se remettre en question, de s'adapter, d'être intuitif, pédagogue. C'est un métier qui englobe beaucoup d'aspects différents. La tactique, la technique, le physique, l'aspect psychologique, la gestion humaine... Bien sûr, le coach n'est pas seul, il a un staff pour l'aider, participer à la réflexion, mais à la fin, c'est lui qui tranche et assume ses choix, bons ou mauvais. C'est complètement différent du métier de joueur. Un joueur se concentre sur son hygiène de vie, ses performances à l'entraînement, en match. Il doit avoir une réflexion sur son jeu, les choses qu'il peut mettre en œuvre pour progresser, devenir encore meilleur. Mais c'est une réflexion très autocentrée à la différence d'un entraîneur qui doit avoir une vue d'ensemble. C'est un métier qui occupe votre esprit 24h/24. |

"C'EST UNE BELLE AVENTURE HUMAINE QUE J'AI LA CHANCE DE PARTAGER AVEC MON PÈRE"

« DERNIÈRE LIGNE DROITE »

À l'instar des professionnels, le mois de mai constitue la dernière droite du championnat de National 2. La 30e et dernière journée de la quatrième division se tiendra effectivement le samedi 28 mai prochain. De son côté, le championnat de National 3 poussera d'une semaine son exercice 2021-2022. Les verdicts seront rendus le samedi 4 juin. D'ici-là, que ce soit pour les montées ou les descentes, beaucoup de choses peuvent encore bouger. Suspense... |

LIGUE 1
Uber Eats

À LA VIE, À LA MORT

LIGUE 1

LA COURSE AU MAINTIEN

L'erreur n'est plus permise. Alors que le championnat de France de Ligue 1 prendra fin le samedi 21 mai prochain, plusieurs formations sont encore en course pour leur survie dans l'élite. Des monuments comme Saint-Étienne et Bordeaux, les promus Clermont et Troyes, mais aussi des habitués à la lutte tels que Metz, Lorient et à un degré moindre, Angers. La dernière ligne droite annonce une bataille à la vie à la mort pour toutes ces équipes, bien décidées à conserver leur place en première division. Focus sur la course au maintien et ce mois de mai de tous les dangers pour les concernés.

Dossier réalisé par **Florian Sermaise** - Photo **Icon Sport**

Que les cardiaques s'écartent, la dernière ligne droite du championnat de Ligue 1 s'apprête à provoquer des sueurs froides et des palpitations. Comme chaque saison, le mois de mai s'annonce effectivement renversant, suffocant ou bouleversant pour nombre d'équipes encore engagées dans leur lutte pour le maintien. À trois journées du bouquet final, elles sont encore sept à trembler. Certaines avec plus ou moins d'intensité. De la lanterne rouge messine bien mal embarquée pour arracher ne serait-ce qu'un barrage jusqu'au SCO de Gérald Baticle, sans oublier Lorient et les promus clermontois et troyens. Et, bien sûr, les monuments en périls qu'incarnent les Girondins de Bordeaux et l'AS Saint-Étienne.

BORDEAUX AU BORD DU GOUFFRE

Les dernières saisons ont beau avoir été difficiles et périlleuses, Verts et Girondins ne s'attendaient sûrement pas à vivre un exercice 2021-2022 aussi désastreux. Surtout pas ces derniers, officiellement rachetés par Gérard Lopez au mois de juillet précédent. De quoi entrevoir un avenir plus radieux et serein après la fracture (déjà) imposée par King Street ? Au bord d'une relégation sportive puis administrative, Bordeaux respire et voit l'entrepreneur hispano-luxembourgeois prendre les commandes du club. Dans la foulée, l'ex-patron du LOSC nomme l'ancien sélectionneur de la Suisse, Vladimir Petkovic, tombeur de l'équipe de France durant l'Euro 2020 quelques semaines plus tôt. Prometteur. Sur le papier.

Car la saison vire rapidement au cauchemar. D'entrée, les partenaires de Laurent Koscielny sont défaits à domicile par le promu clermontois (0-2). Pas de bon augure. Vainqueur de son premier match au soir de la 5e journée à... Saint-Étienne (2-1), le FCGB fait preuve d'une inquiétante fragilité défensive. Le 24 avril dernier, le club au scapulaire devient la pire défense de Ligue 1 au 21e siècle et détrône l'ESTAC et ses 83 pions encaissés en 2015-2016. Si ce n'était que ça... Les cadres Laurent Koscielny et Benoît Costil écartés, tensions avec les Ultras, Vladimir Petkovic remercié et remplacé par David Guion en cours de saison, pertes financières et affront ultime : la défaite contre l'Olympique de Marseille, le 7 janvier dernier, au Matmut Atlantique (0-1). Soit la fin d'une invincibilité à domicile face au rival phocéen vieille de 44 ans...

LES VERTS PASSENT AU ROUGE

Durant cette fin de saison crispante qui les opposeront notamment aux concurrents Angers et Lorient, les Girondins peuvent se dire qu'ils ne sont pas les seuls historiques engagés dans une galère sans fin. Confrontés à Nice,

Reims et Nantes durant les trois derniers épisodes, Saint-Étienne n'a jamais été aussi proche de retrouver la Ligue 2, quittée en 2004. Reparti avec Claude Puel pour ce nouvel exercice, le club enchaîne les désillusions, traîne comme un boulet la place de lanterne rouge et patiente jusqu'au 7 novembre pour décrocher un succès heureux contre Clermont (3-2). Une semaine plus tard, les Verts remettent ça à Troyes (1-0) et semblent enfin lancés. Enfin, croit-on. Les coéquipiers de Denis Bouanga replongent aussitôt et perdent même pied en décembre contre le Stade Rennais (0-5). Qui plus est à Geoffroy-Guichard. La défaite de trop pour Claude Puel, remercié et remplacé par Pascal Dupraz quelques jours plus tard. Toujours en fâcheuse posture à la trêve, l'ASSE retente le coup de 2018 avec un mercato ambitieux.

Entre autres, Paul Bernadoni, Sada Thioub ou encore Eliaquim Mangala débarquent dans le Forez. Au même titre que Joris Gnagnon d'ailleurs, zéro minute au compteur… Inconditionnellement et incessamment soutenus par leur formidable douzième homme, les Verts commencent à retrouver des couleurs sous cette nouvelle impulsion. Mais est trop souvent rattrapés par leurs limites. Au point de toucher le fond le 8 avril sur la pelouse de Lorient, concurrent au maintien (2-6). Régulièrement maintenu la tête hors de l'eau par ses leaders offensifs, le club forézien marche désormais sur un fil durant ce mois de mai suicidaire. Car à l'instar de Bordeaux, une relégation assombrirait sérieusement et tristement l'avenir d'une des entités les plus mythiques du football français. La vente annoncée l'année dernière par Bernard Caïazzo et Roland Romeyer est désormais un vieux serpent de mer, et la peur et l'incertitude règnent plus que jamais dans le Forez, comme en Gironde.

BARRAGES, MODE D'EMPLOI

Parmi ces sept formations en danger, deux d'entre elles seront à coup sûr condamnées. En revanche, et si quatre sauveront leur peau, une aura l'occasion de se maintenir par la périlleuse voie des barrages. Un système mis en place par la Ligue de football professionnel (LFP) depuis la saison 2016-2017. Pour connaître son adversaire en barrages, le dix-huitième de l'élite va tout d'abord suive de loin la rude bataille pour la montée dans l'antichambre, dans laquelle le Paris FC, le FC Sochaux, l'AJ Auxerre et l'AJ Ajaccio sont engagés :

BARRAGE 1

Le quatrième de L2

VS

le cinquième de L2

le mardi 17 mai.

BARRAGE 2

Le troisième de L2

VS

le vainqueur du barrage 1

le vendredi 20 mai.

BARRAGE 3

le vainqueur du barrage 2

VS

le dix-huitième de L1,

Match aller le jeudi 26 mai,
Match retour le dimanche 29 mai.

METZ Y VA TOUT DROIT, LES PROMUS S'ACCROCHENT

Outre les deux géants endormis, cinq autres formations sont en grand danger. Dont le FC Metz. Longtemps privé de son entraîneur Frédéric Antonetti durant la deuxième partie de saison pour cause de suspension, la lanterne rouge messine file tout droit vers une relégation. À moins d'un miracle. Épatants la saison dernière (10e place), les Grenats n'ont jamais semblé en mesure de sauver leur peau ces derniers mois. La faute, entre autres, à des absences nombreuses et récurrentes, et à un manque d'efficacité criant. Une *« saison noire »* selon Frédéric Antonetti lui-même. Un peu plus haut au classement, les promus clermontois et troyens s'attendaient sûrement à batailler encore à ce moment-là.

Notamment l'équipe de Pascal Gastien, bizuth en première division. Les Auvergnats capitalisent sur leur exceptionnel début de saison (deux victoires, deux nuls) pour naviguer encore à vue. Mais l'apprentissage s'est avéré, comme prévu, plus compliqué par la suite pour une formation joueuse et très exposée. Les lourdes défaites enregistrées contre Rennes (0-6), Monaco (0-4), Lille (0-4) ou encore Paris (1-6) sont là pour le rappeler. Relancé par une série de cinq matchs sans défaite au cœur de l'hiver, l'ESTAC continue aussi de respirer. Cruellement battu par Clermont et Nice ces dernières semaines, l'équipe auboise a su digérer l'éviction de son entraîneur Laurent Batlles en cours de saison et l'intronisation de son successeur Bruno Irles. Champion de France de Ligue 2 la saison dernière, Troyes espère s'éviter une nouvelle relégation quelques mois après son accession. Fermer les portes de l'ascenseur passera par des performances contre Lens, Paris et… Lorient.

LE CALENDRIER DE LA COURSE AU MAINTIEN :

36e JOURNÉE
(6, 7, 8 et 11 mai) :

METZ – LYON
ANGERS – BORDEAUX
CLERMONT – MONTPELLIER
LORIENT – MARSEILLE
PARIS – **TROYES**
NICE – **SAINT-ÉTIENNE**

37e JOURNÉE
(14 mai)

SAINT-ÉTIENNE – REIMS
METZ – ANGERS
STRASBOURG – **CLERMONT**
BORDEAUX – LORIENT
TROYES – LENS

38e JOURNÉE
(21 mai)

BREST – **BORDEAUX**
CLERMONT – LYON
LORIENT – TROYES
PARIS – **METZ**
ANGERS – MONTPELLIER
NANTES – **SAINT-ÉTIENNE**

LORIENT ET ANGERS SOUS PRESSION

La 38e et dernière journée pourrait effectivement réserver une finale pour le maintien entre l'ESTAC et les Merlus au Moustoir, là même où les joueurs de Christophe Pélissier ont arraché de précieux points cette saison. Monaco, Nice, Lille, Lens se sont pris les pieds dans le tapis dans l'antre breton, tout comme Saint-Étienne (2-6) et Metz (0-1) durant un mois d'avril significatif. Car outre ces succès cruciaux pour leur survie, les Morbihannais ont également été surpassés par le Paris Saint-Germain (1-5) et Rennes (0-5) ces dernières semaines. Être capable du pire comme du meilleur est sans doute représentatif de ce que Terem Moffi et sa bande sont capables. Et le pourquoi du comment de leur présence dans cette lutte acharnée pour le maintien.

De même, enfin, pour les Angevins de Gérald Baticle. Nommé l'été dernier pour succéder à l'éternel Stéphane Moulin, l'ancien Lyonnais pensait sans doute avoir fait le plus dur pour s'éviter une fin d'exercice crispante. Surtout après un coup d'envoi canon, marqué par des victoires à Strasbourg (2-0), puis contre Lyon (3-0) et Rennes (2-0) à Raymond-Kopa. Avant que le début d'année 2022 ne vienne assombrir tout ça. Du 26 janvier au 13 mars, le SCO a enchaîné sept défaites de rang ! Relancé et soulagé par sa victoire contre Brest le 20 mars (1-0), la formation angevine grappille quelques points par-ci par-là. Insuffisants, toutefois, pour s'éviter trois dernières journées sous tension. Ça s'annonce chaud !

« QUAND TOUT LE MONDE N'EST PAS À L'UNISSON DANS L'ÉCURIE, ÇA PEUT ÊTRE COMPLIQUÉ »

BENJAMIN CORGNET

JOUEUR DE BOURG-EN-BRESSE

• Propos recueillis par **Antoine Chirat** - Photo **Icon Sport** •

Actuel joueur de Bourg-en-Bresse en National, Benjamin Corgnet a déjà eu l'occasion de prendre part à la terrible course au maintien en Ligue 1. L'ancien Dijonnais et Stéphanois se souvient et se projette sur la dernière ligne droite.

Quel souvenir gardes-tu de la descente avec Dijon en 2011-2012 ?

Forcément, ce n'est pas un bon souvenir. On fait un bon début de saison, on se sent bien et on gagne même des matchs face à de belles équipes comme l'OM. À l'époque, c'est en interne que ça a péché. Il y a eu pas mal de tensions dans le club, on ne peut pas se cacher derrière ça, mais ça a créé des tensions et ça n'est pas bon pour une fin de saison où on a complètement plongé (aucune victoire après la 29e journée).

Le groupe a-t-il été surpris ?

Oui et non. Une équipe qui monte de Ligue 2, tu sais que tu vas jouer le maintien. Ce n'est pas quelque chose de dégradant. On avait un bon effectif, et vu la première partie de championnat, on ne s'attendait pas à ne pas réussir à aller chercher ces derniers points. On a senti le truc arriver, le petit vent de panique qui n'augure rien de bon.

Le statut d'un club comme l'ASSE ou Bordeaux, est-ce négatif ou positif dans cette lutte pour le maintien ?

Les deux. Normalement, c'est un club soudé, où tout le monde est derrière, et l'effectif est censé avoir le niveau. Pour autant, comme on le voit avec Bordeaux, il y a des tensions dans le club, avec les supporters… Forcément, au niveau du terrain, ça a un impact. De ce côté-là, l'ASSE a l'air plus sereine, a mieux géré la situation, les supporters seront là jusqu'au bout. Le côté négatif, c'est que les petites équipes ont peut-être plus l'habitude, sont préparées mentalement pour jouer ce maintien, il y a moins la peur du vide.

L'insouciance d'un club qui monte en Ligue 1 est plus bénéfique que la peur de descendre d'un club historique ?

Quand on est au milieu du championnat, ces grands clubs peuvent se dire qu'ils ont du temps, que ça va finir par le faire. Mais quand tu arrives à cinq-six matchs de la fin, que la situation est toujours la même, voire pire, et que devant, les plus petites équipes font le taf, ça commence à être dur. Et encore une fois, quand tout le monde n'est pas à l'unisson dans l'écurie, ça peut être compliqué.

AUTO NEWS
L'ACTUALITÉ AUTOMOBILE AU QUOTIDIEN
ACTU
HI-TECH
ESSAIS
SALONS
PASSION
WWW.AUTONEWS.FR
L'ACTU AUTO by MEN'S UP

AIMENT AUSSI LE THÉÂTRE, LE YOGA ET LIRE UNE HISTOIRE À LEURS ENFANTS.
KOOL mag
ASSUME TON CÔTÉ DARON
@KOOLMAGOFFICIEL
@KOOL.MAG
WWW.KOOLMAG.FR

- C'ÉTAIT MI

90 / MATCH DE LÉGENDE

BARCELONE - ARSENAL 2006

92 / ÉTOILE FILANTE

JONATHAN WOODGATE

93 / HA11 OF FAME

PAUL CALIGIURI

EUX AVANT

BARCELONE - ARSENAL 2006

DANS LA LÉGENDE

• Par **Florian Sermaise** - Photo **DR** & **Icon sport** •

Au moment où la finale de la Ligue des Champions s'apprête à revenir au Stade de France le samedi 28 mai prochain, retour sur le dernier rendez-vous au sommet disputé dans l'antre de Saint-Denis.

Et une chose est sûre : ni le FC Barcelone ni Arsenal ne seront de la partie dans quelques semaines. Opposés pour une finale de rêve le 17 mai 2006, les deux clubs n'ont même pas eu leur mot à dire pour rallier l'Île-de-France cette saison. D'un côté, un Barça malade piteusement éliminé dès la phase de groupes cet automne. De l'autre, des Anglais absents de la ligne de départ de l'édition 2021-2022. Loin, bien loin du lustre d'antan affiché par les Blaugrana et les Gunners.

Car dès le coup d'envoi de la cuvée 2005-2006, Catalans et Londoniens annoncent la couleur. Respectivement placés dans les poules C et B, Barcelone et Arsenal terminent en tête avec cinq victoires et un nul. De quoi se chauffer avant de grimper sur les hauteurs. Dès les huitièmes de finale, le Barça doit se défaire de Chelsea, champion d'Angleterre en titre, pendant qu'Arsenal se retrouve aux prises avec le Real Madrid version Galactiques. Ça passe pour les deux. De peu, mais ça passe. Comme ce sera le cas ensuite face à Benfica et l'AC Milan pour les hommes de Frank Rijkaard, puis contre la Juventus et Villarreal pour les partenaires de Thierry Henry.

TOURNANT D'ENTRÉE

Rendez-vous donc au Stade de France pour un choc savoureux. Pour le FC Barcelone, l'objectif est de décrocher la deuxième Ligue des Champions de son histoire après celle de la Dream Team 1992. Pour Arsenal et Arsène Wenger, l'occasion est belle de boucler la boucle en grande pompe avec la génération des Invincibles. Loin du compte en championnat (4^{e}, à 24 points du leader Chelsea), les Gunners voient leurs ambitions prendre un sacré coup. Dès la 18^{e} minute de jeu, le tournant du match se produit lorsque Jens Lehmann, le gardien londonien, est expulsé pour un accrochage sur Samuel Eto'o.

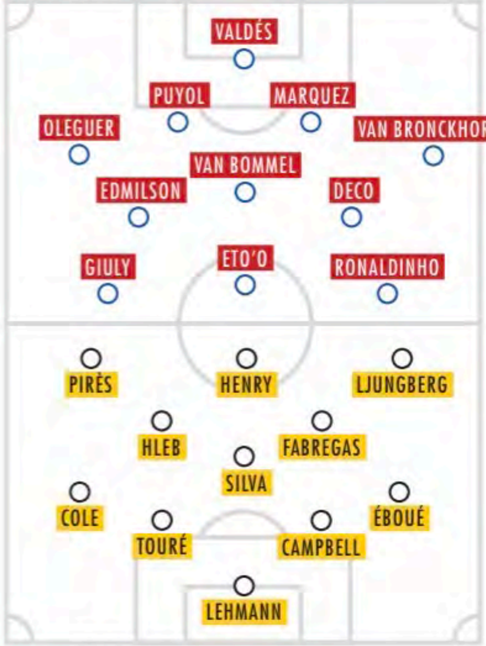
Le Français Ludovic Giuly a beau avoir poussé le ballon au fond des filets, l'arbitre norvégien Terje Hauge décide d'expulser le portier allemand, abattu. Arsenal se retrouve à dix, Robert

BARCELONE - ARSENAL

FINALE DE LA LIGUE DES CHAMPIONS 2005-2006
17 MAI 2006, AU STADE DE FRANCE

2-1

ENTRAÎNEUR : FRANK RIJKAARD — 4-3-3



ENTRAÎNEUR : ARSÈNE WENGER — 4-3-3

Pirès sort pour laisser place à Manuel Almunia dans la cage, et Ronaldinho a l'ouverture du score au bout du pied. Mais le coup-franc du Brésilien passe finalement au-dessus. Les Gunners soufflent et retrouvent même espoir sous l'impulsion d'un Thierry Henry intenable. Quelques minutes avant la pause, le Frenchy dépose un caviar sur la tête de Sol Campbell. Le défenseur anglais monte plus haut que tout le monde et donne l'avantage aux siens (37e, 1-0).

COACHING GAGNANT

En infériorité numérique, Arsenal trouve le moyen de passer tout près du break. Sollicité, Victor Valdés maintient à flot sa formation, championne d'Espagne quelques semaines plus tôt. Mais au fil des minutes, la fatigue prend le pas sur de valeureux Gunners. Et Frank Rijkaard le sent bien. Le coach néerlandais lance coup sur coup Andrés Iniesta, Henrik Larsson et Juliano Belletti. Ces trois changements font pencher la balance côté espagnol. À la baguette, le premier nommé trouve le deuxième dans la surface. La déviation géniale du Suédois met sur orbite Samuel Eto'o, qui trompe Almunia au premier poteau (76e, 1-1). Barcelone revient de loin.

Et pendant que des trombes d'eau commencent à tomber du ciel parisien, c'est bien la foudre qui s'abat sur la tête des Anglais. Quelques minutes plus tard, Henrik Larsson, excentré côté droit, se mue encore en passeur décisif pour trouver un Juliano Belletti étonnamment esseulé dans la surface. Le latéral fusille le portier adverse (81e, 1-2). Pour le Barça, le plus dur est fait. Une poignée de minutes plus tard, le deuxième sacre européen de son histoire atterrit dans l'escarcelle catalane. Pour Arsenal, en revanche, le rêve est passé. Sur la pelouse du Stade de France, l'abattement des Gunners tranche avec la joie blaugrana, comme ce devrait être pour le gagnant et le perdant le 28 mai prochain. Mais cette fois-ci, ce sera donc sans le Barça et Arsenal !

LE SAVIEZ-VOUS :

Désigné par Arsène Wenger pour laisser place à Almunia après l'expulsion de Lehmann, Robert Pirès a récemment confié que cette décision avait entraîné son départ du club : *« Deux jours après, je lui ai annoncé que je partais. En fait, ça a déclenché mon départ. Après la finale, il y a eu comme une rupture ».*

JONATHAN WOODGATE

LE PATIENT ANGLAIS

• Par Florian Sermaise - Photo Icon sport •

Transféré au sein d'un Real Madrid galactique durant l'été 2004, le défenseur anglais Jonathan Woodgate change de dimension. Une dimension dans laquelle l'ancien joueur de Leeds et Newcastle ne parviendra jamais à s'installer.

Il y avait David Beckham, Michael Owen et… Jonathan Woodgate. Bien moins connu dans l'histoire du football que ses deux compatriotes, le défenseur anglais est pourtant lui aussi venu garnir les rangs d'un Real Madrid galactique. Un an après l'arrivée du Spice Boy, le natif de Nunthorpe, dans le Yorkshire, débarque dans une Maison Blanche peuplée de stars, à quelques jours d'intervalle de l'avant-centre Michael Owen. Coup de l'opération pour Florentino Pérez : près de 20 millions d'euros versés à Newcastle pour l'arrière central. Un tarif légèrement exagéré pour un joueur finalement jamais utilisé durant l'exercice 2004-2005.

WOODGATE FILE À L'ANGLAISE

Pourtant, bien avant son arrivée dans la capitale espagnole, le British est rapidement considéré comme l'un des défenseurs de demain. Passé par la formation de Middlesbrough, Jonathan Woodgate parfait ses derniers pas à Leeds United, avant d'être lancé dans le grand bain avec les Peacocks en 1998. Aux côtés des Rio Ferdinand, Lucas Radebe et Dominic Matteo, l'ancien de Boro gagne ses galons de titulaire, joue le haut de tableau de Premier League et dispute la Coupe d'Europe : la Coupe UEFA d'abord, la Ligue des Champions ensuite. Également vainqueur de la FA Youth Cup un an avant ses grands débuts professionnels, l'Anglais semble filer dans la bonne direction.

Jusqu'à ce que de premières blessures viennent ralentir la voilure, au même titre qu'un incident extra-sportif. En 2000, Jonathan Woodgate est condamné à des travaux d'intérêt général et privé de sélection nationale - intégrée quelques mois plus tôt - pour une bagarre à la sortie d'une boîte de nuit. Sa carrière prend également une autre tournure lorsque, confronté à d'importants problèmes financiers, son club décide de le brader à Newcastle en janvier 2003. Contre l'avis de nombreux fans et du coach Terry Venables. Le défenseur, lui, poursuit donc sa route chez les ambitieux Magpies.

PREMIÈRE CAUCHEMARDESQUE

Rapidement devenu incontournable, l'ex-Peacock est l'un des hommes forts des troisième puis cinquième places chipées en Premier League par le club du Nord-Est, ainsi que de la demi-finale de Coupe UEFA perdue face à Marseille. Et s'il éteint Didier Drogba lors du match aller à Saint-James Park (0-0), Jonathan Woodgate ne peut empêcher l'élimination au retour, car forfait. Une nouvelle blessure vient effectivement ternir sa fin de saison. Cela n'empêche par le Real Madrid de l'enrôler, à la surprise générale, quelques semaines plus tard. Arrivé touché en Espagne, l'international anglais ne prend part à aucune rencontre en 2004-2005.

Il dispute finalement son tout premier match sous la prestigieuse tunique blanche en septembre 2005. Un cauchemar : un but contre-son-camp et une expulsion entachent ses débuts. Et s'il parvient quelque peu à rebondir, au point d'entrer dans la rotation défensive et d'être évoqué pour la Coupe du Monde 2006, Jonathan Woodgate reste trop fréquemment freiné par les blessures. Suffisant pour mettre un terme à son passage en Espagne. *« Ma carrière au Real Madrid a été un échec, vraiment »*, reconnaissait le principal intéressé auprès du journal L'Équipe, récemment. Des expériences à Stoke City, Tottenham, où il remporte son unique titre en professionnel (League Cup 2008), et deux passages à Middlesbrough, avec qui il termine sa carrière en 2016, viennent compléter les états de service de celui devenu, aujourd'hui, entraîneur.

PAUL CALIGIURI

LA CONQUÊTE DE L'EST

• Par Florian Sermaise - Photo Icon sport •

Pionnier du football américain, Paul Caligiuri ouvre les portes de l'Europe à ses compatriotes à la fin des années 80, avant de marquer l'histoire de sa sélection nationale.

Christian Pulisic à Chelsea, Sergiño Dest à Barcelone, Brenden Aaronson à Salzbourg ou Timothy Weah à Lille, pour ne citer qu'eux. Si autant de soccer's players garnissent les rangs des écuries européennes, ils le doivent en grande partie à un pionnier du nom de Paul Caligiuri. Bien trop méconnu, le natif de Westminster demeure effectivement le premier Américain à décrocher un contrat professionnel de l'autre côté de l'Atlantique. Pour en arriver-là et laisser son nom dans l'histoire, le milieu de terrain formé dans le championnat universitaire fait logiquement parler de lui au pays du baseball et du football américain.

« SHOT HEARD ROUND THE WORLD »

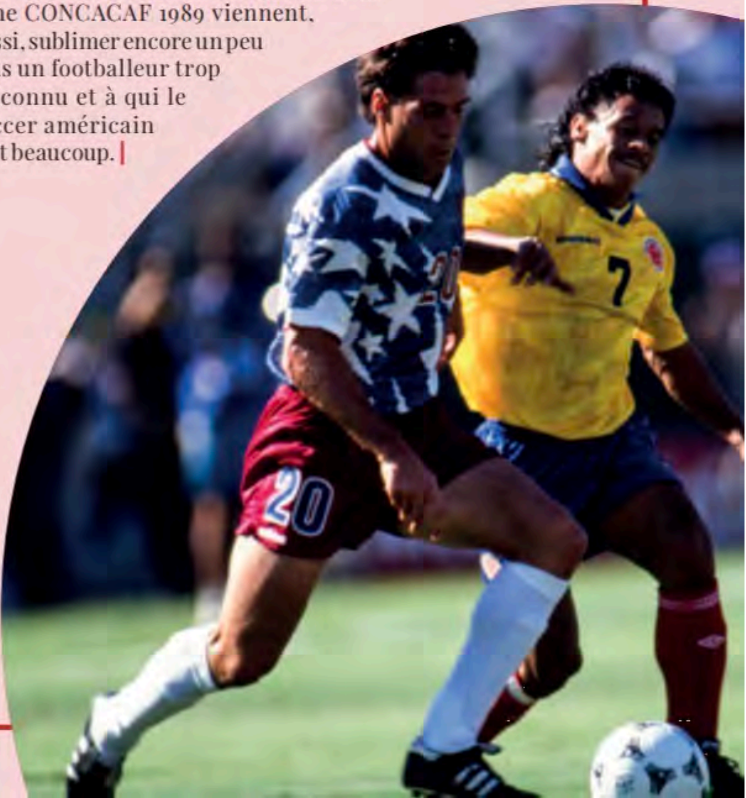
Sous la tunique des San Diego Nomads, Paul Caligiuri obtient le titre de meilleur footballeur américain de l'année 1986. De quoi piquer la curiosité du Vieux Continent et plus particulièrement de l'Allemagne. International depuis deux ans, le milieu défensif capable d'évoluer en défense centrale est repéré par Hambourg, champion d'Europe et d'Allemagne quelques saisons plus tôt. La Conquête de l'Est s'étend ensuite à Meppen, en deuxième division allemande, puis au Hansa Rostock, avec lequel il remporte un titre en 1991. Et non des moindres : le dernier de l'histoire du championnat de République démocratique d'Allemagne (RDA). Un trophée qui s'ajoute à la Coupe de RDA glanée la même année.

Avant de conclure sa première tournée européenne à Fribourg quelques mois plus tard, l'américain s'illustre avec sa sélection. Notamment un certain 19 novembre 1989, entré dans l'histoire du football étasunien. Ce jour-là, la Team USA joue sa destinée à Trinité-et-Tobago. À cinq ans de recevoir la Coupe du Monde sur leurs terres, Paul Caligiuri et ses partenaires souhaitent se tester grandeur nature avec l'édition 1990 en Italie. Mais pour rallier la Botte, il faut avant tout s'imposer à Port of Spain. Chose faite grâce… à Paul Caligiuri. D'une frappe lointaine et plongeante, celui qui hérite du surnom de *« Shot heard round the world » (Le coup de feu entendu autour du monde)* envoie les States disputer leur premier Mondial depuis 1934.

CAPITAINE ET BUTEUR

Sous le maillot de l'équipe nationale, il participe donc aux Jeux Olympiques 1988 de Séoul, puis à la Coupe du Monde italienne deux ans plus tard. Homme fort de la qualification, c'est encore lui qui se distingue en inscrivant le premier but américain outre-Atlantique, face à la Tchécoslovaquie (1-5). Repartis bredouilles d'Italie (3 matchs, 3 défaites), les États-Unis retournent au combat lors de l'édition suivante. Qualifié d'office, le pays hôte tient en échec la Suisse d'entrée (1-1), bat la Colombie (2-1) puis s'incline contre la Roumanie (0-1). Suffisant pour rejoindre les huitièmes de finale.

À Palo Alto, sous les ordres de l'arbitre français Joël Quiniou, les USA doivent en découdre avec une montagne : le Brésil. Face au futur champion du monde, et malgré une belle résistance (0-1), le capitaine Paul Caligiuri ne peut rien cette fois-ci. De nouvelles expériences en Allemagne puis dans la toute nouvelle Major League Soccer complètent sa carrière en club. Une Gold Cup 1991 et 110 sélections avec les USA, une Ligue des champions de la CONCACAF 2000 avec les Los Angeles Galaxy ainsi qu'un titre individuel de joueur de la zone CONCACAF 1989 viennent, aussi, sublimer encore un peu plus un footballeur trop méconnu et à qui le soccer américain doit beaucoup.



-KAN

« ZLATAN MARTYRISAIT TOUT LE MONDE »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Frankie Allio** •

Ancien gardien de but, KaNoé s'est rapidement éloigné du football. Et pourtant, les multiples discussions avec son grand-père sur le Paris Saint-Germain auraient pu faire de lui un habitué du Parc des Princes. Le gamin de Belleville s'est finalement dirigé vers le rap, la faute au départ de Zlatan Ibrahimovic. Loin du ballon rond, mais proche de Pierre-Emerick Aubameyang, Noé a quand même tenu à faire cette interview 100% football. Morceaux choisis.

Quel est ton rapport au foot ?
Je m'intéressais au foot quand j'étais petit. Et mon rapport au foot était directement lié au Paris Saint-Germain. J'en parlais tout le temps avec mon grand-père. Voilà comment je suis tombé dans le foot, en discutant de l'actualité du PSG à la maison. Il faut aussi savoir que mon premier freestyle qui m'a fait percer a été retweeté par Ousmane Dembélé. J'étais trop content.

As-tu joué en club ?
Oui, j'ai fait une ou deux saisons en club, j'étais gardien de but *(rires)*. Je n'étais pas assez bon donc j'ai laissé tomber. J'en garde quand même de bons souvenirs même si je n'avais pas le niveau. Les coachs m'ont mis dans la cage car je n'avais pas peur du ballon contrairement aux autres. Si on tirait hyper fort, je pouvais arrêter le tir avec le front. Mais plus le temps passait, plus je me rendais compte que je n'étais pas autant attiré que les autres par le foot.

À quoi ressemblaient les discussions avec ton grand-père ?
Elles tournaient essentiellement autour de Zlatan Ibrahimovic, c'est la première grande star qui a signé à Paris. Par exemple, si Zlatan se blessait, on pouvait parler de sa blessure pendant une heure et demie *(rires)*. Mon grand-père suivait tout ce qui concernait le PSG. Dès qu'il arrivait à la maison, on se disait bonjour et on enchaînait sur le PSG. Je n'ai été voir qu'un seul match au Parc des Princes, c'était PSG - Saint-Étienne. Paris avait largement gagné.

Pourquoi Zlatan Ibrahimovic ?
Parce que c'était un monstre ! Je ne sais pas si tu te rappelles, mais c'était un génie, il martyrisait tout le monde. Je kiffais son caractère aussi, son arrogance, c'était LE joueur. Quand j'étais petit, je kiffais le foot, j'aurais pu devenir un grand connaisseur de football. Mais quand Zlatan Ibrahimovic a quitté le PSG, il y a eu une cassure. J'ai pleuré, j'ai mal vécu son départ. Et après ça, j'ai dit : *« Allez, fini le foot ! »*. Alors que

OÉ

NOUVEL EP
« MAUVAISE GRAINE »

j'avais les carnets où tu devais coller les autocollants, j'étais à fond. À chaque fois que j'étais proche de remplir un carnet, celui de la saison suivante sortait. Je n'en ai jamais fini un. Avec mes potes, on apprenait les joueurs et les équipes par cœur.

Tu es au courant du possible départ de Kylian Mbappé ?
Quand même, qui n'est pas au courant de ça ? C'est chaud pour le PSG. Ce serait bien qu'il reste. Après, s'il veut aller au Real Madrid pour tenter sa chance, qu'il y aille !

Es-tu en contact avec certains joueurs ?
Oui, avec Pierre-Emerick Aubameyang. Je suis allé le voir récemment, contre Francfort. Son équipe a perdu 3-2, mais c'était un beau match jusqu'à la dernière seconde. C'était lourd à vivre.

Comment est née votre relation ?
Un jour, j'ai vu qu'il me suivait sur Instagram, du coup, je l'ai suivi en retour. Après, on a commencé à discuter. Ensuite, on a joué à la playstation ensemble, à Fortnite. La dernière fois, j'étais à Montpellier, il y avait le match Barça - Francfort, je lui ai envoyé un message et il m'a mis huit places. Pour tous mes potes et moi. Je n'ai pas pu le voir à la fin du match, car il a eu un contrôle antidopage surprise. On se verra une prochaine fois. En plus, le Barça avait perdu, tout le monde était dégoûté. Il y avait plein d'Allemands dans les tribunes, ils étaient placés tout en haut de la tribune, comme s'ils étaient en lévitation ! On aurait dit des spartiates, ils étaient partout. L'ambiance était incroyable. J'avais envie de faire la fête avec eux tellement ils étaient contents.

Fais-tu régulièrement des références footballistiques dans tes textes ?
Oui. Je mentionne souvent Kylian Mbappé, c'est obligé *(sourire)*. Un jour, Mbappé avait mis un triplé qui avait marqué les esprits. Du coup, j'ai dit : *« Comme un triplé de Mbappé, je les fouette »*. J'aime beaucoup Mbappé, son interview lorsqu'il avait dit *« On ne me parle pas d'âge »* m'avait plu. J'avais repris cette phrase. On a ce point commun, on est arrivés jeunes dans un milieu d'adultes. C'est chiant quand on te parle d'âge, quand on réduit quelqu'un à son âge. Par exemple, une personne va dire *« c'est lourd ce que tu fais pour ton âge »*, au lieu de simplement dire *« c'est lourd ce que tu fais »*. Moi, je ne veux pas faire du lourd pour mon âge, je veux juste faire du lourd. Mais plus j'avance dans le temps, moins on me le dit. J'ai fait un freestyle appelé Karim Benzema aussi.

As-tu une anecdote de jeunesse à raconter ?
Oui, j'ai une histoire avec le maillot de Paul Pogba ! Quand j'étais petit, j'étais fan de Pogba. Et comme je n'avais pas de maillot, ma mère a décidé de me faire un maillot. Elle avait été chez Okaïdi, elle avait acheté un polo bleu clair. Et elle avait cousu au dos du polo le numéro 19 et Pogba. J'étais tout content, j'allais à l'école avec. Avec du recul, je me dis que c'était claqué *(rires)*. Le maillot était trop moche. Les gens me regardaient et disaient : *« Mais qu'est-ce qu'il fait avec son vieux t-shirt ? »*. C'était mon premier maillot de foot, je kiffais. J'étais attiré par le style de Pogba, il dégageait un vrai truc.

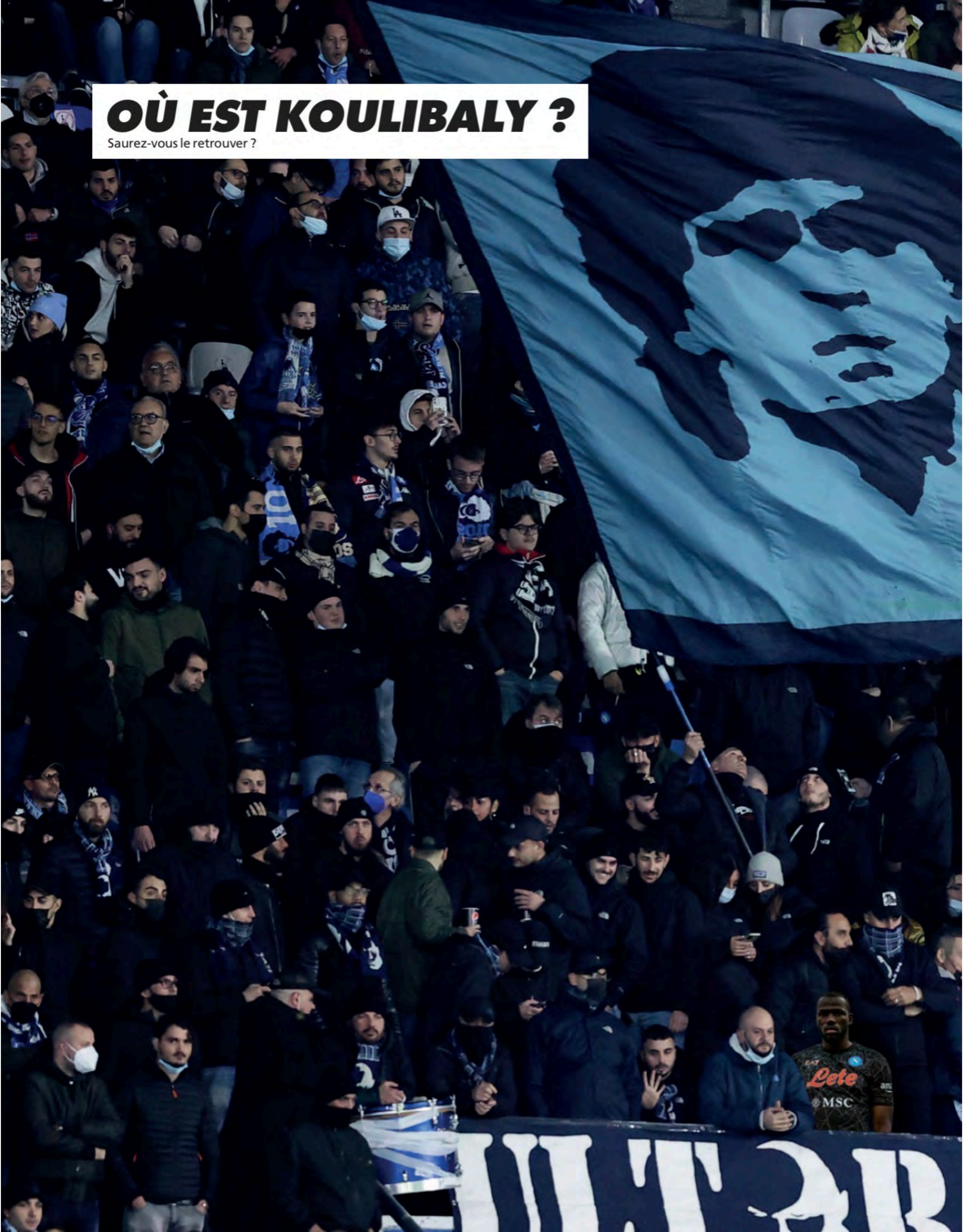
Es-tu connecté avec d'autres joueurs ?
J'ai déjà rencontré Andy Delort. C'est l'ami d'un ami dans le sud. On avait été chez lui, c'était cool. J'ai connu sa personne avant même de le connaître dans le foot. Ce qui m'intéresse le plus chez les footballeurs, ce n'est pas ce qu'ils font sur le terrain, mais la vie qu'ils mènent. Je ne parle pas de bling-bling ou de leur argent, mais je me dis souvent : *« Être footballeur, ça doit être chiant »*. C'est impossible de vivre quand tu es footballeur, tu déménages tout le temps, tu n'es jamais chez toi, tes enfants peuvent se faire harceler, tu ne peux pas chercher tes enfants à l'école, tu ne peux pas aller au McDo avec eux, tu ne peux rien faire. Ça doit puer la merde d'être footballeur dans la vie privée. Si demain Pogba va au Japon, il sera reconnu par tout le monde. Quand tu es footballeur, tout le monde te connaît.

As-tu une autre histoire marquante en tête ?
J'ai serré la main d'Ibrahimovic ! J'avais été au stade en avance, les joueurs arrivaient, et j'ai crié « Ibrahimovic, Ibrahimovic ». Et il m'a tapé dans la main. J'étais trop content. Tellement j'étais excité, une autre star du PSG est venue derrière pour me taper dans la main et j'ai esquivé sa main. Je voulais vraiment garder les empruntes de Zlatan sur ma main. |

"QUAND J'ÉTAIS PETIT, J'ÉTAIS FAN DE POGBA. ET COMME JE N'AVAIS PAS DE MAILLOT, MA MÈRE A DÉCIDÉ DE ME FAIRE UN MAILLOT. ELLE AVAIT ÉTÉ CHEZ OKAÏDI, ELLE AVAIT ACHETÉ UN POLO BLEU CLAIR. ET ELLE AVAIT COUSU AU DOS DU POLO LE NUMÉRO 19 ET POGBA"

OÙ EST KOULIBALY ?

Saurez-vous le retrouver ?



10
VANS
Lete
AS

LA PHOTO DU MOIS

SOLUTION

foot national
le football en France
des pros aux amateurs
PREMIER SITE DU FOOT AMATEUR
EN FRANCE DEPUIS 2001.
WWW.FOOT-NATIONAL.COM
COUPE DE FRANCE
EQUIPE DE FRANCE
(DES A AUX JEUNES)
ACTUS ET RÉSULTATS
EN DIRECT DE LA LIGUE
1 AU NATIONAL 3
VIDÉOS DES MATCHS
WWW.FOOT-NATIONAL.COM

LE FOOT S'INSTALLE SUR PRIME VIDEO

prime video

LIGUE 1
Uber Eats

SEULEMENT 12,99€ PAR MOIS

Abonnement supplémentaire, exclusivement pour les membres Amazon Prime.

Pour devenir membre Amazon Prime, voir prix et conditions sur amazon.fr/prime. Désabonnez-vous de la chaîne à tout moment. Voir conditions générales sur primevideo.com